

# **Lumières, Ombres, Ténèbres**

*Hermann Iline*



## Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	<b>I</b>
Lumières	3
Ombres	57
Ténèbres	113
<b>Index des Auteurs</b>	<b>173</b>



## Avant-Propos

Mon soi inconnu peut émettre des lumières, apparaître dans des ombres, s'annoncer par des ténèbres. Cette protéiformité est due à l'usage alterné de mes yeux, de ma raison ou de mon regard, dans mon introspection. Je dois me féliciter de cette ambigüité, me poussant à inventer des langages différents et à m'éloigner davantage d'une réalité consensuelle, *objective*. Aucune trace de sociologie ou de psychologie dans les pages qui suivent. Je les confie à mes rêves, qui s'incrument avec volupté dans l'inexistant. Mais parfois il faut savoir naviguer entre voir, comprendre et rêver, entre la pesanteur, la profondeur et la grâce. Stratégie de la philosophie, tactique de la poésie, politique de l'autarcie.

M'est avis que l'enfer, c'est la lumière, la transparence, la solitude interdite, la souffrance du rêve impossible ; et le paradis serait la nuit, la joie des ombres, la patrie du rêve, la source des audaces. La volupté des pensées et des pulsions ne se conçoit que dans la nuit.

C'est à la lumière du jour que le net désespoir inonde mes yeux ; les ténèbres nocturnes réveillent mon regard, et il se fend d'une vague mais belle espérance. Intervertir les saisons, c'est enfanter d'avortons. Et puisque la vraie création est faite d'ombres, on doit ne parler qu'à travers la nuit.

Toute espérance a pour origine la vue des crépuscules envahissant la lumière d'une pensée, d'un sentiment, d'une action. La mauvaise espérance, c'est se persuader de l'imminence des aubes prometteuses. La bonne – quitter le temps, créer des aubes imaginaires, où l'on rêve, et y chanter la grandeur tragique des crépuscules réels, où l'on vit.

La sérénité honore mes pas, mais mes ailes ont besoin de vertiges.

Une fois que l'homme aura apprécié l'ampleur du savoir lumineux et la profondeur de la création ombrageuse, il se mettra à tendre vers la hauteur des états d'âme ténébreux. La noblesse pèsera plus que l'intelligence et l'harmonie. Mais ce n'est pas avec la proclamation de la mort de Dieu ou de l'homme qu'il faudrait affronter les ténèbres, mais avec le défi des commencements et des contraintes, qui ne seraient dictés ni par la lumière commune ni par les ombres tracées par les autres. On crée des ombres, on invente des ténèbres. L'invention – la création de l'inexistant.

Ceux qui vivent de et dans la lumière humaine et ne produisent que de la lumière modérée finissent dans la grisaille commune. Attiré par la lumière divine, le poète peint ses ténèbres inimitables, exaltées et ascendantes. Je ne suis pas fier de ces lignes baudelairiennes, aux valeurs inversées.

Le miracle de la sensation et de la pensée humaines est si inconcevable hors dessein d'un Créateur, qu'il, ce miracle, les place résolument hors de la réalité, et tout créateur devrait donc se tourner vers ce Créateur irréel, s'adresser *seul vers le Seul* (Plotin) et non pas vers ses semblables, porter l'étonnement infini et non pas les soucis de ce jour.

La consolation par la lumière est fragile, par les ombres – volatile, par les ténèbres – tactile, puisqu'elle ne proviendrait que des caresses – attouchements sans la vue. Rechercher ce Verbe ténébreux, qui veuille se placer au Commencement, se référant à la lumière secrète du Bien et fuyant les évidentes vérités. C'est ainsi que la problématique photophore couvre l'intégralité de la bonne philosophie, autour de ses deux sujets centraux – la consolation et le langage.

L'homme sensible et imaginaire trouve toujours une haute raison, mystérieuse ou obscure, pour se consoler ; seuls les repus médiocres geignent au sujet de leur désespoir insondable et incurable. *Il est honteux d'être malheureux sans retour !* - L.Chestov - *Быть непоправимо*

*НЕСЧАСТНЫМ — ПОСТЫДНО !*

Le roman, le poème, la maxime – tels sont les genres principaux qui se chargent soit de peindre des tableaux, soit de composer des mélodies, soit de rendre intelligible ce qu'il y a de visible ou d'audible dans la création humaine. Soit on propage la lumière de l'intelligence, soit on chante les ombres de la création, soit on s'immobilise dans les ténèbres de son propre regard. Viser ses trois angles simultanément est, je vous l'accorde, prétentieux et utopique, mais pour bien atteindre une cible lointaine il faut viser au-dessus d'elle. C'est ce que je vais tenter, même en abusant certainement du terme de hauteur dans les descriptions de mes points de mire.

Le cours de la vie a deux moteurs – l'inertie ou le commencement ; on échappe au premier et passe au second par une concentration initiale et personnelle. Deux fonds, en face, s'y prêtent : soit le temps qui me paralyse par la peur, soit l'éternité qui me libère par l'angoisse. Même le commencement est composé donc de deux moments : les ténèbres de la première pensée et la lumière du sentiment final. Et mon moi s'y incrustera en ombres.

Ne présenter que les sommets, que sont les maximes, peut bien rendre leur climat, mais pour être crédible il faut donner une idée du paysage des alentours, des latitudes et des méridiens des lieux, où j'installe mes ruines ou mes châteaux, - d'où la présence de nombreuses citations, qui permettent de placer le décor, sans brouiller mes soucis des lumières et des ombres.

Le genre discursif : une même chaîne, qui relie des héros, des bandits, des badauds, et qu'on traîne, en plein jour, vers les forums, les salles de vente, les abattoirs. Le genre aphoristique : un faisceau d'étincelles, projetant des ombres dans la nuit des âmes.

Les yeux et le regard sont deux outils d'une bonne philosophie – pour

percer et admirer l'harmonie des langages divins et pour composer la mélodie des consolations humaines. Les yeux reçoivent la lumière du vrai, les ombres du beau, les ténèbres du bon ; le regard – les émet.

La seule étincelle divine, vouée à rester chaleur des sentiments, sans se transformer ni en lumière des actes ni en ombres de la création, c'est le Bien. Et puisque la philosophie est l'art de répartition des ombres et des lumières, la fonder sur l'éthique, sur l'Autre, est une naïveté, du même ordre que la bêtise de ceux qui la réduisent au Vrai, aux connaissances. La philosophie devrait ne partir que du Beau, dont il faut remplir tous les axes vitaux, allant, par exemple, de la comédie de l'essence à la tragédie de l'existence, ou bien des ombres du mot à la lumière de l'idée.

L'artiste est celui qui sait réconcilier en lui l'ange avec la bête, la fontaine avec l'éponge, les purs débordements de lumière avec les sombres accumulations de ténèbres. *N'est sale que ce qui est de trop* - B.Pasternak - *Грязно только лишнее* - le trop plein est affaire de l'ange, la bête devrait ne s'occuper que de l'entretien du vide.

Derrière l'espérance, telle que je la conçois, il n'y a ni paradis, ni redressement de tête, ni réparation des torts, ni aplatissage des routes – il n'y a qu'un regard, attendri, désespéré, éternel - sur le Bien irréalisable et sur la Beauté incompréhensible – regard qui va s'éteindre, mais dont les ombres de ma création veulent prolonger la bouleversante lumière du Créateur, qui m'avait accompagné dans cette vie terrible mais merveilleuse. Le Non n'exprime que ma rancune terrestre, le Oui témoigne de ma vénération céleste.

Dans le répertoire musical mondial, la *Pathétique* de Tchaïkovsky est la pièce la plus philosophique, puisqu'elle reproduit le parcours du créateur : de la transparence du Bien primesautier aux ombres du Beau altier, en s'achevant dans les ténèbres du Vrai sans pitié.

En philosophie, tous les *chemins vers la lumière* sont battus, ternes,



décousus ; ce qui vaut, pour notre dynamisme et nos élans, c'est la recherche de l'origine de nos ombres.

Il ne reste plus aucune zone d'ombre dans notre vision historique du passé ; il ne reste rien de radieux dans notre vision idéologique du futur. Le réel est mort en tant que source d'enthousiasmes ou de croyances ; on devrait en profiter, pour retourner à nos rêves atemporels, promettant de la musique et des ombres et renonçant à la lumière.

La liberté politique s'exerce à la lumière de la Loi, à laquelle adhère mon soi connu, comme ceux des autres ; la liberté éthique ne se manifeste que dans les ténèbres de mon soi inconnu. Pour celui qui écoute son âme, dans la seconde liberté, la plus belle, perce le Bien ; dans la première liberté, la mécanique, ne s'impose que le Vrai géométrique : *L'homme, qui est conduit par la raison, est plus libre dans la cité que dans la solitude, où il n'obéit qu'à lui-même - Spinoza - Homo, qui ratione ducitur, magis in civitate, quam in solitudine, ubi sibi soli obtemperat, liber est.*

Le feu obscur monte, et l'eau claire descend ; l'air de hauteur doit craindre la clarté et la terre de profondeur – l'obscurité, pour ne pas se trouver en platitude.

En pleine lumière ne naissent que des platitudes ; le courant créateur ne s'anime que dans l'obscurité ; l'intelligence en reconstitue des sources lumineuses, l'imagination y introduit des couleurs, et le talent en extrait la musique.

Dans l'obscurité du doute, la vérité naît comme une éclaircie, pour devenir une blanche lumière, dont profite la beauté, pour projeter ses ombres bariolées.

Dans la résolution magique de nos problèmes quotidiens - aucune trace d'un *backward-chaining* dans l'emploi de nos connaissances ! Et l'on ne reconstitue notre démarche qu'en remontant la chaîne abductive,

justificative. La magie reste entière. *Les connaissances agissent en éclairs ; le discours n'en est qu'un long tonnerre postérieur* - W.Benjamin - *Erkenntnis gibt es nur blitzhaft. Der Text ist der langnachrollende Donner.* Les connaissances sont plutôt une lumière permanente et neutre, dont se sert le discours, composé d'ombres partiales.

De la verticalité des mystères divins et de l'horizontalité de leurs problèmes ou solutions : tout homme porte les belles ténèbres de l'intemporel, de l'inconnaissable, de l'inexistant, mais il préfère la grisâtre lumière du présent des choses communes. Et ce n'est pas du goujat que je parle, mais bien de l'élite.

Le Lucrèce, ombrageux et mélancolique, et l'Épicure, lumineux et enjoué, exposent les mêmes vérités, plutôt grisâtres, mais quel éclat des états d'âme ! On devrait ne faire que survoler les vérités impassibles et ne se poser qu'en hauteur des âmes, angoissées ou béates.

La vie est pleine de mystères du Bien et de problèmes du Beau ; pour trouver son bonheur lumineux, en leur compagnie, il faudrait se détourner des solutions du Vrai, qui, le plus souvent, nous plongent dans un sombre désespoir. *Le bonheur est dans l'ignorance du vrai* - G.Leopardi - *La felicità consiste nell'ignoranza del vero.*

Le salut : une conscience tranquille, une paisible résignation, une lumière sans tache – toute recherche de ces béatitudes ne peut être que sottise. À son opposé – la consolation : la Vérité des glaces et des ombres, dans l'âme trouble, face aux caresses - souvenirs de la chaleur du Bien introuvable ou étincelles tremblantes du Beau réinventé, réanimé.

La consolation, due à l'ignorance, est préférable à celle que nous apporterait le savoir – la platitude calme, la profondeur exacerbe. Seul l'attachement au rêve nous offre une consolation noble et éphémère, trouble en profondeur mais lumineuse en hauteur.

Deux perversités dans l'écriture : l'obscurité dans la présentation des choses claires (le manque d'intelligence ou de talent) ou la clarté dans la présentation des choses vagues (le manque de sensibilité ou de noblesse). Exemples : les choses claires – les vérités ; les choses vagues – les états d'âme.

La vérité est comme l'argent : elle permet de posséder de beaux objets. Mais ce n'est pas la possession qui est le but de l'artiste, mais l'admiration, l'intensité, l'éclairage ou les ombres. *La possession de la vérité, c'est l'ennui, comme toute possession* - Nietzsche - *Der Besitz der Wahrheit ist langweilig wie jeder Besitz.*

Le contraire de la Loi s'appelle le hasard, l'arbitraire, la folie. Le rêve, l'amour, l'inspiration, sans parler de l'art en général, ont leurs lois internes, non-écrites, mystérieuses. Qu'on leur obéisse a priori ou qu'on les reconnaisse a posteriori, une haute vérité percera dans le cœur ou dans l'âme.

Nous valons par nos ombres, surtout jetées par une lumière unique, mystérieuse ; un amour est beau, quand deux amoureux partagent une même lumière, qui n'est ni soleil ni lune, communs à tous, mais le même scintillement dans les yeux.

On se rencontre, dans l'amour, telles deux ombres, d'une improbable lumière. Il ne faut chercher ni la clarté de cette bienheureuse lumière ni une autre source, qui serait plus près de nous que notre étoile. Aimer, c'est tenir à son étoile, tenir à n'en être qu'une ombre.

Ton âme et ton esprit peignent leur vague état avec des ombres, d'autant plus précises que la lumière provienne de ton cœur amoureux ; et c'est peut-être la seule chose qu'il faille demander au cœur. *Aimer, c'est avoir une lumière dans le cœur* - Hugo.

Pour écrire dans un langage des ombres, il faut une lumière ; le choix est

simple – l'éclairage du présent ou ta propre étoile hors du temps. Et, dans ton livre, on se trouvera en plein jour affairé ou l'on y rencontrera la nuit. *Le poète entre dans le silence. Ici, le mot avoisine non pas avec un rayonnement, mais avec la nuit* - G.Steiner - *The poet enters into silence. Here the word borders not on radiance, but on night.*

Le plus difficile, dans la belle littérature, est de ne s'adresser qu'à une lumière atopique, atemporelle, que j'appelle Dieu. La grisaille menace même les meilleurs, s'ils s'adressent surtout à leurs contemporains, c'est la facilité. *Une difficulté est une lumière. Une difficulté insurmontable est un soleil* - Valéry. Une belle œuvre est faite d'ombres du connu et d'élan vers l'inconnu.

L'âme est la lumière divine, l'élan ailé, la pureté angélique, l'humilité dans l'action. Créatrice, elle peint des ombres dansantes, à l'opposé de la lourde noirceur, qui surgit de l'extinction des âmes et de la domination des esprits ou de la faiblesse des cœurs. Ce ne sont pas *les noirceurs de l'homme, se livrant, perfidement, à la noirceur des actes* - Soljénitsyne - *чёрные люди, злокозненно творящие чёрные дела*, qui sont à l'origine du Mal, mais le fait, que *le même cœur déborde tantôt d'un mal à l'apogée, tantôt d'un bien auroral* - *сердце то теснимо радостным злом, то рассветающим добром.*

Valéry (de ses *Cahiers*) n'est que de belles lumières muettes, qui peuvent mettre en valeur mes ombres musicales ; Nietzsche n'est que de belles ombres dansantes, auxquelles je trouve des sources lumineuses et immobiles. Toutefois, les sots savants proclament : *Nietzsche nous sert de lumière* - M.Foucault. Personne en France ne comprit Nietzsche. Comme personne n'y comprit Valéry.

Les ombres d'un homme grégaire m'ennuient autant qu'un homme solitaire qui voudrait passer pour solaire.

Tout ce que je juge mériter une place dans ce livre, se compose de mes

ombres ; je n'ai pas besoin d'illuminations des images ou des idées, mais seulement de celles des mélodies.

Ma force est une lumière ; mais mes tableaux ne sont remplis que des ombres, que peignent mes faiblesses. Être créateur, c'est savoir tirer profit de ses faiblesses.

L'esprit peut (et peut-être même – doit) être ténébreux, mais l'âme doit être lumineuse. Et la consolation, dans les ténèbres, consiste à faire voir quelques rayons de lumière, même éphémère, à forcer l'esprit céder à l'âme, se rendre faible. *La plus grande force d'esprit nous console moins promptement que sa faiblesse* – Vauvenargues.

Notre appartenance au clan des forts ou à celui des faibles dépend de deux composants : nos lumières dans le réel et nos ombres dans l'imaginaire. Ma force éphémère ne vient que du second composant. La misère de celui-ci est le cas le plus répandu chez les hommes, ce qui, par lucidité trompeuse ou par renversement d'échelles, les place dans la tribu hétéroclite des forts. Il n'y a plus de faibles ; la pitié perd sa raison d'être.

Depuis le Haut Moyen-Âge, l'évolution des choses se produisait, à peu près, à la même vitesse. Notre époque n'y a rien d'original. Mais, depuis deux mille ans, les choses projetaient deux sortes d'ombres sur nos idées ou sur nos actes, puisque deux sortes de lumière furent reconnues par tous – notre savoir et notre rêve. C'est dans l'extinction des étoiles et dans l'unicité des ombres pratiques que réside l'originalité de notre temps unidimensionnel.

Les belles ombres se projettent vers la hauteur ; l'invisible lumière, leur source, émane de la profondeur, et elle n'a d'autres alternatives qu'une lumière commune, éclairant les forums. Dans le premier cas, on brille en solitaire dans les nobles ténèbres ; dans le second, on brille dans la grisaille des autres.

J'aime le Moyen-Âge des lettres, auxquelles ne s'intéressaient que les moines, les poètes et les Princes ; ces lettres se présentaient sous la forme des ombres, douces, chevaleresques ou mystiques. Avec le déferlement des Lumières, les lettres se mirent au service social, didactique. Mais toute lumière finit par devenir commune, tandis que les ombres gardent leur éternité individuelle.

Moi, non-astronome, je n'ignore pas la distance entre la Terre et la Lune, mais ce n'est pas une connaissance, ce n'est qu'une croyance, puisque je suis incapable de le prouver. La connaissance sort des preuves et non pas de l'ignorance, comme la lumière ne sort pas des ténèbres, mais des propriétés universelles de la matière.

Les lumières courantes – du Soleil ou de la raison – sont naturelles, largement collectives, elles éclairent notre vie réelle ; le sacré est une lumière artificielle, personnelle ou fraternelle, permettant de jeter des ombres sur notre vie de rêve.

L'âme, sans ombre, ne peut pas espérer ; l'esprit, sans lumière, ne peut pas désespérer. *Mon désespoir, dit l'Esprit, est encore lumière. Tandis que l'âme a cette chance de se lamenter dans ses ténèbres* - Valéry.

Tout discours est un défi, que tu adresses soit à Dieu soit à tes collègues ou contemporains. Seule la première éristique te libère des conventions de ton époque ou de ton métier, et rend ton discours atemporel, tendu vers les ombres immuables, plutôt que vers la lumière de ce jour.

En tant que lumière, Dieu est bien définitivement mort ; Il est de plus en plus vivant, en tant qu'ombres de la matière et des esprits.

Seules des ombres entourent ce qui est appelé à devenir sacré, et la sacralisation consiste en invention artificielle d'une lumière originelle, tout en vénérant les ombres. Entretenir les ombres, c'est entretenir le sacré ; appuyé sur la seule lumière, celui-ci se profane, en se dogmatisant. *Il y a*

*de l'impudence à laisser sans voiles, à ses propres yeux, ce qui est sacré* - J.Joubert.

Que je suis reconnaissant à la sérénité des lumières universelles européennes, qui me permirent de jeter sur ces pages tant d'ombres russes, scintillantes et solitaires. *La solitude : un océan d'ombres couvre cette Sibérie* - A.Suarès.

La Russie connut tant de siècles des ténèbres et aucun siècle des Lumières. *La Russie, oh ma vie, pour une âme libre, à quoi servent tes ténèbres ?* - A.Blok - *Русь моя, жизнь моя, вольному сердцу на что твоя тьма ?* - l'indifférence à la lumière, le culte des ombres.

Jadis, l'Europe, vers laquelle lorgnait la Russie, alternait des lumières apaisantes et des ombres sanglantes ; aujourd'hui, j'y vois surtout des lumières, paisibles quoique ennuyeuses. La Russie, habituée aux ténèbres presque permanentes, et dans lesquelles elle est plongée aujourd'hui, n'arrive plus à s'adapter à ce cadre, trop transparent pour elle, ce qui rend ses ténèbres encore plus sauvages, ensevelis sous des couches d'oublis historiques.

Je ne sais pas si c'est être conservateur ou bien progressiste que de penser, que le peuple a besoin de lumière et de liberté, tandis que l'artiste est fait de ses ombres et de ses propres contraintes.

Dans les ténèbres jouent l'arbitraire et le hasard ; pour exercer la liberté, il faut de la lumière. L.Chestov les met dans un même panier : *Les ténèbres donnent la liberté, car y règne l'imagination avec son libre arbitre* - *Тьма даёт свободу, ибо во тьме царствует фантазия с её произволом*. La liberté est incompatible avec l'arbitraire.

Que certaines de mes obscurités - qui sont mon élément naturel - deviennent lumineuses, le seul intérêt que j'en vois consisterait dans l'usage de cette lumière par des autres, pour projeter leurs propres

ombres. Être une source est plus noble qu'être une illumination.

La pensée discursive est sa lumière ; la pensée aphoristique, ce sont ses ombres. La première s'éteint dès qu'on la sort de son contexte ; la seconde trouvera toujours une lumière auxiliaire, si l'originelle expire, et continuera à ne valoir que par ses ombres.

L'esprit ébloui ferme les yeux et se réjouit du regard pénétrant de l'âme ; les yeux ouverts de l'esprit éclairé arrachent au doute ce qui devra appartenir au savoir. Le premier est plutôt créateur, le second – producteur.

L'âme, hélas, n'ayant pas de langage à elle, c'est, malheureusement, l'esprit qui se charge de ton écriture. L'une des premières fonctions de l'esprit est la clarté, de plus en plus profonde et désespérante, tandis que l'âme s'enfonce dans des ténèbres, de plus en plus hautes, porteuses d'espérances. *Seules, d'obscures formules permettent l'espoir, quand tout ce qui est clair est terrible* – Valéry.

T'exprimer en ombres suppose la présence discrète d'une source de lumière et d'une musique mélancolique ; ta voix doit être claire et tu peindras à claire voie.

La musique est une étonnante fusion d'une lumière, qui s'avère être intérieure et nous oblige à fermer les yeux inutiles, et des ombres extérieures, qui nous obligent à ouvrir les yeux, pour ne pas rater ce miracle révélateur. *La musique éveille en moi le désir d'une clarté extérieure à la lumière et de ténèbres qui ne dépendent pas de la nuit* – Cioran.

Comme tout art, la musique comporte des ombres ; mais contrairement aux autres, elle les projette à partir de ses propres lumières. En plus, ce n'est qu'en musique qu'on confond si souvent la lumière et l'ombre, puisqu'on l'écoute, les yeux fermés : chez Bach, il y a plus de lumière, et



chez Tchaïkovsky, il y a plus d'ombres qu'on ne pense.

Les ombres artistiques sont celles qui ne dépendent pas de la lumière qui les projette et finissent par se rapprocher davantage de la musique ou du rêve, qui sont si souvent une seule et même chose.

Pour celui qui ne s'exprime que par des ombres, l'extinction de toutes les lumières est la fin du monde – la mort. Lumière du ciel, lumière de l'esprit, lumière du Bien. Des hypostases divines de l'homme, la dernière à mourir, en tant que lumière, c'est l'âme.

Un héros, périssant par la perfidie des autres ou pour accomplir sa propre destinée, - n'importe quel macchabée, sans exploits ni cabales, peut prétendre à ce titre ronflant et honorifique. La tragédie n'arrive qu'à ceux qui vécutent un rêve lumineux et en vivent une fatale éclipse ; le héros est celui qui en fait renaître une étincelle d'espérance.

La panoplie des sens : la vue te conduit à former ton propre regard ; l'ouïe te rend intelligent ; le goût forge l'art des contraintes ; l'odorat affine ton intuition ; mais je leur préfère le toucher, car il réveille ta capacité la plus secrète, la plus profonde, la plus universelle – la caresse.

Le soi inconnu n'est que lumière, et le soi connu est imprégné de ténèbres, occultant notre origine et notre fin. Quand le premier pénètre ou anime le second, l'homme devient penseur, créateur d'ombres. *La lumière divine met en fuite les ténèbres de l'âme* - [St-Augustin](#) - *Lux divina, animae tenebras fugat.*

L'homme s'affirme soit par des doubles de soi-même (l'objet reflétant le sujet), soit par des ombres (le sujet reflétant l'objet) ; dans le premier cas, un miroir suffit ; dans le second, on a besoin de lumière et d'objets sélectifs - dans l'ombre le sujet se fusionne avec l'objet.

Le corps de l'homme descend nettement de l'animal, mais son cœur, son

âme, son esprit témoignent d'une descendance divine ; la bête cohabite avec l'ange, mais toute ténèbre bestiale peut être dissipée par une lumière angélique. Mais Valéry : *J'ai de la répugnance pour tout ce qui est mélange d'animal et d'ange. Mais j'aime l'un et l'autre bien séparés* - ne veut pas l'admettre.

Tout homme porte en lui un ange lumineux et une ténébreuse bête, et la civilisation est une tentative de rapprocher ces deux hypostases, ce qui résulte en homogénéité moutonnaire ou robotique. Le cas le plus passionnant, cas extrême et rare, est celui où l'ange ou la bête domine ; toutefois, dans les deux cas, la chute est au bout du chemin. Dans le premier cas, l'homme, dans sa jeunesse, chante le rêve et la solitude ; dans le second, l'homme compte sur la force et le fanatisme. Au moment de la chute, le premier reste fidèle à son rêve solitaire agonisant, auquel il cherche des consolations ; le second, par un sacrifice, cynique ou désespéré, de sa posture d'antan, éructe des anathèmes au *monde raté*, dont il fait pourtant partie.

La clarté met à nu le désespoir réel, elle fait s'épanouir des pensées noires ; des espérances diaphanes attendent l'obscurité, où point le rêve. *Mes espérances, je les dois à la nuit* - Cioran.

Pour un créateur des ombres, que tu es, briller est ton souci mineur, et son succès dépend des lumières des autres tout autant que des tiennes propres.

Le Bien humain est une lumière ; le Vrai universel, ce sont des objets, presque aléatoires, dont le Beau créateur arrange des ombres sur l'épiderme de notre conscience, avide de caresses.

Le Bien est la seule lumière qui ne jette aucune ombre - aucun objet, c'est-à-dire aucune action ne pouvant refléter fidèlement cette pureté hors-espace, intraduisible.

La vie se réduit à la lumière de ton esprit, à la création de ton âme, à la noblesse de ton cœur. Le premier, la lumière, maîtrise ta vue, ta marche, ta parole ; la deuxième en crée les ombres - ton regard, ta danse, ton chant : le troisième munit de frissons le jeu de lumières et d'ombres.

Chacun de nous porte, en lui-même, une part de lumière et une part d'ombres ; il est mesquin de chercher des obscurités dans la première, mais deviner une étoile éclairante dans la seconde est un exercice de grandeur.

Les matérialistes fabriquent des lumières compréhensibles ; les idéalistes ne quittent pas des yeux les lumières incompréhensibles ; les nihilistes savent, que toute lumière est commune, et qu'on n'atteint à l'originalité que par la qualité de ses ombres.

Tes bonheurs et tes malheurs du passé te servent de lumière et d'ombres ; tu as bien besoin de cette lumière, mais ce sont les ombres de tes douleurs qui t'expriment le mieux. Sans la lumière, on a raison de dire : *La terrible vérité est celle-ci : souffrir ne sert à rien* - C.Pavese - *La tremenda verità è questa : soffrire non serve a niente* - tu as dû éteindre, dans ta mémoire, toutes les étincelles d'un bonheur de vivre.

Sous la torture, nous apprit Soljénitsyne, on ne pût que gémir, sans dignité, comme un cochon qu'on égorge, la saleté souillant toute pureté. A.Rimbaud, en revanche, nous apprend, que les soi-disant torturés, les blasés, entonnent une musique savante, la tête haute, l'âme pure, le regard illuminé. Aucune illumination pour celui qui aurait séjourné dans un camp de concentration ; les ténèbres ne le quitteront plus.

Il faut tâcher d'être atemporel – ne pas découler du passé transparent, ne pas se projeter vers l'avenir incertain. Celui qui veut être père perspicace d'un futur n'est que fils fugace d'un passé.

On redoutait les ténèbres et les frimas, mais l'horreur vint d'une lumière

robotique et d'une tiédeur moutonnaire.

La familiarité avec la lumière des autres aide à pratiquer l'élégance dans tes propres ombres.

La science émet des lumières, et l'intelligence les reçoit ; ce sont des fonctions rationnelles de l'esprit. Mais le cœur reçoit une lumière intérieure, irrationnelle, le mystère y est plus profond, car il atteint l'amour ; l'âme émet des ombres, irrationnelles, le mystère y est plus haut, car il s'y agit d'une création humano-divine.

Dans la vie réelle, tous connaissent des instants de passion ; mais pour que de ton rêve ou de ta création, si tu en as, monte une passion, il faut que tu sois artiste. Il ne sert à rien de t'égosiller sur tes trémoussements, si ton style est plat ou sec. La *brillante sécheresse* (*glänzende Trockenheit* de Kant) peut apporter quelques pâles lumières, elle est incapable d'ombres éclatantes, dont est constituée une passion.

L'esprit est la lumière de la connaissance ; le cœur est les ténèbres de l'inconnaissable ; l'âme est l'ombre ou l'étincelle (*scintilla animae* de Maître Eckhart) qui cherche que l'esprit éclaire le cœur.

Dans ses exercices d'illumination, l'esprit sensible cherche la complicité du cœur ; mais pour l'âme, dont la fonction première est la projection de ses ombres, la lumière de l'esprit ne sert que d'instrument, de source sans message propre. Le cœur est voué aux ténèbres d'inaction, de silence, de résignation, qui couvrent ou complètent l'assurance de l'esprit. *Le cœur expie les lumières de l'esprit* - Cioran.

Pour une fois, je préfère la lumière aux ombres : au Grand Siècle français, on pratiquait le langage des nobles, celui des ombres du Roi-Soleil ; au Siècle des Lumières, on s'intéressait davantage à la noblesse du langage, celle de l'ironie et de la liberté.

Mes livres, ce sont mes ombres, je les jette grâce à mon étoile ; et n'ai pas besoin du Soleil, et encore moins – de l'éclairage artificiel des autres.

Les éclaireurs, face aux ombrageux : d'une époque à l'autre, les lumières du savoir changent, mais les ombres du valoir gardent leurs fières et libres empreintes. *Déplorables époques que celles où chaque homme marche à la lumière de sa lampe* - J.Joubert – j'aime mieux l'homme, dont les ombres dansent !

La France m'apporte des lumières, l'Allemagne m'apprend à disposer des ombres, mais les objets à projeter proviennent de mon enfance russe. Les imagos, transformées en images.

Il faut reconnaître que, dans la réalité, il y ait plus d'obscurités répugnantes que de nettetés agréables. Mais dans le domaine du rêve, il y a davantage d'obscurités enivrantes que de sobres nettetés.

Avec l'âge, on gagne en lumières communes et perd en ombres individuelles. La tragédie est dans la faiblesse sentimentale des ombres et dans la force d'une lumière mécanique. Le salut est dans la vénération des ombres.

Vivre, c'est faire ; rêver, c'est admirer. Un être noble, c'est l'admirateur de l'œuvre divine lumineuse ; un devenir créateur, c'est l'action de consolation de l'existence humaine, pleine d'ombres.

Une belle musique ne fait qu'enténébrer les inconsolés ; elle n'est qu'une tentative de consoler, toujours ratée ; mais elle t'invite à chercher des consolations ailleurs que dans les sons lumineux – peut-être dans les souvenirs des belles ombres.

Les contradictions, apparaissant sous une même lumière, témoignent d'une bêtise ; mais les contradictions, en tant qu'ombres, incompatibles mais surgissant sous des lumières différentes, peuvent cohabiter au sein

d'un même écrit, sans se gêner mutuellement. Même mon étoile n'émet ni toujours la même lumière ni toujours dans la même direction.

Toute source de lumière, tel le soleil du réel, et qui serait au-dessus de ton rêve ne projetterait que des ombres terre-à-terre ; l'artiste, et peut-être même le philosophe, veulent dédier leurs ombres à leur étoile, vers la hauteur ; forcés, ils ne trouvent la juste lumière que dans la profondeur d'un savoir théorique et d'une intuition mystique. Projection de bas en haut.

Si tu veux, que tes idées vibrent et s'illuminent, tu apprendras, plus tard, que les cadences et fréquences, finalement, furent communes et que les lumières pouvaient être remplacées par des lampes moins ambitieuses. Il faut, que tes idées accompagnent des élans vers l'inaccessible et que tu t'exprimes davantage à travers tes ombres.

Il y a des écrivains qui pensent, orgueilleusement, posséder des idées si importantes, qu'elles doivent être aussitôt énoncées ; il y en a d'autres qui, fièrement, déclarent en être possédés – les pédants ou les minaudants. Dans l'art, les idées n'inspirent ni les hauts départs ni les profondes arrivées ; elles naissent, par hasard ou par inadvertance, dans les parcours, à l'insu du marcheur, ou plutôt du danseur ; elles illuminent les chemins ; mais n'apportent presque rien aux élans, toujours obscurs.

Pour les yeux de celui, dont le regard connut la hauteur de son étoile, toutes les voûtes des temples collectifs sont trop basses.

Je préfère l'obscur, aux sens multiples et étonnants, au clair unique et sans surprise.

Toute lumière vient de la profondeur, donc du bas ; la hauteur est faite pour recevoir nos ombres.

L'inertie (ou même la cohérence) est un danger pour tout écrivain. On

l'évite soit par une solution spéculaire, en se reniant par une rétractation mécanique, soit en changeant de source de lumière, tout en restant fidèle à l'intensité de ses ombres.

La *création* est un contraire du *rêve* : celle-là vaut, surtout, par la qualité de ses nets commencements, et celui-ci – par l'inaccessibilité de ses buts vagues. Mais aussi bien les commencements que les buts y servent de lumière, pour projeter nos ombres intellectuelles ou sentimentales. *L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne* - R.Char – tu y parles du rêve immobile, tandis que la création est l'art du possible animé.

Un bilan mitigé : avoir échoué dans tout ce qui s'avéra secondaire, mais prometteur de lumières ; avoir brillamment réussi dans l'essentiel, ne s'exprimant, pourtant, que par des ombres.

Pour les autres, je suis ce que je parais ; pour moi-même, je parais ce que je ne suis pas.

Le lointain de mon corps – l'enfance ; le lointain de mon cœur – la femme ; le lointain de mon âme – la noblesse ; le lointain de mon esprit – l'intelligence. Il faut n'écrire qu'au nom des ombres du lointain, se méfier de la lumière proche.

Ils écrivent comme s'ils étaient sur un forum, où chacun exhibe ses blafardes lumières, pour être vu ; j'écris dans une caverne, où je ne fais que jouer avec mes ombres, mes ténèbres, invisibles aux autres.

Il y a tant de choses lumineuses qui m'attristent, et tant d'images ténébreuses qui me mettent en extase. Pourtant tout beau rêve est mélancolique, tout réel est un mystère inépuisable.

Ton essence, c'est-à-dire le fond ou la source de tes pensées et de tes sentiments, restera à jamais indéfinissable. Les ténèbres conviennent

mieux à rendre son état que la lumière. Les médiocres se souhaitent la plénitude et la clarté ; le créateur cherche un vide au royaume des sons, des images ou des idées, pour le remplir par la nouveauté de sa propre musique. Musique qui n'est jamais claire, de même que l'amour ou l'inspiration.

L'art de ne pas perdre son amour – le faire vivre dans des domaines séparés : que le cœur aime le cœur, que la bouche aime la bouche, que l'âme aime l'âme. Les (con)fusions apportent à l'amour une clarté mortifère.

Certes, ton art a besoin de lumière, pour projeter des ombres, la substance de ta création ; mais il peut se passer d'objets intermédiaires, auxquels tu substitueras des états immatériels de ton âme.

La lumière (presque toujours commune) n'aura jamais la puissance et l'originalité des ombres ; les mots sont des ombres, et les idées – des lumières à fonction instrumentale auxiliaire.

Les hommes vivent d'une lumière qui n'éclaire que le présent immédiat. Il me faut une lumière qui porterait loin ; porterait non pas elle-même, mais mes ombres, et non pas au lointain mais dans une hauteur ! Mais pour cela, il faut que cette lumière soit profonde !

Sur certains visages je ne lis qu'une lumière ; sur les autres – que des ombres. Je peux respecter les premiers, mais je ne peux aimer que les seconds.

Je fais de mes ombres froides – des objets de rêve (qui persisteraient en absence de toute lumière), au lieu d'exposer des objets réels, sensés porter le feu et la lumière (mais dont la vocation est de devenir cendres).



Dans le domaine des rêves *absolus*, j'aimerais donner à mes ombres ce que, dans la réalité *relative*, on attribue à la lumière – ne pas avoir de masse, mais irradier de l'énergie.

Hermann Iline,  
Provence,  
mars 2017



## *Lumières*

Savoir résister au poids de la gravité et à la légèreté de l'ironie. Garder une même hauteur, en succombant ou en surmontant les pentes. Se réfugier dans sa défaite, d'où rien ne mène vers les régions plus basses. La lumière ironique élèvera tous mes murs à la dignité d'une caverne et désapprendra à mes yeux la fâcheuse habitude de la regarder en face.

La hauteur n'est pas une dimension de plus pour remplir notre regard, elle est ce *vibrato* esthétique, qui se faufile dans la durée, la profondeur, l'étendue, y efface la terne illusion de suite et de continuité et la remplace par le beau rêve aux points lumineux et scintillants.

La même grisaille guette et menace ce qui est permanent et ce qui est éphémère. Le meilleur coloriste, c'est toujours et encore les yeux fermés, quand le permanent fournit des couleurs et l'éphémère s'en illumine.

Ne pas fureter dans les ombres de ce monde pour chercher l'explication de la lumière qui les projette. Mais bien entretenir l'entrée de ta caverne. Et surtout ne pas compter vivre de la lumière extérieure, et, encore moins, ne pas chercher à lui substituer ta propre lumière, puisque *l'onirique et le rêve sont la disparition de la lumière* - Heidegger - *der Rausch und der Traum sind das Verschwinden des Lichtes*.

Ne vit vraiment en nous que ce que nous ne savons pas développer. *Camera obscura*. Le contraire du goût métaphorique s'appelle *lumière herméneutique*, effaçant l'impact originel.

Le faible cherche l'écho, le futile l'applaudissement, le naïf le partage. Et moi, qui suis un peu tout cela ? Les tous, à la fois, entachés d'une lumineuse incompréhension.

Sur Terre n'est libre peut-être que mon premier pas, les suivants ne m'appartiennent pas, ou moi, je ne leur appartiens plus. Mais le regard posé sur mon étoile est toujours libre. Et les meilleurs chemins se tracent dans le ciel, à la lumière de mon étoile.

*Sub speciae aeternitatis* ne naissent que des ennemis de l'éternité. Celle-ci ne fraie qu'avec l'*au-delà de l'être* (l'Idée du Bien) de [Platon](#), l'*extase* de Plotin, la *profession* de [Pascal](#), le *bon plaisir* de [Dostoïevsky](#), l'*au-delà du bien et du mal* (l'intensité du Beau) de [Nietzsche](#). Bref, *sub speciae absentiae*.

Ma lumière ne réchauffe que de minuscules lambeaux de l'existence. Mais cela me suffit pour ne pas être tenté par vos éclairages racoleurs et froids.

Sur l'opposition entre la vie et la pensée : dans toute section de la vie éclate le miracle de la Création, tandis que la pensée, dans le meilleur des cas, n'en est qu'un pâle reflet. Sans le sensible merveilleux, pas d'intelligible glorieux. Sans la profondeur lumineuse du fond, pas de hauteur ombrageuse de la forme. Mais glorifier une vie sans mystère est plus bête que se vautrer dans une pensée austère.

La lumière de l'esprit ne se décompose pas et seul l'arc-en-ciel du cœur peut exaucer mon désir de couleurs. La chaleur du cœur, trop *active*, ne se préserve pas ; seule l'*inertie* de l'esprit peut garder ses empreintes.

L'esprit capte ou émet des lumières ; l'âme procure ou pare des ombres. L'esprit mesure l'heure ; l'âme fait oublier le temps. Même au midi de l'esprit, l'âme sait appeler son étoile.

Toute l'Antiquité est un tribut au troupeau. Même la lanterne de Diogène n'éclaire pas le bon côté de l'épiderme (deux expériences à tenter : obscurcir la lanterne ou ne faire attention qu'à ses ombres agoraphobes) ; elle se moque de l'homme **platonicien** inexistant, au lieu de dénoncer l'existence, même au fond des tonneaux, des hommes agoraphores. Le culte de la barbe au détriment de l'enfance. La préférence de la pierre à l'arbre, du grenier à la cave. La mort comme événement et non pas état d'âme. Aucune intuition de la prière. Ce qu'il y a de vraiment profond, dans nos âmes d'Européens, nous le devons davantage au Christ qu'à Périclès. Comment s'appelle Athènes sans Jérusalem ? - ou Rome sans Athènes ? - les USA.

Deux cultes opposés, celui du centre et celui du premier pas. Le centre dont tout s'éclaire et rayonne ; le premier pas naissant dans une troublante obscurité. Le centre, le problème de l'équilibre et de la paix. Le premier pas, le mystère des ruptures et de l'inquiétude, l'attirance de mes frontières inaccessibles, l'acceptation d'être un Ouvert. Mon soi inconnu hante mes limites ; son hypostase articulée investit mon centre.

L'enfance est anti-poétique : il lui faut des lumières et des démarrages. Le poète aime l'ombre, projetée vers sa haute immobilité.

Ce n'est pas le rôle du rêve que de me consoler par l'oubli - la vie, à mon réveil, m'affligera d'autant plus durement. Il faut rêver en éveil (*l'espoir, c'est le rêve de l'homme en éveil* - Aristote) et ne chercher de consolations qu'auprès d'une vie endormie. Rêver pour dissoudre le visible dans le lisible, le contraire de *Ceux qui rêvent de jour sont conscients de tant de choses échappant à ceux qui ne rêvent que la nuit* - E.Poe - *Those who dream by day are cognizant of many things that escape those who dream only at night.*

Constat désabusé : toute tentative de réduire la source d'enthousiasme au feu (le geste), à la terre (la mémoire), à l'eau (la vie) - échoue. Il ne reste, pour tout ce qui se veut ailé, que son élément naturel - l'air (le rêve), pour être porté non pas comme la lumière, mais comme le son. *L'élément de la parole est l'air, le médium vital le plus spirituel et le plus universel* – L.Feuerbach - *Das Element des Wortes ist die Luft, das spirituellste und allgemeinste Lebensmedium*. L'air, symbole de la verticalité, représenté, dans l'Antiquité, par une ligne verticale, les autres éléments étant réduits à la géométrie incertaine de carré, de zigzag et de spirale ; *l'air de la hauteur, l'air tonique (eine Luft der Höhe, eine starke Luft – Nietzsche)*.

On conjure tout rêveur de quitter sa caverne onirique et de redécouvrir le monde. Ils ignorent, qu'il n'est donné à personne de quitter la Caverne, et ceux qui croient le contraire sont dans la caserne, l'étable ou la salle-machines, à éclairage fonctionnel et artificiel.

Aujourd'hui, on ne trouve de grands que parmi les ratés. Plus les réussites éclairent mon chemin, plus grand est le soupçon, que ce que je foule soit un sentier battu et ce qui m'attend au bout soit une étable. Et dans : *Plutôt tout rater que ne pas faire partie des plus grands* – J.Keats - *I would sooner fail than not be among the greatest* - il faudrait remplacer 'rater' par 'réussir'.

La présence des autres, dans ce livre, n'est que l'air des métaphores, que battent mes ailes ; la hauteur et le souffle n'en sont qu'à moi. D'ailleurs, on ne devrait écrire qu'avec la sensation d'être le seul chasseur de métaphores, sous un ciel vide. *Le texte est une forêt, où chasse le lecteur. Un bruissement au sous-bois, tiens - une pensée ; un gibier timide, une citation - à mettre au tableau de chasse* – W.Benjamin - *Der Text ist ein Wald, in dem der Leser der Jäger ist. Knistern im Unterholz - der Gedanke, das scheue Wild, das Zitat - ein Stück aus dem tableau* - je ne

cultive pas de textes, et donc pas de forêts, mais je tends tant d'arbres, chacun avec des ombres qu'il ne partage pas avec d'autres arbres, et ils ne se trouvent ni sous un même soleil ni à la même heure de la nuit. Si tu n'y entends que du bruit, tes oreilles ne sont pas faites pour mes canopées, puisque j'y avais mis de la musique.

Aux crépuscules de la vie, les ombres s'allongent ; si je veux qu'elles soient hautes, je dois placer une source de lumière - dans les profondeurs.

L'être et l'étant : le premier - la nuit des rêves, à la lumière de mon étoile ; le second - le jour des veilles, dans les ombres de la terre.

Si je ne suis que ce qui se trouve entre l'horizon et moi-même, j'aboutirai probablement à la platitude ; dans les gouffres tombent, d'habitude, ceux qui suivent leur étoile. *La hauteur, d'habitude, voisine avec l'abîme* - Pline le Jeune - *Altis plerumque adjacent abrupta*. Et en plus, je serai couvert de bleus et bosses, car tout chemin, même éclairé par mon étoile, est parsemé de pierres d'achoppement. J'aurais dû rester dans le seul lieu, où mon étoile se sente chez elle, - dans mes ruines.

Tout ce qui sert à maintenir l'équilibre de ma raison se trouve sur la terre ; la raison n'a rien à gagner, quand je lève mes yeux vers le ciel. Ce n'est pas la tête qu'il faut lever, mais l'âme, qui prendrait la relève des yeux. Ainsi se lisent la lumière céleste comme le noir terrien. L'homme au bandeau, ignorant le secret de l'anneau de Gygès et qui n'aurait que les yeux pour voir, ne voit plus rien.

Toutes les lumières nous sont communes et elles se mesurent en profondeurs ; je ne peux me distinguer que par la qualité de mes ombres. *La hauteur de ton esprit se lit dans l'ombre qu'il projette* - R.Browning - *Measure your mind's height by the shade it casts*. Comme la profondeur de ma lumière se lit dans le ciel, sur lequel est capable de se projeter

l'ombre de mon rêve. Toute lumière, comme toute profondeur, sont vouées à la platitude finale, seul le jeu des ombres fait oublier le temps écrasant.

Porter les lumières des autres ? - mais la machine le fait déjà, avec plus de rigueur, d'ordre et de plénitude que les hommes. Propager ses propres lumières ? - mais non seulement elles sont fatalement identiques avec tant d'hommes insignifiants, elles sont le mieux émises par des rats de bibliothèques. Non, à l'homme des lumières je préfère l'homme des ombres, celui qui ne saura jamais s'il est acteur d'une liberté ou jouet d'une servitude.

L'invisibilité est un cadeau d'un ciel, qui m'est hostile : au lieu de refléter ou absorber, je laisse passer la lumière infidèle.

La grandeur dépend du type d'éclairage ; dans le meilleur des cas, ce sont des émotions ou des états d'âme, vécus à la lumière des étoiles – la solitude, l'amour, la fraternité. Les progrès des éclairages artificiels tuent la grandeur.

*Les hommes supérieurs doivent s'occuper des astres* – Pythagore. Ceux qui se furent pris pour tels se mirent à l'éclairage public ou à l'interprétation des ombres ; les astres y gagnèrent en distance et perdirent en intensité.

*La pauvreté peut assombrir la noblesse, mais jamais l'obscurcir complètement* - Cervantès - *La pobreza puede anublar a la nobleza, pero no oscurecerla del todo*. Socrate ne produisit qu'un seul témoin à sa décharge - sa pauvreté. Pourtant, il m'est plus facile d'imaginer un Socrate riche et les sophistes - pauvres. La noblesse, c'est être lumineux à l'intérieur et maîtriser les ombres extérieures. La honte du pauvre naît de



la faiblesse de sa lumière ; la honte du riche devrait provenir de la force arrogante de ses ombres.

*Se comporter dignement est plus difficile lorsque votre étoile vous sourit, que lorsqu'elle vous est hostile* - La Rochefoucauld. Savoir sacrifier à l'étoile souriante et rester fidèle à l'étoile en souffrance témoignent d'une même dignité. Mais pour cela, il faut avoir compris que mon étoile loge dans mon âme.

*La profondeur rassure et caresse ; toute joie en hauteur est fausse et lâche* - Goethe - *Traulich und treu ist's in der Tiefe ; falsch und feig ist was oben sich freut*. Toute profondeur est promise à la machine. L'homme ne s'affirme qu'en hauteur du rêve, qui ne peut être que faux et lâche. Quand il s'enhardit, il devient un projet rassurant, vrai et minable. *Tous les lâches sont romantiques, ils s'inventent des vies à reculons, pleines d'éclats* – F.Céline - pleines d'ombres ! Les hautes ombres, romantiques et solitaires, sont plus fidèles à notre soi inconnu que les lumières, mécaniques et profondes, que notre soi connu partage avec tout le monde.

Le sentir et le penser peuvent être soit un rêve des ombres, soit une veille de la lumière, et l'harmonie est dans leur juste altération. *Le penser est seulement un rêve du sentir exsangue* - Novalis - *Das Denken ist nur ein Traum des erstorbenen Fühlens*. Le triste cas, qui menace notre temps, c'est un sentir qui se réduit à la veille du penser.

*À la grisaille d'une basse raison, je préfère une haute folie, qui m'illumine* - Pouchkine - *Тьмы низких истин нам дороже нас возвышающий обман*. Une lumière venant d'en bas et projetant vers le haut - des ombres, est plus belle. Plus je cherche la lumière en haut, plus mes yeux perdent l'habitude de puiser la matière du doute en bas. *Nous n'avons le choix qu'entre des vérités irrespirables et des supercheries salutaires* - Cioran.

Ceux qui fuient la flamme, pour ne chercher que des fagots, disent, qu'une vérité prête à l'emploi vaut mieux qu'un mensonge sans recette.

*Un astre, voilà ce que j'aurais dû devenir, au lieu de rester assis par terre*  
- Wittgenstein - *Ich hätte ein Stern werden sollen. Ich bin aber auf der Erde sitzengeblieben.* Ne pas chercher à illuminer - être lumineux ! Voilà la bonne leçon que tu avais mal apprise. Suivre son étoile, couché ! Ceux qui rêvent de devenir un astre, finissent par allumer une bougie vite éteinte.

L'imagination est l'algèbre de l'artiste : dans une image fournie par une transformation, il reconnaît le noyau annihilé, des invariants fastueux, des projections lumineuses. *Connaître le constant, c'est l'illumination* - Lao Tseu - connaître les variables, c'est maîtriser les ombres !

La négation des idées, de cette partie infinitésimale d'un écrit profond, profond par des ombres atteintes, est du chipotage mesquin : on n'y abat que des formules d'un langage, qui n'est pas le tien ; mais la négation des concepts initiaux, formant des sources d'une lumière philosophique projetée sur la poésie des ombres, est féconde - voyez ce virtuose de [Heidegger](#), qui manipule ces quatre axes : *être/devenir, être/apparence, être/penser, être/être possible* pleins de promesses !

Dans ses pérégrinations l'esprit suit la lumière (le nombre, le concept, l'idée) ou la force (le mot, l'image, la passion). L'intelligence consiste à contenir la force en se servant de la lumière.

Le labyrinthe a un centre et des issues prévues ; je lui préfère le réseau, où tout nœud peut servir de centre et où toute issue s'ouvre sur une nouvelle navigation. Et quand je le projette sur l'art, à la lumière de la vie, j'obtiens un arbre.

Pour mes appétits banals, le seul plat de résistance c'est le fade esprit, le même sur tous les méridiens. Mais mes soifs inextinguibles ne

s'entretiennent que par les seuls épices poussant dans mon climat austère  
- le cœur frileux et l'âme photophobe.

Toute vraie illumination ne dure qu'un instant ; l'esprit n'en a pas besoin, il est la netteté des frontières entre le jour et la nuit. *La netteté est la juste répartition de lumières et d'ombres* - J.G.Hamann - *Deutlichkeit ist eine gehörige Verteilung von Licht und Schatten*. L'esprit ignore les saisons, il n'est même pas les couleurs d'un paysage, il en est la géométrie. Mais ce n'est qu'en son clair pays que s'acclimatent des cœurs déracinés. Mais il faut l'enténébrer pour illuminer l'âme.

Dans toutes les équations de la vie, où figure le monde, je peux lui substituer moi-même. Le *cogito* s'avère équivalent du *Deus cogitat* ! *L'homme est un monde en miniature* - Boèce - *Homo mundus minor*. Quand je le découvre, je me mets à me moquer de solutions, tout en accompagnant le mystère de merveilles inconnues, qui aboutissent à moi. *J'aime mon Dieu : lumière, voix, parfum, aliment, étreinte de l'homme intérieur, qui est en moi* - St-Augustin - *Amo Deum meum : lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei*. Surtout, depuis que nous savons que, par la volonté de Dieu, nous ne sommes pas seulement matière, mais aussi onde. Les mêmes forces originaires formèrent et la nature et notre âme.

Au-delà d'une certaine profondeur, aucun courant de vie n'alimenterait plus mes racines. *Le méchant arbre compte sur des racines profondes* - Ovide - *Mala radices altius arbor agit*. En toute saison, écoute la hauteur de tes cimes, où l'appel de la lumière déterminera l'intensité de tes ombres.

Avec la lanterne vacillante de l'intelligence, ils cherchent le trésor, qui est la vraie vie ; mais le meilleur trésor, c'est notre faculté de jouir des jeux de la lumière et des ombres. *J'ai joué à l'ombre de la jouissance* - Pétrone

- *In umbra voluptatis lusi*. Le souci d'alimentation de la lampe nous fait oublier le miracle de notre caverne vide et de ses belles ombres. L'obscurité est déjà une dyade, la lumière n'étant qu'une monade (Pythagore).

Dans la réalité il y a une lumière (l'esprit) et des objets (la matière) ; la représentation crée des ombres des objets ; les requêtes du réel se tournent requêtes de la représentation, et leur interprétation produit de la lumière, interne au modèle ; le croisement de la lumière du réel et de la lumière interprétée génère le sens.

Il n'existe pas de sages attitudes ; la sagesse, c'est une justification, intelligente, requinquante et subtile, justification d'une quelconque attitude ; qu'on soit rebelle ou capitulard, lumineux ou ombrageux, optimiste ou pessimiste, raisonnable ou fou - la sagesse consiste à connaître ou à inventer les *pourquoi* et les *comment* d'une attitude, auxquels on adhère.

L'esprit, pour concevoir, n'a besoin ni de lumière des idées ni d'ombres des sentiments ; on conçoit d'habitude dans le noir du désir ; c'est à tâtons, en avançant les sens ou les sons des mots, que le talent découvre les plus charmants objets de volupté et de pensée.

*Mon bon ami, la théorie s'effeuille, sempervirent est l'arbre de la vie - Goethe - Da grau, mein Freund, ist alle Theorie, und grün des Lebens ew'ger Baum*. On sait où mène la *pratique*, en fait d'arbres : le Bouddha, Éden ou le marché de gros en savent quelque chose. Tout arbre est une belle théorie, dont les fleurs poussent, quand on maîtrise les racines, tout en aspirant aux cimes. La théorie est grise, mais les cendres et la poussière le sont davantage. La théorie fait sortir des saisons et habiter un climat, concilier la fleur d'avec le fruit, la racine d'avec les cimes, la feuille d'avec les ramages, la lumière d'avec les ombres. Plus que la vie

profonde de l'esprit, c'est la vie haute de l'âme qui l'assure : *La philosophie doit garder la ligne de faite de l'âme, donc la fécondité de tout ce qui est grand* - Nietzsche - *Die Philosophie soll den geistigen Höhenzug festhalten ; damit die Fruchtbarkeit alles Großen* - la fécondité de créateur d'arbres, aux feuilles variables, ouvertes à l'unification. Un arbre est grand, quand tout autre arbre, unifié avec lui, en sort grandi. Même avec un agonisant cloué à ses branches.

*L'esprit est l'atmosphère de l'âme. La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air* - J.Joubert. Cette atmosphère, le plus souvent, interdit toute éclosion de vies hautes et toute pénétration par la lumière des astres. Elle saisit, sans envelopper de caresses ; elle étale, sans développer de largesses. Et, en mettant les choses au mieux, ne fait qu'arroser la montagne de mots, comme le chien des meutes honore l'arbre solitaire. Le rêve impossible : l'âme comme l'esprit enchanté, l'esprit comme l'âme concentrée.

L'esprit ne fait que choisir les matières, dont se nourrit mon feu sténophage, les lumières, que refléteront mes ombres, et le lieu, où seront déposées mes cendres. C'est l'esprit qui procure aliments et excitants, pour que mon feu intérieur soit pur et mes ombres extérieures – puissantes. *Plus pur est l'esprit, plus lumineuse et plus ardente sera la vie* - Novalis - *Je reiner der Geist ist, desto heller, feuriger das Leben*. De la rencontre, impossible sur Terre, de la pureté et de l'intensité naît la hauteur ; sur Terre, on dit : *Qu'y a-t-il au monde de plus contraire à la pureté ? La recherche de l'intensité* – S.Weil.

*L'intelligence reste le noyau lumineux, autour duquel l'instinct, même élargi et épuré en intuition, ne forme qu'une nébulosité vague* – H.Bergson. Ce qui craint la forme fixe (la liberté, le génie) s'abaisse volontiers, jusqu'à un seul point, point zéro de la création, pour laisser s'exercer une lumineuse dictature, dont on n'est qu'instrument ravi,

producteur d'ombres. Un bon instinct est une étincelle de l'intelligence câblée.

*L'arbre annonce : je recèle le fond, l'étincelle et la pensée* - H.Hesse - *Ein Baum spricht : in mir ist ein Kern, ein Funke, ein Gedanke verborgen*. Les hommes de surfaces, de lampes et de recettes, ne t'entendent plus.

*Certains attendent l'avènement de l'obscurantisme, pour qu'on y remarque leur faible éclat* - S.Lec. Ce qui est plus ennuyeux, c'est que dans les lumières criardes on ait quelque mal à jeter une ombre silencieuse.

Le décalage horaire entre le style et la *pensée*. D'où les artistes, soleils sans aiguilles ni cadran, ou les cuistres, cadrans et aiguilles sans soleil. Les premiers vivent d'empreintes, les seconds d'enregistrements. Le culte du style (juste !) est la meilleure preuve d'insignifiance de toute pensée.

Sur l'influence des astres dans la littérature - on distingue nettement quatre types d'écriture : matinale, diurne, vespérale, nocturne. Cultivant l'espoir, la clarté, la chute ou le songe. Naissant de la paresse, de l'action, de la mélancolie ou de l'insomnie. Vivant hors lumière, surgissent des inclassables : [Homère](#), J.Milton, J.Joyce, J.Borgès ; hors mélodie : Beethoven, F.Goya.

L'heure de la création doit être matinale, au regard de mon propre astre, inspireur ou projecteur de mes ombres. L'étoile matinale de l'éternel retour de Zarathoustra s'élevait au grand midi - *am großen Mittag* - du Soleil commun !

Je n'apprécie pas la verticalité de la lumière de midi, si chère à [Nietzsche](#), je tiens à la verticalité des ombres, que réussissent le mieux les matinaux, ceux qui vivent des commencements. L'école romantique qualifiait de penseurs matinaux - les pré-socratiques, ce qui est un beau compliment.

Au début on pense, que les livres peuvent apporter des lumières (*eux*), ensuite on en attend surtout des émotions (*nous*), enfin, on comprend, que les couleurs (*moi-même*) sont, en eux, la chose suffisante. Première étape, l'inacceptable, - regarder le monde à travers les livres des autres. La seconde, l'acceptable, - aimer l'art en moi et non pas moi dans l'art. Mais plus on va, moins on voit les autres et plus on s'accommode sur son vrai soi, qui est toujours artiste.

Mon écriture est matinale : le soleil de la raison eut juste le temps de faire briller la rosée du rêve ; je ne veux pas assister à son évaporation ; je laisse tomber ma plume à côté de la rose.

Scintillement de mots dans une houle de promesses - littérature d'un ciel abandonné à l'étoile.

Le but de la lecture : découvrir en soi des sources cachées, d'où aurait pu jaillir la lumière.

L'artiste, c'est la sensibilité plus l'imagination plus l'ironie. Il crée des vérités. Le scientifique cherche des vérités toutes prêtes. La plèbe accepte des vérités en fonction de ses besoins. La vérité d'artiste s'ouvre aux yeux sachant se fermer. La vérité scientifique se conquiert en se saisissant des vérités d'appoint, qui l'éclairent. Pour les vérités plébéiennes on n'a besoin ni d'yeux ni de lumière.

La poésie relève de la transfiguration, quand les formes banales s'étoilent d'une lumière, dont on ignore la source, qui peut se trouver aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du poète.

Les métaphores primordiales, serrées jusqu'à devenir maximes, doivent former une constellation, que j'appellerai mon étoile. *Penser, c'est être sous la contrainte d'une idée unique, qui, telle une étoile, reste immobile -*

Heidegger - *Denken ist die Einschränkung auf einen Gedanken, der wie ein Stern stehen bleibt*. De sa froide lumière je dois jeter sur la vie - mes ombres chaudes.

Chercher à se débarrasser de son ombre trop grande (Flaubert, F.Kafka) ou chercher à propager des lumières extérieures (l'ambition des majorités) sont des buts médiocres, surtout comparés avec la belle contrainte - un angle de vue, jouant de la taille des ombres et de l'intensité des lumières, une union du nombre et de l'expression, une coopération du calculateur et du danseur : *L'horloge de lumière : mesurer ce qu'on manifeste, manifester ce qu'on mesure* - Valéry.

Le but de l'art : rendre une grâce de sentiment par une grâce de lumière. Il se trouve, que le meilleur instrument de cette traduction serait la grâce de mes ombres.

La philosophie devrait créer des états d'esprit, comme la littérature crée des états d'âme. Créer un ciel, une hauteur, à laquelle s'illuminent ou se consomment nos astres, nos espérances ou rêves les plus hauts. Mais les concepts des philosophes cathédralesques se distribuent en préfabriqués (Dostoïevsky : *Maintenant, les idées se vendent comme de petits pains - Мысли теперь продаются как калачи*), tandis que *les concepts sont des aérolithes plutôt que des marchandises* - G.Deleuze.

La musique est le seul art - et même pas la peinture - où la lumière parvient à moi déjà «décomposée» en coloris séparés. La lumière est «blanche» ailleurs, et c'est le prisme de ma sensibilité et de mon goût qui produit les «vraies» couleurs. Et pour cette recomposition, l'intensité de mes ombres m'est plus importante que la pureté de ma lumière propre.

Deux types d'écrivain intéressants : celui qui porte, en soi, une lumière si libre, que le choix des objets à éclairer devient sans importance, et celui



qui, trouvant que toute lumière ne peut être qu'extérieure, crée des jeux des ombres jetées par son soi ineffable.

La même lumière nous atteint, et en traversant notre soi se brise en reflets de mots ou de notes ; notre climat, cette matière transpercée, porteuse de la même brisure régulière, ne laisse, d'habitude, que des traces de nos yeux, cervelles, bras ou pieds ; mais un bon artiste, ce créateur de brisures nouvelles, produit un jeu d'ombres, dont la source de lumière reconstituée s'appellera âme.

Dans un écrit, il y a du réel, ce qui est porté par l'évidence d'une lumière - les faits et les pensées, et il y a de l'inventé, ce que te font ressentir les jeux d'ombres, le style. Une étrange inversion terminologique avec *Valéry : La structure de l'expression a une sorte de réalité tandis que le sens ou l'idée n'est qu'une ombre* - tandis qu'au fond, nous sommes d'accord sur la place de la forme.

Quand je cherche à adapter la forme à un fond préexistant, je deviens superficiel ; c'est le fond profond qui doit naître d'une haute forme. Le fond final doit être intelligible, le parcours stylistique – lisible et la forme initiale – sensible, mais ces trois rayonnements, ou trois répartitions d'ombres, doivent se soumettre à la lumière de mon haut regard, si je ne veux pas me retrouver dans la platitude : *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface* - Hugo.

Le commencement, en art, est déjà un reflet ; il a besoin d'écran, de renvoi, de référence, de lumière externe. Mais c'est bien le commencement qu'on doit voir et non pas la lumière. L'oreille doit servir d'accompagnement musical, lumineux, aux ombres de ta bouche.

En affrontant la vie, il est souhaitable que mon seul adversaire soit un ange ; mais dans l'effort artistique, il est vain de chercher un divin

duelliste. Comment défier une parade de fleurs ? Même à une fleur, on peut s'intéresser en géomètre, en papillon ou en jardinier. Être attiré par une même soif de lumière et de couleurs ou compter ses pétales.

Ils attendent de l'art ce qu'on cherche dans un manuel de bricolage - des lumières, des garanties et des modes d'emploi. Et les artisans héliolâtres, dévoyés et éblouis par la rampe théâtrale, ne résistent pas à leur logorrhée transparente, sans ombres silencieuses. Qui encore est capable de suivre une étoile illuminant quelque logos en langes ? Aujourd'hui, l'art est aussi grisâtre que la vie. Dans les deux, l'homme du mystère est sacrifié aux hommes des solutions.

Les photophores : *La littérature est une lampe du sacrifice, qui se consume pour éclairer* – M.Proust - ignorent, qu'un livre vaut surtout par la qualité de ses ombres et par leur fidélité à la seule source de lumière non-commune - son étoile. La lumière de salon, de place publique et même de laboratoire - tout quidam peut lui *sacrifier* son encre : sans belles ombres, la lumière n'est que grisaille, et l'encre – pâté.

*Aussi longtemps que le poète n'est appelé auprès d'autels, ... parmi la lie de la planète, c'est même lui le plus mortel* - Pouchkine - *Пока не требует поэта к священной жертве Аполлон, ... и меж детей ничтожных мира быть может всех ничтожней он*. Ne porte donc pas la lumière de poète dans la nuit de la vie. Et ne te sers de tes ailes, dans la bassesse de la vie, que pour cacher tes bosses.

*Le poète est voleur de feu* – A.Rimbaud. Il est plus près du Trismégiste que de Prométhée, du mystère hermétique que du problème prométhéen. Ce sont ses verbes ardents qui font penser au feu volé. Il est plus attiré par la lumière, pour mieux projeter ses ombres.

Chez les solitaires, la part des débonnaires et des haineux est la même que chez les épiciers. Mais si leurs vociférations sont écoutées avec curiosité bienveillante, leurs cris d'amour sont ressentis comme du tapage nocturne. Qui comprendra ce que le loup adresse à la lune ? Et si l'amour ne durait que tant qu'il se tourne vers une lumière inaccessible ?

Mes yeux ne captivent plus personne - telle est la source de toute solitude. Mon regard est aspiré par la lumière, et voilà que mon œil n'émet plus que des ténèbres. L'ennoblissement de la fonction, qui dévitalise l'organe. Fasciné par l'intelligence, j'arrive inmanquablement à mépriser le travail de la cervelle.

Peu d'esprit nous renvoie en nous-mêmes. Trop d'esprit - hors de nous-mêmes. Je gagne en clarté, dans la multitude ; je ne répands la lumière que dans ma solitude.

*Le désert croît ? (Nietzsche - die Wüste wächst)* - tous les prophètes se réfugièrent dans des bureaux ; personne n'étant plus dupe des mirages, tout ermitage doit à la cité son éclairage et son chauffage. L'ère de lucidité ; aucun parvenu, tyran ou poète ne peut plus compter sur : *Le monde veut être dupe, qu'il le soit* - proverbe latin - *Mundus vult decipi, ergo decipiatur.*

La lumière du monde ne me parvient plus, ou mes murs deviennent trop translucides, ou les choses ne traversent plus mon esprit - je quitte la Caverne - et voilà le début de la traversée du désert, de la solitude. Le choix y est triple : chercher la raison des ombres dans le parti pris des choses, inventer le Soleil pour les ombres, m'identifier avec les ombres, rester inconnu ou me mettre à créer mon propre halo.

Théoriquement, ma Caverne intérieure aurait pu ne contenir que des ombres mécaniques d'une lumière organique ; mais j'y trouve, intactes,

non seulement toutes les merveilles de la vie, et, avec du talent, j'y projette de si belles ombres de ma propre lumière secrète, que ma Caverne devient plus qu'un miroir fidèle - un lac, et moi, je deviens Narcisse ; aimer la vie devient m'aimer.

*La solitude trouble les cerveaux qu'elle n'illumine pas* – Hugo. Entre mes quatre murs, l'éclairage de ma solitude est question d'ouvertures : la meilleure lumière vient du toit ouvert au ciel, que mon cerveau sait étoiler ; mais le cerveau pantelant se tourne vers les fenêtres, donnant dans la rue, à court d'illuminations.

Une souffrance aigüe balaye le doute et fait accepter toute douceur certaine, même prise en flagrante imposture. Le bon douteur est un homme faisant bombance et débordant de certitudes. Souffrir n'est pas manquer de lumières, mais se trouver sous les feux de ce qui nous abaisse et ne pas savoir s'abriter à l'ombre la plus proche.

Le désespoir d'ici-bas et l'optimisme de là-haut proviennent de la même source. Et, dans une vie stagnante, je peux deviner le reflet de mon étoile. Le regard doit appartenir à l'étoile, ni au chemin ni même aux ruines ; qu'ils soient inondés de désespoir et d'ombres, mon regard doit porter le souvenir d'une lumière, même éteinte. L'optimisme est la *certitude* d'être moins malheureux qu'on ne *croit*.

Il faut peindre la douleur avec de l'encre sympathique ; sous une lumière retrouvée on devrait deviner des traits et caractères sans déchirure.

Toutes les sources de lumière sont répertoriées, classées, explorées ; gaspiller son énergie à en rechercher de nouvelles est ingrat et bête. À la limite - en inventer un jaillissement, mais, surtout, en imaginer un approfondissement des ombres, découvrir un angle de vue, sous lequel la lumière est de la pure souffrance et les ombres - de la pure joie. *La*

*souffrance, un divin remède de nos impuretés* - Baudelaire - la pureté de l'ombre est de ne pas être en-dessous de la lumière et de ne pas chercher à passer pour celle-ci.

Trois issues d'une souffrance : elle te lamine (en profondeur), elle t'élimine (de l'étendue), elle t'illumine (dans la hauteur).

L'épais désespoir est plus fécond que la fine espérance, mais évite de le mettre en lumière et sers-t'en comme d'une racine cachée, amenant de la vie aux branches joyeuses de ton arbre : *Une vitalité du désespoir, une racine vivace, qui nourrit ces branches* - G.Byron - *A very life in our despair, a quick root which feeds these branches.*

Face à l'épreuve de la souffrance, la vie et l'amour trouvent les répondants opposés : ce que la vie y perd en hauteur et lumières, l'amour en gagne en profondeur et ombres. Épave laminée ou ruine illuminée.

Pour accepter la musique de la vie, que chantent, authentiques, les sirènes, mon ouïe doit supporter tant de souffrances, de ces sombres contraintes, sans lesquelles mon étoile n'aurait peut-être pas eu tout son éclat. Mais tant d'adorateurs de caps en continu cherchent à me dévier de mes constellations, et me conseillent de boucher les oreilles. L'utopie, minable, c'est le bon havre ; la musique, c'est la réalité, profonde et intense. *La vie est faite de sauts entre les faits et les rêves ; entre les deux - aucun havre* - Tchaïkovsky - *Жизнь есть чередование действительности с грёзами - пристани нет.*

Pas de lumière, extérieure à moi-même, qui délimiterait les lieux de mon naufrage. Aucun phare ni fanal de ce siècle caboteur, mais de hautes étincelles d'un feu, qui crépitait devant ma caverne.

Toute tentative de fixer l'intemporel artistique introduit dans nos tableaux ce traître de temps (la chute dans le Temps de Cioran) ; on cherche,

inconsciemment, à lui donner de la cohérence, et c'est ainsi que naissent les tons propres au matin, au jour, au soir ou à la nuit - le commencement, la lumière, la chute ou le désespoir. Mais l'essentiel reste au-delà du ton, et derrière la noirceur [cioranique](#) se lisent tant de visions lumineuses.

L'étincelle paraît être la seule évocation artistique de la lumière : la hauteur de son éclat, le pathos de sa mort, la profondeur des ténèbres, qui l'accueillent et l'ensevelissent. Le scintillement devrait être réservé au regard qui s'émeut, plutôt qu'aux yeux qui contemplent. L'éclairage convient aux salons et laboratoires, mais dévalorise les ruines, lieu idéal de nos écritures et de nos lectures.

Mon espérance est une foi en une lumière, qui ne ressortira jamais de mon âme et qui n'effleurera jamais mon visage ; elle appartient à la nuit de mon désespoir. *L'espoir est de jour, l'espérance est nocturne* - M.Serres. L'espérance est une œuvre humaine et nullement divine, mais elle est aussi immatérielle que le Bien divin, déposé dans nos cœurs, sans effleurer nos gestes.

L'art relève le défi des certitudes, que bercent mon enfance, ma patrie, mes expériences. *L'art et l'exil combattent le sort* - Hugo. Il faut s'exiler, ne fût-ce que dans l'art, pour rêver d'une lumière d'au-delà des horizons et ne voir ses propres ombres qu'aux frontières. L'enracinement fermé est canular félon, le déracinement ouvert - défi fécond.

La médecine, l'économie et la politique s'attaquent aux sources de nos souffrances, mais la consolation philosophique vise à atténuer la souffrance de la souffrance, afin qu'au-dessus des douleurs fatales se maintiennent la chaleur de notre cœur endolori ou la lumière de notre âme déchirée.

Le toit troué, au-dessus de mes jours consumés, m'ouvre à la lumière des étoiles, à l'illusion de l'infini accueillant mon souffle. Le sol alourdit ce souffle, les murs le coupent, les fenêtres l'emportent vers des horizons trop bas. Il vaut mieux enfumer le ciel plutôt que ne pas du tout frayer avec lui. Ne pas m'enfumer avec de la cosmétique, parfumer le cosmos.

*Le malheur a le mérite de réveiller nos talents qui, en circonstances heureuses, seraient restés endormis* - Horace - *Ingenium res adversa nudare solent, celare secunda*. Ce sont, en général, de bien petits malheurs et de bien petits sommeils. Le vrai talent naît du rêve d'un bonheur en quête d'interprète. Et quand l'intelligence ajoute à ce rêve obscur une lumineuse certitude de la beauté du monde, on devient créateur.

*Un beau mourir toute la vie honore* - Pétrarque - *Un bel morir, tutta la vita onora*. Et puisque la beauté est réservée aux commencements : *En ma fin est mon commencement* - Marie Stuart. Il n'existe pas de belles morts illuminant une vie obscure ; aucun haut fait ne relèvera mes ruines ; toute hauteur et toute beauté ne sont que *hic et nunc*.

*Un chant, si lumineux, si doux, qu'il inviterait la noirceur même à y mêler sa voix* - Nietzsche - *Ein Lied, so sonnig, so leicht, daß es die Grillen einlädt, mitzusingen*. La musique doit être lumière, pour que la danse des ombres en soit un reflet fidèle, une voix, un visage.

Un sot a, évidemment, plus de doutes qu'un sage, mais ceux-ci s'adressent aux objets, où l'éclairage commun a déjà tout clarifié. L'intelligence, c'est la bonne direction du doute qui est celle d'un nouveau langage ou d'un nouvel interprète, plutôt que l'acharnement sur le même objet, pour y trouver une faille.

La vraie clarté répugne les photos, magnétophones et procès-verbaux. La vraie obscurité ne craint ni lampes ni incendies ni lunes.

Nier une absurdité peut apporter de la lumière aux autres, jamais à moi-même. L'absurdité de la chose niée se traduit en mesquinerie de la négation. Ne méritent d'être niées que des choses sensées.

Du bon usage de la lumière : au lieu de la refléter en faisceaux anonymes, l'emmagasiner et s'en servir, discrètement, pour orner mon obscurité intime extériorisable. Le plus bête est de m'identifier aux choses, entre la lumière et les ombres : *Tourné résolument du côté de l'illumine et non pas de la lumière* - Goethe - *Bestimmt, Erleuchtetes zu sehen, nicht das Licht.*

Ce que je cherche est absurde, ce que je trouve est lumineux (*je suis ce que je cherche* - Hölderlin - *Was ich suche, ist alles* ! P.Picasso : *Je ne cherche pas, je trouve* - j'invente ! - ce que je crée m'apprend ce qu'est la création). La recherche même est diabolique comme activité (ressource d'algorithmes), divine comme objet (source de rythmes). La mise en hauteur de la recherche, la mise en couleur des trouvailles - recettes pour les yeux redoutant le terre-à-terre et la grisaille.

Projetée hors de nous-mêmes, la lumière impose un ordre sédentaire auquel répugnent le cœur migrateur, l'âme vagabonde, l'esprit nomade. L'adresse ou les coordonnées définitives ne sont utiles que si j'attends une réponse de quelqu'un d'autre que moi-même, phénomène rare.

On a beau savoir mesurer, c'est la mesure qu'il faut inventer ! *Là où la lucidité règne, l'échelle de valeurs est inutile* - A.Camus.

Je ne m'éclaire pas de la pensée d'autrui, je l'éclaire, mes horizons lui servant d'écran.



Tu fais bien, en dissipant le vague autour du secondaire, des problèmes, en y apportant de la lumière. Mais méfie-toi de l'inertie, qui te ferait profaner l'obscurité sacrée du mystère. Ou, pire, - te désintéresser de toute lumière, au milieu des solutions incolores.

La vie saine est l'intérêt qu'on porte à la lumière, tout en n'en percevant que des ombres. La perte de cet intérêt s'appelle la folie, un tête-à-tête avec les ombres.

L'âme est en charge de mes valoirs et de mes vouloirs, donc de ma noblesse et de mes passions. L'esprit, lui, s'occupe de mes pouvoirs et de mes devoirs, donc de mes lumières et de mes actes. Mais les deux ne sont que deux fonctions d'un même organe, d'une méta-âme ou d'un méta-esprit, l'organe qui doit entretenir le prestige de l'obscur dans les affaires de l'âme et la dignité du lumineux dans celles de l'esprit.

De clarté en clarté - aboutir, pour s'y illuminer, dans une haute obscurité, accueillante et palpitante. Au lieu de sombrer : *De brouillard en brouillard - clarté plus grande* – E.Canetti - *Von Nebel zu Nebel größere Klarheit*. La clarté n'est jamais haute ; toute conquête de clartés est un rognement d'ailes.

Le contenu, le frisson de la vie, est de porter un bon regard à une bonne hauteur, où ne naissent encore ni questions ni réponses. La lumière est impure, quand la vie commence par la brûlure des questions, mais avec les seules réponses, elle manque de bonnes ombres.

Ceux qui vivent en ruines et vouent leur feu au ciel, peuvent se permettre de dédaigner la lumière domestique, puisque leur premier souci est la qualité des aliments, qui entretiennent la pureté de leur flamme, sans enfumer leur toit inexistant. Celui qui ne voue pas son feu à son étoile

*n'illumine pas sa maison, il l'enfume – P.Abélard - Cum ignem accenderet, domum suam fumo implebat, non luce illustrabat.*

La vertu, en pleine lumière, ne peut être que petite vertu, comme le péché, commis dans l'obscurité, n'est que petit péché. *Le péché n'est pas dans la ténèbre, mais dans le refus de la lumière – M.Tsvétaeva - Грех не в темноте, а в нежелании света.* Le vice s'appuie sur la nette raison, la vertu cherche sa raison dans le vague à l'âme : *Les vertus ont leur siège dans la partie irrationnelle de l'âme - Aristote.*

Pour percer le mystère de la lumière *en soi*, nous sommes réduits à la Caverne [platonicienne](#) ou aux phénomènes [kantien](#)s ; mais le mystère de la vie fait partie de la réalité lumineuse, tandis que le vrai gouffre se trouve entre le *mystère* réel, comprenant les phénomènes, et le *problème* de la représentation, dans laquelle lumière et ombres ont le même statut. C'est la *solution* langagière qui nous escamote et déforme cette triade.

Les absurdistes voient le conflit central - entre l'irrationalité du monde et le besoin de clarté, qui travaillerait l'homme ; je vis du besoin de l'insaisissable, qui me donnerait un vertige assez fort, pour que je le traduise en musique ; et le monde me subjugué par sa merveilleuse rationalité. À la rébellion d'absurdiste je préfère l'acquiescement d'ironiste.

L'éternel retour est retour dans ma Caverne, est reconnaissance, que la découverte d'une lumière naturelle n'apporte rien de plus, et que retourner à la source artificielle, à mon propre feu, - n'est ni faiblesse ni bêtise ni honte.

La lumière qui éclaire ou la lumière qui éblouit : la première – utile pour les yeux, inutile pour le regard ; la seconde – vitale pour le regard, mortelle pour les yeux.

Le soi, précieux et original, se refuse à la lumière, également répartie et le condamnant à la platitude ; je ne le perçois qu'illuminé par des étincelles soudaines ; l'exercice de Valéry ou de Nietzsche (*der Versuch*) relève de la même vision.

La contemplation est presque le contraire du regard : l'éclairage prolongé, face à l'éclair soudain. Un bon regard illumine, c'est de la contemplation en pointillé.

Le savoir, plus que l'ignorance, peut nous plonger dans une nuit sans espoir et mal lunée, si nos lumières artificielles nous remplacent et lune et étoiles. On a une petite chance de tomber sur l'esprit dans la nuit ; en trouver dans les *sciences de l'esprit* - on n'en a aucune.

Ce n'est pas la luminosité contingente qui m'éclaire, mais le jeu multiplié d'une lumière incertaine sur mes facettes *réfléchissantes*.

Ne surestime pas l'objet aléatoire, sur lequel tu surprends une lumière, qui ne l'est pas.

Depuis Spinoza, le *mode* géométrique fut essayé soit pour s'amuser avec son intelligence (Wittgenstein), soit pour amuser les autres avec sa bêtise, par exemple : *J'entends par littérature, non un corps ou une suite d'œuvres, mais le graphe des traces* – R.Barthes - elle n'est non plus ni groupe commutatif ni anneau associatif ni idéal distributif. Au lieu d'énoncer des inepties en analyse discrète, tu aurais dû exercer tes douteuses lumières en synthèses concrètes. Cette définition me rappelle une autre intrusion ébahissante, non pas dans l'algèbre, cette fois, mais dans la théorie des ensembles, d'un ontologue déchaîné : *L'ensemble vide est le nom propre de l'être en tant qu'être* - le nom commun de cet être en tant que néant (un jargon que partagent Hegel et Sartre) étant - l'ânerie, dont se moquent les logiciens et les mathématiciens.

Le savoir se vulgarisant, il devint facile et tentant, pour l'homme réaliste et orgueilleux, de n'émettre que de la lumière. Mais cette tendance nous fait trop souvent oublier, que nous sommes enfants de la nuit, où naissaient nos rêves. *L'homme est un dérivé de la nuit* - Hugo.

La nouveauté, le long d'un méridien (*un méridien décide de la vérité* - Pascal), ne me remplace pas l'angle, sous lequel je place mes astres. Mais la hauteur plutôt que la largeur. *Si je tiens encore, pour une simple question de lumière, à un certain degré de latitude, je hais cordialement toute longitude* - Saint-John Perse.

Pour les non-initiés, le sacré est un ombrageux secret, que seuls les initiés sachent déchiffrer. Pour les initiés, il est une pure lumière, que ne doit profaner aucune ombre.

*Le regard, ce n'est pas une sèche lumière ; il est tout de volonté et d'émotion* - F.Bacon - *The human understanding is no dry light, but receives infusion from the will and affections*. La volonté lui assure une bonne épaisseur, et l'émotion - une bonne hauteur. La lumière, elle, a un rôle plutôt mécanique que ludique, dans le dépouillement des images.

*La haute lumière parcourt les vieux arbres et crée, à leur ombre, de vastes échos* - G.Benn - *Ein hohes Licht umströmt die alten Bäume und schafft im Schatten sich ein Widerspiel*. Munir les feuilles de l'arbre de nouveaux ramages d'inconnues, ouverts à l'unification avec le monde en attente de nos échos.

*Signe ce que tu éclaires, non ce que tu assombris* - R.Char. Pourtant c'est dans l'ombre qu'on est le plus tenté d'être soi-même. Éclairer, c'est rendre petit.

*Le seul maître, qui nous soit propice, c'est l'éclair, qui tantôt nous illumine et tantôt nous pourfend* – R.Char. Bien que le court-circuit m'attire plus que la course au QI, je préfère la voltige au voltage.

Deux types de contraintes : pour la hauteur du regard ou pour l'étendue de l'action - *Lichtzwang* (n'éclairer que ce qui aspire à la lumière) ou *Zugzwang* (jouer un coup sous pression des règles).

Le rêve – une pensée, qui illumina mon âme, sans se propager jusqu'à mes bras. *La pensée, qui ne passerait pas à l'action, s'éteindra d'elle-même* - Dostoïevsky - *погаснет мысль не трудящаяся* - oui, mais elle laisserait briller dans le noir, peut-être, quelques étoiles. Mêlée à l'action, elle éclairerait des routes ou pâturages, mais me désintéresserait du ciel. La vie, n'est-elle pas des souvenirs, ceux des étincelles ou des comètes ?

Ce qui compte, ce n'est pas ce que je fais ni, encore moins, ce qui en est le motif, mais dans quel rayon je vais ranger mon fait. Le tiroir le plus plein devrait porter l'étiquette : *Réquisitoires à ta charge. La lumière des lumières va vers le motif, non vers l'acte ; l'ombre des ombres ne s'attarde que sur l'acte* – J.Yeats - *The light of lights looks always on the motive, not the deed ; the shadow of shadows on the deed alone.*

Sans tentation vaincue, le sermon d'abstention est scandale. Le succès de l'acte, suivi de l'indifférence pour ses fruits, est cette tentation surmontée, créant un vide salutaire du côté du sacré. Du manque de sacré, de lumière, naît le pauvre message, qui ne peut s'écrire qu'en clair. *La lumière, c'est agir, ne pas se contenter de sa plénitude* - G.Benn - *Licht ist Handeln, in seiner Fülle nicht zu überstehn.*

J'évaluerais l'archer non pas en traces et en grammes, mais en grâce et en flamme ; pour la première gloire, il faut décocher des traits, être Achille, pour la seconde - s'enticher de ses propres traits, être Narcisse.

Tenir à la lumière des autres ou être sa propre ombre. *Tire tes flèches, et tu deviendras une lumière pour les hommes* - Homère. Janus du jour, Janus de la nuit – ni tout-à-fait le même ni tout-à-fait un autre.

Mon regard doit être à moi, il est ce qui m'exprime mieux que mon action, qui, strictement parlant, ne m'appartient pas. *Chacun ne peut voir qu'à sa lampe ; mais il peut marcher ou agir à la lumière d'autrui* - J.Joubert.

Le mot est un entrebâillement minuscule dans les murailles des actes non-tentés, dont je m'entoure. La lumière n'y pénètre guère ; j'y colle les yeux, je vois, par-delà créneaux et meurtrières, - tout l'Univers en armes, à la recherche d'un panache rassembleur. Le meilleur chantier, pour élever des châteaux forts des mots, ce sont des ruines des actes, dont les sous-sols regorgent de mémoire verbale. *La langue garde les trophées de son passé et les armes de ses futures conquêtes* – S.Coleridge - *Language contains the trophies of its past and the weapons of its future conquests.*

Pour qu'une page de notre vie s'illumine, il faut, souvent, blanchir une multitude d'autres : par l'oubli, l'ironie, le sacrifice.

Je répertorie mes fétiches : la place de la lumière, le rôle de la pesanteur, la part du geste - et je suis horrifié par peu d'originalité de ce bouquet, puisqu'il correspond aux trois constantes physiques : la vitesse, la gravitation, le quantum d'action. Et avec mon regard sur la vérité je ne fais que suivre la chute de l'âge héroïque : la complémentarité se substituant à la causalité...

Le métier de représentant en soleils ayant fait faillite, de plus en plus on s'étripe pour les places sous le soleil. Mais *la place sous le soleil : celui-ci se couche aussitôt que celle-là est gagnée* - K.Kraus - *der Platz an der Sonne - sie untergeht, sobald er errungen ist.*

L'amour est cécité des choses, pas leur révélation élective, une hiérophanie générale. Pas chant léger, mais lourd étourdissement. Pas illumination soudaine, mais lumière pudiquement éteinte à temps. La cécité fut un attribut initial de Cupidon.

Quand je comprends, que *ce qu'on donne à l'amour est à jamais perdu* – M.Desbordes-Valmore - je ne regrette plus ni la lumière ni la flamme sacrificielle, que je dépose sur un autel. Les offrandes amoureuses sont des hécatombes.

On nous invite à cultiver la femme comme on cultive un champ. C'est ainsi que ce, qui promettait des fleurs, finit par être traité en courges, quand ce n'est en épouvantails. La femme est plutôt affaire du suc que du soc, plutôt du jour que de la nuit.

Depuis que les éclairs et les illuminations ne pénètrent plus la grisaille démagnétisée des hommes, on ne prête son ouïe qu'au bruit des choses, qui remplaça le tonnerre des rêves. Dans le champ amoureux, les aiguilles sont au point mort et ne sentent plus les pôles d'attraction céleste.

*Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur* – J.Racine. Le *fond* de ce vers est bancal, sa *forme* - monotone et monosyllabique, mais sa *musique* est irrésistible. Le romantisme naissant enchaînera : *L'ombre de la nuit étoilée n'est pas plus pure* - Hölderlin - *Reiner ist nicht der Schatten der Nacht mit den Sternen*.

La beauté n'est pas une lumière, mais déjà une réfraction par le prisme de mon âme ; le retour aux sources n'a pas de sens. Le mal n'est qu'une zone virtuelle du spectre d'une lumière des actes ; avec un prisme exigeant, j'arriverais toujours à l'afficher sur l'écran de mon âme, quel que soit l'acte.

Le bien, ce ne sont pas de petites étincelles, aisément éteintes par de fausses opinions (Cicéron), mais une lumière inextinguible, que n'obstruent que les actions, projetant des ombres d'opinions, infidèles et vraies.

Plus de noblesse veut mettre mon âme dans ma pose, plus de déchirements et d'hésitations envahissent mon esprit. Mais quelle facilité d'adopter et de justifier une basse attitude ! La vilénie est dans le geste sans remords, la noblesse est dans la pose sans lumière. Le remords du fraudeur n'est que pose, et ses ombres ignorent la lumière originelle.

Tant d'ombres de Dieu, dont on ignorera à jamais la lumière originelle ; mais le bien est la seule lumière de Dieu, ne jetant aucune ombre perceptible. *Croire en Dieu : croire au Bien, sans s'appuyer sur aucun événement* – E.Levinas.

*Ne cherche pas à faire du bien - sois bon. Ne pas éclairer, mais être lumineux* - L.Tolstoï - *Надо не столько стараться делать добро, сколько стараться быть добрым ; не столько стараться светить, сколько быть чистым. Affairé à faire du bien, tu n'as plus le temps d'être bon* – R.Tagore. Je sais que je suis bon et lumineux. Mais comment en convaincre l'observateur incrédule, qui est moi-même, le jour des yeux éteints ? *Deviens ce que tu cherches !* - Angélus - *Werde was du suchst !* - mais je suis ce que j'ai trouvé, et Pythagore, avec *Deviens ce que tu es*, est plus percutant. La lumière de l'ascète ne chauffe pas, car elle ignore les facettes. La lumière de l'esthète se rit des facettes. La lumière du poète est tournée vers l'intérieur, et ses ombres – vers l'extérieur : pour produire de l'éclat chez autrui, il faut être éclatant – en soi.

Ce qu'il y a de plus beau, chez l'homme, aime l'obscurité, tandis que la liberté, aujourd'hui, c'est l'invitation à la lumière, qui ne met en volume que la grisaille. *Pourquoi la liberté, si belle en soi, avilit-elle tellement les*



*hommes ? - Z.Hippius - Отчего свобода, такая сама по себе прекрасная, так безобразит людей ?*

Comment s'appelle Diogène fuyant la cité, n'ayant plus de tonneau à agiter, pour s'aligner sur la foule, Diogène avec une pierre, que devint sa lanterne ? - Sisyphe ! Et Socrate réconcilié avec l'arbre - *Qu'ai-je à faire avec l'arbre ? je n'ai à faire qu'aux hommes de la cité* - et s'incarnant dans le Christ.

Pour s'élaner au doux ciel il faut être enveloppé d'obscurités amères ; mais la mièvre lumière des hommes les expose à l'insipide platitude ou les fixe dans la sèche profondeur, qu'ils prennent pour un puits de sagesse, où ils ruminent, doctes. Le Bouddha, au moins, inversait ce regard, pour sonder le firmament en y croisant le regard du Dieu de Maître Eckhart.

Ce qui est étincelant se réfugie, chaque jour davantage, dans les ombres. En charge des lumières ne reste plus que la grisaille. *Les hommes se pressent vers la lumière non pas pour mieux voir, mais pour mieux briller* - Nietzsche - *Die Menschen drängen sich zum Lichte, nicht um besser zu sehen, sondern um besser zu glänzen*. La lumière visible ne produit que de pâles reflets et de piètres ombres. À l'invisible s'applique la règle de P.Claudé : *Deux manières de briller : rejeter la lumière ou la produire*.

Les hommes ne s'attardent qu'aux choses sans lumière ; une raison de plus de me consacrer aux ombres sans choses. *Les objets ne sont que prétexte à la lumière* – J.Baudrillard.

La machinisation des hommes devint irréversible le jour, où ils voulurent n'être qu'éclairés et non plus éblouis.

La scène moderne, pas moins que toutes les autres, se prête aux actes chevaleresques ou emplois princiers. Mais tout devient vaudevillesque, quand on veut la jouer à la clarté des lampes, au lieu du clair de lune.

Aucune comète, pour la même raison, n'accompagne plus un rideau tombé.

Les idolâtres du présent et du futur immédiat, face à une boîte d'allumettes ou à un journal, l'air grave, s'interrogent : faut-il éclairer ou deviner ? Et ils mettent toute leur éloquence à dissenter sur les déficits, les élections anticipées, la diffusion de best-sellers. Privés de la lumière apollinienne, incapables des ombres dionysiaques, ils font des pythies d'hippodromes.

La création, la mort et le rêve, ce sont l'aube, le coucher de soleil et la nuit ; mais depuis que les hommes vouent toute leur vie à la lumière du jour, - on crée, on meurt et on rêve - robotiquement. *Tes jours s'en vont, sans nuits ni aubes* - G.Benn - *Die Tage gehn dir ohne Nacht und Morgen*.

Pourquoi je déteste les images, qui déferlent sur le monde d'aujourd'hui ? - puisqu'elles ne mènent vers aucune lumière fatale ni ne jettent aucune ombre vitale - que des puzzles fractals.

Pour un maître du regard, la manière la plus naturelle de se présenter, devant son soi inconnu, est, le plus souvent, une afféterie ou une pose ; dès que les hommes apparaissent à ses horizons, il prend position ou adopte une posture, ces empreintes visibles d'une lumière lisible ; la pose est l'ombre lisible d'une lumière invisible.

Tout homme est capable de descendre dans ses profondeurs, où se blottit son soi connu, aspiré vers la lumière. Mais très peu tournent leur regard vers la hauteur, ce séjour ombreux de leur soi inconnu et immobile. On connaît la trajectoire du premier : *C'est le moi d'en-bas qui remonte à la surface* - H.Bergson - chez les non-créateurs, surface voulant dire - platitude.

L'imagination avait son bercail ou étincelle - l'âme, et son achèvement ou brasier - l'émotion. Le progrès leur substitua la raison, qui n'en eût dû être qu'un pare-feu. Il n'y a presque plus de distance entre l'imagination et la raison. Une belle sauvage se livrant au mieux-payant. L'heureux vieux temps où l'on pouvait encore dire : *Le peuple a besoin qu'on l'éblouisse et non pas qu'on l'éclaire* - Ch.Fourier.

Dans la robotisation générale, le seul genre littéraire qui survivra sera probablement celui des scénarios (ou des schèmes [kantians](#)). L'écran sera élevé au titre de support exclusif de rêves ! Aux projecteurs mécaniques - des rêveurs mécaniques ! La bonne littérature, comme la mauvaise, commence bien par l'extinction de lumières ; ensuite, la mauvaise enclenche l'action et la bonne - la gnuflexion ou, au moins, la réflexion.

Le meilleur de l'homme se trouve dans les régions, que l'homme ne visite plus. Les meilleurs des hommes ne quittent plus leur caverne ; ils jetèrent la lanterne inutile, dans la recherche de l'homme. Impossible de créer un cadre, *pour que même le méchant montre son bon côté et le bon lève plus haut sa lanterne* - J.Yeats - *to make a bad man show him at his best, or even a good man swing his lantern higher*. Le meilleur en nous, comme tous les trésors, comme la monnaie rare, étant bien caché, on ne croise, dans la rue, que les pires, la monnaie courante.

La technique, c'est la raison et la lumière, mais, pour la pratiquer, l'homme est amené à renoncer à son visage et à son regard. La transcendance *grise* est la plus perfide. *L'époque marquée par une intelligence technique, l'argent et le regard voué aux choses, c'est l'américanisme dénué de toute âme* - O.Spengler - *Ära, geprägt durch technische Intelligenz, Geld und den Blick für Tatsachen, ein vollkommen seelenloser Amerikanismus*.

Chercher l'homme, chercher le but, chercher la fonction - l'inexorable profanation de la lanterne de Diogène, se précisant, s'intensifiant, s'amplifiant jusqu'à cacher le vide du ciel, débarrassé de ses étoiles et avec ton étoile éteinte.

Face au ciel, à quoi penses-tu – à la voie, à la vue, à la vie ? À l'ampleur, à la profondeur, à la hauteur ? Au mouvement, au regard, à l'intensité ? Aux galaxies, à la lumière, à ton étoile ? Et tu finiras par préférer à la pensée – les ailes.

Souvent, pour briller au second rang, on s'éclipse au premier (Voltaire) ; ceci n'est vrai que parce que le clinquant vient du rang et non de l'homme. La vraie scène n'est pas toujours du côté des gros projecteurs ; elle peut choisir ses planches jusqu'au paradis, en l'absence des lustres.

Si je veux connaître le genre humain, la compagnie des sots me sera plus profitable, puisque les hommes d'esprit, dans une intelligence ombrageuse et consensuelle, finissent par se ressembler, tandis que les sots exhibent tant de versions d'une bêtise étonnante et éclairante.

*Je hais la foule profane et l'évite* - Horace - *Odi profanum vulgus et arceo*.  
Haïr la foule docte, dans laquelle je suis plongé, dans ce siècle éclairé, devint autrement plus vital. J. La Fontaine haïssait les *pensers vulgaires*, puisqu'ils furent *injustes, téméraires* ; aujourd'hui, c'est leur justice douceâtre qui est beaucoup plus nauséabonde.

*Quand on a la lanterne de Diogène, il faut avoir son bâton* – N. Chamfort.  
La multiplication de carottes rendit inutile le bâton et permit une surproduction de lanternes.

*La haute, la richement dotée spiritualité ne redoute rien davantage que la lumière descendant sur les masses* - Goethe - *Die hohe reich dotierte Geistlichkeit fürchtet nichts mehr als die Aufklärung der unteren Massen*.

Ce fut une fausse angoisse. La lumière descendit ; ni l'église ni le stade ni l'étable ne s'en plainquirent. On ne doit redouter que la propagation de nos belles ombres dans ce milieu phototrope.

*L'essaim, l'éclair et l'anathème, trois obliques d'un même sommet* – R.Char. Il n'y a plus de soucis d'éclairage, les anathématisants se cachèrent dans des souterrains et l'essaim prit l'allure de troupeau ou de meute.

L'ironie est la maîtrise de la réfraction de ce qui nous éclaire ou réchauffe, l'étendue du spectre allant de la réflexion à l'absorption, de la défection à la réfection. La méfiance devant le regard droit, devant la fidélité des empreintes ; la recreation d'une lumière souriante et infidèle, au milieu d'un sérieux chagrineux.

L'ironie de la hauteur : glissade toujours possible de *brillant* vers *béant* ou *baillant* (*bright* vers *broad* ou *bored*, *сияющий* vers *зияющий* ou *зевающий*).

Tout ce qui est sérieux peut être projeté sur le paradigme du théâtre. La projection réussit, si l'on n'a pas envie de courir dans les coulisses ni de chercher à vilipender un public trop distrait. Manipulation du rideau, décor en harmonie avec le son ou le verbe, éclairage de la scène, - autant de métiers de spectacle, qui échappent aux récitations peu déclamatoires du réel.

L'ironie astronomique : pour mieux chanter son astre, en provoquer l'éclipse.

La seule jeunesse qu'on puisse préserver dans la vieillesse, c'est de recommencer à ne reconnaître que soi-même, sans être discourtois avec Mozart, Nietzsche ou Valéry. Du désir de voir le scintillement du monde, je passerai au regard sur mon propre étincellement.

Je ne suis ni l'homme de la lumière, ni l'homme de l'un des quatre éléments, ni l'homme de la quintessence - je suis l'homme du septième jour, homme du dieu couché et désœuvré, réfléchissant sur le Verbe à venir.

Si je veux être guidé par le clair de lune ou apercevoir l'aurore avant les autres, je dois être prêt à porter des bleus, au front et à l'âme, et avoir souvent les yeux pleins de rosée.

Si, une fois épuré de tout ce qui est héritage ou tradition, ton mot continue à vibrer, étinceler ou scintiller, c'est qu'il est apparenté au Verbe. Le Commencement fut toujours opposé à la tradition, qui est un euphémisme pour routine ou plagiat.

Le mot lancé au ciel ignore les routes et peut se perdre à tout instant. *Poésie, ô danger des mots à la dérive* - L.Aragon. C'est le danger des bouteilles jetées à la mer : les courants, les profondeurs, les prédateurs, le trop peu d'hermétisme. Les mots bien repérés s'érigent en phares, idées lumineuses.

*Autre est la lumière perçue par l'œil ; autre la lumière que l'œil peut percevoir ; autre enfin la lumière imprimée dans l'âme, qui la conçoit* - **St-Augustin** - *Alia est enim lux quae sentitur oculis ; alia qua per oculos sentiatur ; haec lux qua ista manifesta sunt, utique intux in anima est.* Une langue vivante, un modèle conceptuel, une image conçue - Aristote eût partagé la même *vision ternaire*, que les philosophes analytiques abaissent à une *terne division* binaire.

*Comme cette lumière interstellaire traverse longtemps l'univers avant de nous atteindre, l'image défigurée de ton étoile ne se dessine qu'après ton départ* - **Rilke** - *Denn wie das Licht von manchem Sterne lange im Weltraum geht, bis es uns endlich trifft, erscheint erst lang nach unsrem*

*Untergange von unsrem Stern seine entstellte Schrift.* Ne te décourage donc pas à envoyer de la lumière de ton étoile, dans le vide, et apprends à déchiffrer le scintillement des étoiles, déjà éteintes, des autres.

*La pensée est langage et se pense dans un élément analogue au son et non pas à la lumière* – E.Levinas. Elle est plutôt dans l'intonation des métaphores que dans l'indication des sémaphores.

L'intelligence, le plus souvent, dirige notre regard vers ces choses extérieures, qui sont en train de changer d'éclairage. Elle nous fait, souvent, oublier une lumière permanente, tournée vers l'intérieur. La machine finira par être partout plus intelligente que l'homme, mais elle n'atteindra jamais cette étrange bêtise de l'homme, qui le fait soupirer et se résigner.

La vraie proximité exclut toute idée de participation à la vérité ; le mystère clôt le cycle débutant par le beau et continuant par le vrai. Il n'existe pas d'ombre, pour laquelle on ne puisse pas trouver une lumière, qui la dissipe un jour ou l'autre. Mais il existe une lumière, qui ne jette pas d'ombre et s'enveloppe d'un épais mystère.

C'est autour du vide que s'éploient les plus forts vocables : *tentation, crainte, recherche* (Maître Eckhart), *chute* (Cioran), *rayonnement* (le prince de Lumière). Je l'associe au travail, à la *veille* comme le beau silence opposé au *sommeil*, mais ami du *rêve*. Le vide est un silence élaboré, sur le point de recevoir le mot musical. La kénose des contraintes aboutissant à l'apothéose des buts. Le bavardage des autres ne serait-il pas le silence des mots ? *Si la musique fait défaut, il faut se taire* - A.Blok - *Лучше молчать, если нет музыки* - la meilleure réplique à Wittgenstein.

C'est par le chemin de l'immanence que l'Asiatique approche de Dieu, tandis que l'Européen l'attend sur les sentiers de la transcendance. La

lumière versée vers l'intérieur, l'immobilité, l'exercice du regard ; ou vers l'extérieur, la création, l'exercice de l'esprit. De leur rencontre fortuite, hors des méridiens, naît l'ego poétique ou phénoménologique (l'immanence de la transcendance des Chinois ou *la transcendance - caractère d'être immanent, qui se constitue à l'intérieur de l'ego* – E.Husserl - *Transzendenz ist ein immanenter, innerhalb des ego sich konstituierender Seinscharakter*).

La prière, c'est l'étincelle d'une lumière sans retour, l'étincelle, qui possède le don d'approfondir le regard, quand il est suffisamment embué. *Mon unique prière appelle l'approfondissement ; lui seul peut me conduire de nouveau vers Dieu* – Ch.Morgenstern - *Mein einziges Gebet ist das um Vertiefung. Durch sie allein kann ich wieder zu Gott gelangen*. En hauteur, il n'y a que des idoles, dont se repaît le poète et s'inspire le philosophe.

Je pratique la peinture des vitraux des cathédrales ; on ne sait jamais si elle est pour ou contre un bon éclairage, mais elle est toujours près d'un autel.

La voie intellectuelle vers Dieu : là où il y a l'Œil, il doit y avoir la Lumière. Et ce que je crée, étrangement, en est des ombres.

Dieu créa les axes (*Dieu est jour/nuit, satiété/faim* - Héraclite ; les *oppositions héraclitéennes* semblent être l'approche du divin la plus sensée de tous les temps), la liberté de l'homme y lit - plus qu'elle ne choisit ! - des valeurs (l'ombre, à laquelle on tient, et la soif, qu'on entretient, désignent les plus libres). La terne dialectique *hégélienne* profana ce beau culte des axes, que reprit Nietzsche, avec *vie-art, bien-mal, nihilisme-acquiescement, chute-élan, puissance-résignation*.

Qu'il s'agisse de managers ou de prêtres, on ne séduit plus, on déduit ou conduit. Ni lumières ni ombres - que la grisaille transparente. Pourtant, ils



veulent frapper, même si ce n'est plus avec des foudres, mais avec des chiffres, - une conclusion logique de ces néfastes conseils : *Les prédicateurs doivent rechercher non des brillants qui égayent, ni une harmonie qui délecte, ni des mouvements qui chatouillent, mais des éclairs qui percent, un tonnerre qui émeuve, une foudre qui brise le cœur* – J.Bossuet. Sans ces moyens abstraits et artificiels, il ne reste, à l'amateur de ces buts concrets et naturels, qu'à attendre des faveurs de la météorologie. Sans être magnétisé point d'êtres électrisés.

Le Seigneur est très incertain, quant à la puissance de Sa lumière, qui nous accueillerait dans l'au-delà : tant de ténèbres traversent le Jugement Dernier, et le Mahométan serait reçu par des *vierges sans souillure* - dans des *ombres délicieuses*. D'autre part, à quoi bon les yeux là où régnera le regard ?

Accepter la vacuité de Dieu est un geste d'esprit aussi noble que le regard, que ton âme jette dans le trop-plein de Dieu, qui, en retour, illumine ton vide.

À ma triade d'athée et d'amateur : créateur-outil-œuvre, correspond la trinité biblique : Dieu-lumière-illuminé, ou le savant triptyque grec : logos-être-étant. C'est pourquoi je me sens concerné, lorsqu'ils parlent de *chute de l'être* ou de *vacillement de lumière*, bien que je préfère parler de *montée* vers le créateur, maître des ombres.

L'accessible et le faisable devraient être exclus de nos prières et de nos rêves. Demander trop, telle doit être notre attitude face à la religion et à la philosophie. L'une des attentes d'un homme de foi ou d'esprit est, par exemple, la chaleur au cœur, et lorsqu'il ne reçoit, à sa place, que de ternes prétentions à la lumière (du salut ou de la vérité), il est si frustré qu'il dévient facilement misologue ou misanthrope. *Une misologie apparaît, quand on trouve la philosophie ingrate, puisqu'on lui avait trop*

*demandé - Kant - Eine Misologie entspringt daraus, daß man die Philosophie undankbar findet, weil man ihr zu viel zugemutet hat.*

Ceux qui pensaient, que Dieu marchait toujours en ligne droite, ne pouvaient pas encore savoir, que la *pesanteur doit* dévier la lumière et la *grâce peut* dispenser de continuité et bénir le pointillé. La pesanteur, c'est une loi lisible ; la grâce est Loi invisible. St-Paul les distingua bien dans Agar et Sara, dans une liberté en chair, d'un esprit fortuit, et un esclavage cher, de l'Esprit gratuit.

Vision de femme : abstractions innées, à travers lesquelles on fait passer toute particularité. Vision d'homme (et de poète) : dans toute particularité voir de l'absolu, avec d'innombrables angles d'éclairage, de décantation, de généralisation, de rapprochement.

*Dans un monde privé de la profondeur des lointains, la poésie brille comme un astre sans atmosphère* – Baudelaire. Donc, d'un grand éclat. Dans ce monde, doté d'une profondeur familière, l'atmosphère étouffante serre l'âme, et la poésie y est un lampion éteint.

*L'étoile divine éclaire l'âme du voyageur et non le chemin* – G.Thibon. L'étoile divine s'occupe des illuminations ou des trous noirs, des pertitions ou des ignitions de notre âme ou de notre esprit. Les ailes ont plus besoin de feu que de lumière. Que ta lanterne t'aide à chercher le chemin ou l'homme ; le chemin vers Dieu ne quitte pas ton rêve immobile et hors espace.

Tout, pour être vu, lu, entendu, a besoin de lumière. Ma propre lumière suffit, pour ma danse et mon rêve, mais on *peut marcher ou agir à la lumière d'autrui* - J.Joubert.

C'est à Saint-Pétersbourg que je devins nihiliste et adorateur du soleil, et c'est dans le Midi que je m'adonnai aux jeux des ombres et à

l'acquiescement au monde. Nietzsche serait, à trois quarts, d'accord avec cette géographie spirituelle : *À Pétersbourg je serais nihiliste ; ici je crois en soleil - In Petersburg wäre ich Nihilist. Hier glaube ich an die Sonne.*

Comme partout en Europe, il y eut bien en Russie une culture de la lumière et une culture des ombres, la première ouverte par Pouchkine, la seconde - par Dostoïevsky. Un peu héritier des deux, j'apprécie autant la lumière de l'un que les ombres de l'autre, toutes les deux coulées dans un mot *civilisateur*. Des folliculaires occidentaux opposent bêtement l'angélisme du premier à la *barbarie* du second, tandis qu'ils sont indissociables.

L'*apparence* est fantomatique en français, lumineuse en allemand (*der Schein*, de *scheinen* - éclairer), évidente en russe (*видимость*, de *видеть* - voir) ; c'est pourquoi le sceptique français est angoissé, l'allemand - enthousiaste et le russe - certain.

La sensation de mourir, de grisaille, d'horreur ou de lumière indélicate, m'accompagnait partout en Russie ; en Europe, je me sens déjà mort, d'ennui ou de couleurs indifférentes.

*À mon feu, qui s'éteint, rends sa clarté première : c'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière* - Voltaire. En fait de clarté il n'y a plus de pénurie au Nord. Le seul mérite de sa lumière est de se perdre dans une exaltante direction. Mais vous n'avez plus le temps d'y tourner la tête. *Lux ex oriente, pruritus lucendi* et *lumen naturale* eurent le même sort.

Trois lectures de la vérité : rédaction logique, réduction pratique, traduction pathétique. Seule la dernière permet trois éclairages de notre choix : tragique, comique ou ironique.

Pour servir de lieu de rassemblement, la vérité doit être crucifiée. *Per crucem ad lucem*. Mais la vérité intime isole, désole, affole. *Per lucem ad crucem*.

Méfie-toi de la vérité traversant les saisons. La vérité féconde ne s'hérite pas. Sous un éclairage figé, où des vérités végètent, tout se reproduit mécaniquement, même le mensonge. N'aspirent ni n'appellent de nouveaux astres que des visions, vraies ou fausses, en quête d'un langage libérateur et fulgurant, *arcana Dei*.

L'amour, le sacré, la mort : toute lumière, toute vérité n'y est d'aucun secours ; nous n'y valons que par la qualité du mystère qui les enveloppe ; pourtant, c'est touchés par eux que nous vivons les instants les plus intenses de la vie ; abandonnés par eux, livrés à la seule raison, nous pourrions psalmodier : *Si quelqu'un veut chercher la vérité, il ne doit songer qu'à accroître la lumière de sa raison* - Descartes.

Plus une vérité est lumineuse, plus belles sont les ombres, que je dois être capable de reconstituer autour d'elle. Quand le flambeau d'une vérité dissipe un brouillard, on n'a plus besoin de lumière. Le brouillard même est une vérité balbutiante (la vérité claironnante n'ayant pas besoin de lumière), et la vraie lumière n'est que l'aube d'un langage en puissance, fait des ombres naissantes. Sans bonnes ombres, la lumière(-) nuit.

Le mystère est dans la lumière et non pas dans les ombres. Mais la vérité est une ombre projetée par la logique sur une représentation. Donc, la belle image *La lumière projette l'ombre, et la vérité - le mystère* - proverbe latin - *Lux umbram praebet, misteria autem veritas* - n'est vraie qu'à moitié. La lumière et la vérité sont de beaux problèmes, mais de tristes solutions. Et *celui qui vit dans la solution ne comprend pas le problème* - P.Sloterdijk - *Wo man in der Lösung lebt, versteht man das Problem nicht*.

Trois causes minables, mobilisant toutes les médiocrités : la vérité, l'authenticité, la lumière, et dont les adeptes exhibent, respectivement, la bêtise, la grégarité, la grisaille. Et vivent les ombrageux *falsificateurs*, ne se connaissant même pas !

La plus profonde lumière et la plus haute couleur résident dans nos questions ; tandis que la vérité incolore fait partie des réponses, menant aux solutions. Même dans les réponses, à côté des solutions, on peut trouver des mystères, ces ombres primordiales et partiales, le défi à la neutre lumière.

Toute sagesse devrait être d'ordre cynique : ne pas se laisser envahir par la vérité, toujours laisser quelques échappatoires mystiques aux fantômes ironiques. L'homme de l'arbre, l'homme du climat savent, à la lumière du jour, transformer le fantôme en saisonnier zélé de la vérité diurne.

*La vérité est si obscurcie en ce temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître* – Pascal. L'amour, guide du connaître ? Lui, qui se moque de la raison, qui est aveugle ? On ne peut aimer que ce qu'on ne connaît pas. De nos jours, où, partout, la vérité gagne en kilowatts et en droits acquis, j'ai beau l'adorer, je ne la reconnais plus. Elle n'est plus conspuée, elle est devenue presque aussi sympathique que le mensonge. Qui est le premier créateur de mensonges initiatiques ?  
- le poète !

*Il y a des vérités inférieures, qui servent à la vie ; des vérités moyennes, qui exercent l'esprit ; enfin des vérités supérieures, qui éclairent l'âme* – J.Joubert. Des esclaves qui servent ; des caporaux qui exercent ; des dieux qui illuminent un instant, pour nous laisser goûter ensuite notre intime obscurité. Les temples disparaissent, les prisons et casernes se transformèrent en bureaux ; on ne vénère plus la vérité à naître, en pleine

nuit des sens ; on exécute les algorithmes des vérités du jour, rodées par une raison en béton.

*Éprouver sur soi-même sa véracité : brûlure pour brûlure, souffrir en pure perte ou victime d'une nouvelle lumière* – N.Barney. La vérité irrigue bien la cervelle, mais, inoculée ailleurs, elle ne provoque que l'innocuité des indigestions. Celui qui dit souffrir pour la vérité n'a qu'à s'en prendre à ses mauvais appétits.

Pascal, avant Dostoïevsky et Nietzsche, discerna nettement nos deux hypostases – l'ange et la bête. Mon soi inconnu est l'ange, et mon soi connu – la bête. Et il n'y a pas d'états intermédiaires entre les deux ; l'un fournit la lumière, l'autre en profite, pour jeter ses ombres. C'est pourquoi je suis sceptique face au *grand midi nietzschéen : entre la bête et le surhomme - der grosse Mittag zwischen Thier und Übermensch*. Le matin du commencement, sacré par l'ange, inspire la bête.

L'axe vie/art est parallèle à celui de lumière/ombres. Dans la vie, tout souci du feu et des astres se réduit aux chauffages ou éclairages collectifs ; dans l'art, seules persistent les ombres individuelles. Et c'est au troisième degré qu'il faut comprendre la métaphore, involontairement ironique, du meilleur des *axiologues* : *Vivre – transformer ce que je suis en flammes et lumière - Leben – was wir sind in Licht und Flamme verwandeln* - dans son art, ne persistent que des ombres.

Les systèmes charlatanesques se reconnaissent par la domination des constantes, tandis qu'un modèle scientifique réfutable contient assez de variables, pour s'unifier avec d'autres modèles. Et le résultat de ses unifications correspond à notre connaissance de l'être : *L'unification et l'Être ont le même sens - Hegel - Vereinigung und Sein sind gleichbedeutend*.

Ce qui décide du vrai ou du faux, ce sont les outils – la logique, la poésie, l'éthique. De même, pour voir la lumière ou les ténèbres, on fait appel aux outils – aux yeux, à l'imagination, à l'âme. Les mal outillés se contentent de platitudes ampoulées et insensées : *Comme la lumière se montre et montre les ténèbres, la vérité se détermine et détermine la fausseté* - Spinoza - *Sicut lux se ipsam et tenebras manifestat, sic veritas norma sui et falsi est.*

Banalement, je tends vers la lumière, mais c'est pour mieux projeter mes propres ombres. Surtout, aux lieux, où il n'y aurait pas d'ombres des autres – aux Plus Déserts Lieux !

On ne peut poursuivre le visible qu'en profondeur ; là, soit je me contente de le maîtriser ou de le posséder, pour retourner ensuite à la surface de la vie, à la platitude donc, soit j'en vis l'attouchement ou l'illumination, qui me propulseront vers la hauteur, où me rencontre l'invisible, - parcours humain, parcours divin.

Les créateurs, dont il n'émaneraient que des lumières, sont sédentaires ; l'exilé s'exprime en ombres : *La vraie patrie, c'est la lumière* – R.Rolland.

Le cheminement du soi connu au soi inconnu : grattez le *penser*, vous trouverez, en-dessous, le *croire* ; répétez avec le *croire*, vous tomberez sur le *sentir* ; un dernier grattage, et vous restez avec le *vouloir* – la volonté de jouissance, ou de puissance, de la pensée, de la foi, du sentiment. Du soi connu, clair et distinct, du Fermé donc, vous arriverez au soi inconnu, obscur et sans limites, – à l'Ouvert.

Je ne connus pas de routes révélatrices, menant aux illuminations d'adultes de Damas, Tolbiac, Gênes, Sils-Maria ; la seule douce lumière, qui m'accompagna dans tous mes sentiers-impasses, provenait des contes de fées, que, lorsque j'avais cinq ans, me lisait ma mère. Ses yeux bleus,

pleins de fatigue, d'amour et de larmes, m'ouvrirent les chemins ne menant nulle part, où je décidai de demeurer, tant que je pouvais garder mes yeux fermés, l'azur de mon regard rejoignant celui du rêve.

La haine, l'indignation ou le mépris – tels sont les états d'âme qui nous classent dans les clans politiques – le révolutionnaire, le démocratique, l'aristocratique. La focalisation sur les finalités, les moyens ou les contraintes. Produisant, à l'échelle politico-psychologique, des tyrans (détenteurs de lumières), des esclaves (receveurs de lumière), des rêveurs (émettant des ombres).

L'immense majorité des genres et des espèces que nous manipulons (à part quelques constantes dans la matière) proviennent des représentations arbitraires, dictées, le plus souvent, par une langue, et ils ne peuvent donc prétendre à aucune universalité. Les seuls universaux divins, ce sont l'aiguillon du Bien, l'illumination du Beau, l'étincelle du Vrai.

Tant de niaiseries autour de la métaphore de *chemin*, préexistant ou construit en marchant, tandis que ce qui compte, c'est si ton étoile l'illumine et si tes pas forment une danse personnelle ou s'inscrivent dans une marche collective. Les plus lucides des partisans des chemins de l'être, de la vérité, de la connaissance finissent par reconnaître, qu'au pays de la poésie, ces chemins ne mènent nulle part ([Heidegger](#)).

Le christianisme voit trois voies vers la perfection – la purification, l'illumination, l'unification. L'adepte de l'arbre, je ne prône que la dernière cible, puisque, ange au fond de moi-même, je ne cherche aucune pureté extérieure, et porteur d'ombres initiatiques, je n'aspire à aucune lumière définitive.

Un créateur, fatalement, devient mélancolique à cause de ses propres ombres ; le consoler, c'est de lui apporter de la lumière. Si, en plus, tu es



poète, tu chercheras, dans le bruit ou l'indifférence de la vie, à en extraire des mélodies et des mystères. Et d'ailleurs, ce sont deux seules tâches d'une bonne philosophie et même de la poésie : *Nous sommes nés pour la lumière, pour la musique et la prière* - Pouchkine - *Мы рождены для вдохновенья, для звуков сладких и молитв.*

La liberté se manifeste mieux dans l'attachement à l'invisible que dans le détachement du visible.

L'étonnement, c'est un vide sacré et impénétrable, précédant tout grand commencement. Entre les pas intermédiaires s'insinuent la règle ou la routine, continues, maîtrisées et transparentes. Et Heidegger : *L'étonnement s'empare, d'un bout à l'autre, de chaque pas de la philosophie* - *Das Erstaunen durchherrscht jeden Schritt der Philosophie* - n'arrive pas à justifier cette discontinuité introuvable.

*Être* ou *devenir* ce que je suis : dans le premier cas, je ne fais qu'écouter mes sens et en vivre la merveille ou la béatitude ; dans le second, j'écoute la voix de mon soi inconnu, m'invitant à créer de l'invisible, de l'ineffable, de l'impossible. Donc, le contraire du *sois ce que tu es*, ce n'est ni dissimulation ni imposture, mais la création, c'est-à-dire le *deviens ce que tu es*.

Pour se créer soi-même, ni le regard ni l'oreille ne servent à rien ; ce qui émane du soi inconnu, de ce modèle unique, ne porte ni lumière ni musique, mais un appel muet de la noblesse et de la beauté à naître ; Orphée ou Narcisse connurent cet état d'âme.

L'appel du Bien oriente le choix, mais le choix n'est jamais le Bien. Le choix caressera ma dignité, calmera ma conscience, flattera ma fierté, mais il ne sera jamais ni porte-parole ni porte-acte du Bien. Le Bien est la lumière invisible qui n'admet aucune ombre visible.

Un peu d'esprit suffit pour constater, au bout de tout chemin, - un désespoir. Un bon esprit l'étouffe par l'action ou le cynisme. Un esprit noble découvre son allié charitable, l'âme, porteuse de chimères et souffleuse d'espérances, hors chemins, hors temps, hors désir même, une caresse tout intérieure, c'est-à-dire une chaleur sans ressources et une lumière sans sources.

L'espérance, c'est un espoir de solitaire : personne ne doit en indiquer la direction, obstruer les horizons, se mêler des chemins et des moyens et, surtout, habiter le firmament. L'espérance, c'est la nuit de l'esprit et l'illumination de l'âme.

La part du doute ou de l'assurance ne dit rien sur la qualité de ma vie, puisque c'est la part du rêve qui en est le premier critère, et le rêve peut s'incruster aussi bien dans le doute que dans l'assurance. Les absurdistes ou phénoménologues ne voient qu'une facette de la vie : *Vivre, c'est vivre dans la certitude* - Husserl - *Das Leben lebt in der Gewissheit*.

L'écrivain : l'ange et ses plumes me font lever l'âme, la bête me fait baisser la tête et me tend l'encre noire, pour y tremper ma plume. Le haut firmament de mon soi inconnu sera rendu par l'horizon étroit de mon soi connu. L'attrait de la lumière naîtra de la noirceur. *Jamais un homme vertueux n'a écrit de livre valable* - H.Mencken - *No virtuous man has ever written a book worth reading*.

Les couronnes, les guirlandes, les rondes expliquent le comment, le quand et le où des fêtes ou des deuils communs ; la fleur sans pourquoi, l'étincelle sans durée et l'étoile sans lieux sont le lot des béatitudes ou des nostalgies solitaires. Les finalités qui ancrent ou les contraintes qui élèvent.

Suivre ses clairs intérêts, maîtriser ses passions – telle est l’attitude de la multitude, aujourd’hui ; mais ce sont, respectivement, les définitions même du mouton et du robot, qui acquièrent, ainsi, leur misérable *liberté*, nette et froide.

L’amour est une étoile, qui munit tes commencements de hauteur, ton parcours – de lumière, tes buts – de tendresse. Mais cette étoile a sa propre orbite : *L’amour n’est pas un but ; il n’est qu’un voyage* - D.H.Lawrence - *Love is not a goal ; it is only a travelling*.

L’âme m’éblouit avec la lumière de la beauté, le cœur me fait réjouir des ombres de la caresse, le corps m’apprend les ténèbres de la souffrance, et l’esprit unificateur les place sous l’étoile de la noblesse.

Face au mystère du monde, le scientifique lui trouve du sens profond et le poète – de la haute beauté. Quand on n’est ni l’un ni l’autre, on n’y perçoit que de la platitude, de la fadeur, sans sel ni sens.

En mathématique, on approfondit la connaissance en inventant (en généralisant) de nouvelles espèces d’objets, de relations ou de valeurs. L’arrêt de cet approfondissement, surtout dans d’autres sciences, s’appelle résignation ou clarté ; la clarté est ennemi du progrès de la connaissance.

Dans l’égale lumière du savant, toute étincelle devient blafarde ; elle a plus de chances de briller et d’être remarquée dans l’obscurité des goujats ou dans les ténèbres du poète.

Dans la lumière commune, où se formulent des problèmes et se cherchent des solutions, toute tentative d’entrer en contact avec mon soi inconnu échoue ; celui-ci ne se laisse apercevoir que dans l’obscurité solitaire, où se donnent rendez-vous tous les mystères.

Mon soi connu tenta de parler à la terre ; trop absorbée par sa lumière et ses bavardages, elle se moqua de mes fébrilités obscures. Ulcéré, je fus presque forcé de me tourner vers le silence du ciel ; ses ténèbres et sa bonne oreille réveillèrent la musique de mon soi inconnu. Interdit de solidarité humaine, je découvrais la fraternité divine.

La hauteur est contre-indiquée au bonheur ; elle est une cohabitation d'une souffrance fatale et d'une béatitude inventée, de la honte terrestre et de la fierté céleste, du sacrifice de la lumière et de la fidélité aux ténèbres. Le bonheur, lui, est dans le doux vertige d'ascension. *Le bonheur est indissolublement associé au geste de monter* - Teilhard de Chardin.

Dans ce monde, le brouhaha commun rend inaudible toute musique ; aucune caverne n'échappe plus à l'éclairage permanent de la rue. Mais les repus interchangeables, sûrs d'avoir leur *mot à dire* et leur *lumière à propager*, se lamentent : *Le silence et les ténèbres s'étendent* - G.Bataille.

Devant un poème imprimé, un analphabète ne reconnaîtrait ni lettres ni mots ni sons ni rimes ni mélodies. *On aurait beau errer dans un cerveau, on n'y trouverait pas un état d'âme* - Valéry. Pourtant, dans le même organe se gravent et les traits d'esprit et les coups de cœur et les états d'âme - il suffit d'en maîtriser la graphie et de disposer d'un bon éclairage.

Les rebelles de tous bords voient dans la cité une nuit menaçante, dans laquelle ils veulent introduire une pensée solaire ; moi, je ne vois dans ce monde qu'une lumière indifférente, mais indispensable, pour projeter mes ombres lunatiques.

À l'échelle macroscopique, le regard est semblable à une prise de mesure, à l'échelle microscopique : une perte d'objectivité, la préférence exclusive d'un angle de vue, écartant, par contraintes volontaires, ce que le goût et le style excluent du champ visible, la volonté imitant la connaissance.

Les phénoménologues (et les existentialistes) pensent que l'essence de l'amour, de la vérité et du goût pour le Beau ne se forme qu'au contact avec un visage charmant, un paysage ou un puzzle logique. C'est le contraire qui est plus plausible : l'existence de ces manifestations n'est possible que grâce à une essence innée. *C'est la Nature elle-même qui imprime dans l'âme les vérités intellectuelles, qui, bien que stimulées par les objets, n'en sont pas guidées* - Chomsky - *Intellectual truths are imprinted on the soul by the dictates of Nature itself and, though stimulated by objects, are not conveyed by them*. Mais que deviendrait l'œil en absence de lumière ?

Les plus belles qualités du cœur, de l'âme, de l'esprit se réduisent, en fin de compte, à la même chose – à la maîtrise des caresses, qui exprimeront, respectivement, l'amour, la noblesse, le talent – le visage illuminé, le regard mélancolique, la tête haute. *Le visage dévoile la couleur du cœur* - Dante - *Lo viso mostra lo color del coro*.

De temps en temps, il faut que tu te rappelles, que presque partout, dans l'Univers, règnent le noir, le froid et le silence ; et tu t'agenouilleras non seulement devant la lumière de ton esprit, la chaleur de ton cœur, la musique de ton âme, mais aussi devant les rayons solaires, la douceur océanique, la musique forestière.

Comparer l'harmonie d'une épopée à celle d'une maxime, c'est comparer la lumière solaire avec l'étincelle d'une imagination ou avec l'étoile d'un poète inspiré. *L'esprit ne peut pas se contenter des jouets de l'harmonie ; l'imagination exige des tableaux et des récits* - Pouchkine - *Ум не может*

*довольствоваться одними игрушками гармонии, воображение требует картин и рассказов.* Ce que certains cherchent en étendue des gammes, d'autres atteignent en laconisme de mélodie et d'intensité.

Écrire, en se vouant à l'imaginaire plus qu'au réel, est comme ironiser, et donc ce genre d'écrivain devra s'absenter, c'est-à-dire la lumière de son soi connu devra se soumettre aux jeux d'ombres de son soi inconnu. *J'écris brièvement ; je ne puis guère m'absenter longtemps* - R.Char - car le soi inconnu ne se manifeste que dans des étincelles et s'éclipse dans une lumière continue.

Dans l'art (musical, philosophique, poétique), il y a trois sortes d'intuition, qui peuvent réveiller un génie imprévisible, - l'inconsciente, la profonde, la hautaine. La première famille - Bach, Mozart, Tchékhov ; la deuxième - Kant, Rilke, Valéry ; la troisième - Byron, Hölderlin, Nietzsche. L'homme, c'est-à-dire le maître, n'y est presque pour rien ; c'est une étincelle divine qui illumine leurs œuvres. La conscience, la profondeur, la hauteur, sans intuition, n'aboutissent à la beauté que grâce à la sobre maîtrise de l'homme, avec un talent purement humain et qui ne serait qu'un instrument auxiliaire.

Voir plus clair est utile dans les codes administratifs, dans les démonstrations de théorèmes, dans les contrats mercantiles. Partout où se faufile le rêve s'apprécient les voiles, les ombres, les suspensions. La vérité est toujours un fait indifférent aux élans, une lumière commune monocorde ; le mensonge est la promesse de langages et d'audaces.

La représentation est une source de lumière, et un interprète logique s'en sert pour projeter cette lumière sur la proposition langagière, soumise à cette représentation pour être évaluée. La proposition est un objet composite, une structure, dont tous les nœuds doivent être éclairés, pour

que la proposition soit évaluée à vrai. *Ce qui est vrai à la lampe n'est pas toujours vrai au soleil* - J.Joubert.

L'échec fatal du genre discursif est dû au fait que le passage d'une perle à l'autre est presque toujours une grisaille mécanique. *La création – le passage continu d'un échec à l'autre* – L.Chestov - *Творчество есть непрерывный переход от одной неудачи к другой*. L'échec est dans le passage ! Tu renonces aux passages – tu restes avec les seules maximes, ces nœuds solitaires, ces triomphes des étincelles dans la nuit du rêve ! Hors lumières communes.

Le Bien n'est ni une lumière ni un but atteignable ni un mode d'emploi ; Il est un appel divin auquel il nous est impossible de répondre par un geste, un mot, une pensée. Mais la pensée qui n'entend pas cet appel ne peut être que robotique. *La pensée sans morale est un avorton, la morale sans pensée – un fanatisme* - V.Klioutchevsky - *Мысль без морали – недомыслие, мораль без мысли – фанатизм*.

L'évolution de l'aristocrate social : un prince, un privilégié, un riche. Avec l'abolition des titres et des privilèges, il ne lui reste plus que l'argent ; il devient un goujat comme tous les autres. L'aristocrate d'esprit suivit une autre trajectoire : un philosophe, un moine, un poète, un journaliste. Ni la sagesse, ni l'anachorèse, ni la métaphore n'ont plus cours ; il parasite sur l'héritage des Anciens ou commente, dans les gazettes, les faits divers. Ces deux guildes ne s'agitaient que de jour ; l'aristocratie de la nuit, l'aristocratie du rêve, ne connut aucune mutation, mais reste invisible à la lumière des lampes.

Le mérite d'un approfondissement des pensées est de nous débarrasser de fausses clartés et de nous donner le goût de vrais mystères. Une fois ébloui par la certitude de ceux-ci, nous nous mettons à rêver, c'est-à-dire à découvrir la hauteur.

Tout écrivain, aujourd'hui, pense qu'il doit répandre sur ses pages – de paisibles lumières de son intelligence ou d'excitants éclats de ses sens. Ce qui n'est qu'instrument, il prend pour objectif, et, surtout, il ignore la contrainte principale – la noblesse des objets projetés et la hauteur des écrans.

La conviction du Vrai n'a pas besoin de l'illumination du Beau ; la jouissance du Beau peut se passer de la bénédiction du Bien ; mais le Bien ne comporte ni rigueur ni joie, il ne sème que le doute et la honte. Kant, dans son voyage de la solution vers le mystère, aurait dû intervertir ses deuxième et troisième *Critiques*, pour être plus conséquent.

Les reflets du Bien, ce sont : la pitié pour le prochain, l'amour pour le lointain, la liberté pour le sacrifice, la honte pour la fidélité. Reflets aléatoires, dans la Caverne immatérielle, sans contact avec la lumière extérieure, de provenance divine.

Mes notules doivent être fulgurantes (mon soi inconnu), avant d'être, éventuellement, éclairantes (mon soi connu).

Ils lancent tellement d'étincelles, sensées mettre le monde au feu. Les miennes ne songent qu'à éblouir.

Comme la mort elle-même, ce qui meurt en moi, tandis que je suis toujours en vie, n'est pas une tragédie, mais une extinction irréversible, tandis que la tragédie est un scintillement lointain de ce qui fut jadis une proche lumière, un éblouissement, et qu'une consolation peut encore maintenir en vie.



## *Ombres*

On n'est plus dans une époque donquichottesque, où l'on pouvait se *battre* pour le noble ; aujourd'hui on ne peut que lui *sacrifier* quelque chose de vital, devenir déraciné, projeter vers le haut ses ombres profondes : *L'exigence de hauteur comme fond primordial de la vie* – M.Tsvétaeva - *Требование высоты как первоосновы жизни.*

L'aristocratie consiste à trouver de l'égale noblesse à tous les attributs de l'arbre. Le déséquilibre le ruine. Par exemple : *La noblesse aurait subsisté si elle s'était plus occupée des branches que des racines* - Napoléon. Il ne faudrait tout de même pas qu'elle glisse vers le labourage et néglige l'élagage. Nous sommes tous des arbres, et l'arbre aristocratique se distingue des autres non pas à cause d'une généalogie fixe, mais d'une ontologie variable : elle sait introduire des inconnues partout - de la profondeur des racines à la hauteur des cimes, de l'ampleur des branches à la densité des ombres. L'aristocratie : la vénération et la fierté du soi inconnu, source de tout enthousiasme comme de tout désespoir.

Cette vaine et niaise recherche de la vérité, de la justice et de la raison, à *l'intérieur de moi* ; ces choses froides se trouvent à l'intérieur des codes et langages ; le moi ne porte que de chaudes palpitations, traduisibles soit en musique soit en calcul. Même la bonne mathématique est plus près de la musique que du calcul, elle est l'art d'éviter le calcul - elle manipule les ombres plus magistralement que les nombres.

Ils m'appellent à ne pas chercher à sauter au-dessus de mon nombril, tandis qu'eux-mêmes s'évaluent à l'étendue de leur ombre médiatique, ce

qui justifie leur nom de reptiles. Qui ne voit même pas son ombre ? - le volatile !

L'extase ou la sécheresse, le oui ou le non aux illusions sont des contraintes, que le philosophe se donne, pour ne pas rater ses commencements du jour, dont la forme est faite d'ombres et de rêves. Le sot en fait des buts ou des fonds, lumineux et permanents. *L'esprit le plus parfait est une sèche lumière* - Héraclite, qui peut devenir, le lendemain, des ombres ardentes. *La poésie doit être assez sèche pour mieux flamber* - O.Paz - *La poesía debe ser un poco seca para que arda bien.*

Par quoi veux-je m'unir aux autres ? Où puis-je croître ? Quand aurai-je le droit aux ombres ? Comment vivre sans bouger ? Pourquoi la couleur ? - si je commence à me poser ces questions, c'est que peut-être je suis prêt à devenir un arbre.

Dans l'édifice intellectuel, le faîte du sacré crée une *transcendance verticale*, mais la platitude du sol, de cette immanence horizontale des appétits, crée la grisaille sacrilège et nous éloigne des hauteurs étoilées. Mais c'est le seul écran à garantir la portée minimale des ombres.

Heureux temps anté-diluvien, où l'on pouvait se rendre aux Enfers et puis retourner dans ses pénates ! Et dire, orgueilleusement : *Plutôt être fermier au royaume des vivants, que roi au royaume des ombres* - Homère. Dans ton étable, tu ne manqueras ni de bougies ni de fourrage ; plutôt garder mes ombrages et mon effigie, dans ma Tour abolie.

Laisse tes racines et tes fruits épouser la terre ; laisse tes fleurs et tes ombres avoir pour amant – le ciel.

Le goût s'occupe de mes contraintes ; et le talent – de mes productions. Le premier me fait don de ruines ; le second fait pousser un arbre. Grâce

au premier, je vis dans les ruines ; je rêve en arbre, grâce au second. Les ruines – la virginité (pour mon regard) et la grandeur (pour mes yeux) du passé ; l'arbre – la fécondité des racines, des fleurs et des ombres.

Le passé est intéressant car légendaire. Le présent est trop transparent ; l'âme n'y a pas encore commencé son travail de fiction.

*Qu'on n'en puisse tirer aucun profit, c'est peut-être le propre même de la grandeur - Nietzsche - Daß man keinen Nutzen aus ihnen zu ziehn weiß, das gehört selbst vielleicht zur Größe.* Même les étoiles peuvent être profitables pour guider le navire. Tout peut être utile, c'est-à-dire avoir son ombre. La grandeur, et la liberté, c'est la capacité de vivre indépendamment de son ombre.

*Si tu ne regardes pas les choses avec les yeux du monde, mais que ton regard les résume, elles vivent comme les étoiles dans la nuit - R.Musil - Wenn man die Dinge nicht mit den Augen der Welt ansieht und sie schon im Blick hat, so leben sie wie die Sterne in der Nacht.* De jour, l'horizon et les choses appartiennent au monde ; la nuit, le firmament et l'étoile sont à moi. Même les yeux sont au monde, surtout quand je manque de mon propre regard. Mon regard, c'est mon don des ombres, et de leur intensité naissent des étoiles. L'homme sans regard est un homme sans dons, c'est-à-dire, sans qualités.

Trois modes de pénétration d'un objet, qu'il soit métaphysique, paysager ou scientifique : par l'étendue de mon savoir, par la profondeur de mon interprétation, par la hauteur de mon regard. Avec le dernier, aucun objet n'oppose aucune résistance ni opacité ; seule ma lame ou mes ombres déterminent le degré de pénétration. Les deux premiers sont banals, même si les nigauds s'imaginent en détenir l'exclusivité.

La montagne, c'est l'arbre des ascètes de l'image. Que peut-on en tirer ? - le poids, l'ascension, la hauteur, la solitude, la pureté. L'espoir d'approcher de la source de mes ombres. La mer, c'est l'arbre des bâtisseurs, réceptacle du possible (Valéry) - le rapprochement du firmament et de l'horizon, la sensation des amarres lâchées et du havre visé, la vision de l'épave et de la bouteille de détresse, la profondeur parlant l'horrible et promettant le beau. L'espérance qu'aux estuaires de ma création on reconnaîtra le rythme de mes sources.

Les romans ou les vers ne sont que des applications, des images projetées d'un noyau, seul digne d'être peint, de notre climat intérieur, de notre réfringence qu'identifie la qualité de nos ombres. Et cette source ne peut se peindre qu'en maximes. Il faut être sot pour croire, que *toute opinion philosophique, énoncée sous forme d'aphorisme, est une bêtise* - M.Unamuno - *Cualquier opinión filosófica, formulada en el aforismo, es una tontería*. On n'étaie que ce qui est difforme.

Si un art n'est pas aristocratique, il n'est qu'utilitaire. On en décorera des palais, mais on n'en embellira pas des chaumières. La caverne est une galerie d'art aristocratique : c'est par l'ombre qu'un objet jette sur l'âme ouverte sur la vie qu'on en reconnaît l'étendue et l'éclat - de l'art vital. Le plein air et le néon ne valorisent que le minéral.

Flaubert et V.Nabokov : l'ironie, plutôt verbale que tonale, et la poursuite de *mots ou périodes justes pour narrer les faits*. Le bon Dieu (ou le diable) est, pour eux, dans le détail, et ils déversent ce détail verbal, le faisant passer pour du style. Le style, c'est l'art d'élimination ascétique plus que d'échafaudage décoratif de platitudes. Que valent les litanies, trop claires, à l'éclairage sans ombres, sans l'intelligence intuitive, vibrante et par à-coups, sans ce ton, laconique et hautain, servant à *chanter les rêves obscurs* ?

Mon arbre n'est fait ni pour l'appétit, ni pour l'ombre, ni même pour les yeux, il est fait pour le regard, qui, lui aussi, est un arbre, capable de s'unifier avec le mien, pour gagner en ramages, en hauteur ou en ombres.

Dans une œuvre d'art doivent apparaître mes négations et mes affirmations, résultant de mes contraintes ou de mon goût, ce que mes yeux évitent d'envisager et ce que mon regard perçoit dans les ombres de ma Caverne, des silences et des révélations, des voilements et des dévoilements. C'est aux non-artistes que s'adresse le pragmatique conseil d'[Héraclite](#) : *Ne voile ni ne dévoile, mais montre.*

L'arbre d'écriture vaut surtout par ses cimes, ses fleurs et ses ombres, mais l'essentiel de ses variables se concentre dans ses racines, prêtes à s'unifier avec l'arbre de lecture. Si celui-ci vient de la forêt de Pan ou, pire, du jardin d'Adonis, on ne doit pas s'étonner si l'arbre unifié manque de vie, de fruits et de ramages.

Celui qui se sent héritier de la culture reproduit, banalement, l'arbre ancestral, doté d'insignifiantes greffes. Dans ma déshérence, je donne naissance et vie à tout élément de mon propre arbre, quitte à unifier quelques racines, rameaux ou fleurs avec autrui. Mais toutes ses ombres ne sont qu'à moi.

La solitude, l'absence d'objets, qui projetteraient une ombre, - une raison pour la peupler de lumières immaculées et pour vivre cette sensation rare : toute ombre est ombre de moi-même.

La musique me rend exilé de tous les pays, mais la poésie, tel un arbre, m'accueille, et je parviens, à travers ses arômes ou ses ombres, à embrasser son sol, même si je m'égare dans ses racines et m'embrouille dans ses voiles. La poésie est patrie des déracinés et terre promise des désancrés.

Un solitaire est celui qui de toute rencontre avec le monde retient une nouvelle unification de son arbre unique et primordial, avec des cimes rehaussées, racines approfondies ou ombres intensifiées ; l'homme du troupeau s'en retrouve dans une forêt encore plus épaisse et vaste.

Il faut élaguer ta vie comme l'arbre de courte venue : elle en perdra en hauteur visible, on la verra de moins loin, mais elle gagnera en profondeur des racines, en ampleur des ombres, en nouvelles hauteurs ouvertes vers le ciel. Mais pas trop de zèle, pour ne pas arriver à la ruine de l'arbre, à une souche.

Mes rêves sont beaucoup plus près de moi que mes idées. Les idées sont des lumières ou des étincelles, mais je me reconnais mieux dans mes ombres. *Les rêves sont des ombres muettes de la pensée* - G.Spaeth - *Грѣзы - немые тени мысли* - l'obsession par la pensée claire rend souvent sourd à la musique des ombres.

Quand je suis moi-même un climat, j'accueille comme miens les calamités et sinistres, dont m'accable une aveugle saison : *Tout ce que m'apportent tes saisons est pour moi fruit, ô Nature* - Marc-Aurèle. Être moi-même nature, que n'éclaire ni tente aucun chemin : *La nature que nous sommes s'assombrit, car nous n'avions aucun chemin* - Nietzsche - *Die Natur, die wir sind, verfinsterte sich - denn wir hatten keinen Weg* - que mon dynamisme s'affirme dans mon art de préserver mon immobilité, pleine de belles ombres d'une lumière inconnue.

Pourquoi, derrière une souffrance, pressent-on venir un songe ou un amour ? - mystère. L'un de ces cas si rares, où l'apparition des ombres devance la lumière et en est une promesse. La souffrance dresse un écran opaque, sur lequel l'inconnu projette la lumière.

Le matin d'espérance ou le soir désespéré sont les meilleures saisons d'écriture ou de peinture, à cause des ombres ; le problème, c'est de savoir y rester, sans tomber ni dans la folie de la nuit ni dans la banalité du midi, devenir auteur de ses ombres.

Deux calamités s'opposent à la félicité des hommes – le sérieux et l'inégalité ; c'est pourquoi la plus belle image d'un homme parfait serait la fusion d'un Voltaire de l'ironie avec un Rousseau de la pitié - d'une lumière, profonde et espiègle, avec des ombres, hautes et tragiques.

Le malheur est réparti, chez les hommes, plus ou moins équitablement. C'est la capacité de le supporter qui nous distingue. Ce sont ses ombres sublimées qui définissent notre ouverture au bonheur et la hauteur, à laquelle le désespoir et l'espérance peuvent cohabiter.

Le cœur, l'âme, l'esprit, tous les trois trouvent l'aliment pour leur expression dans le royaume des ombres : un fantôme, un rêve, un concept – pour palpiter, s'élancer ou approfondir. La houle des deux premiers provoque, fatalement, des souffrances, tandis que l'esprit n'avance que dans le calme ; penser est un calmant, sentir – un excitant.

*La souffrance de tous les exilés - vivre avec une mémoire qui ne sert à rien*- A.Camus. Il ne faut pas le regretter : la mémoire qui rejoint le rêve libre, plutôt que la réalité trop transparente, t'aidera à (ré)inventer ta vie parallèle, où les ombres te parleront de lumières éteintes.

Garder pour soi ses zones d'ombres, faire don de ses lumières - est-ce ainsi que doit frayer avec les autres un aristocrate ? Non, seule l'ombre peut être aristocratique, elle sait palpiter. La lumière est trop droite, elle naît de la combustion de matières vulgaires. Renoncer à communiquer, tenter de toucher, se résigner à l'amplitude captieuse du mot.

Trop d'ombre fait souffrir les habitués d'un éclairage uni. Trop de fausse clarté ennuie l'exilé de la lumière. Les vérités comme les doutes mortels ayant disparu, on souffre maintenant de leur asepsie ou de leurs effets secondaires. Jadis le doute ouvrait des plaies, aujourd'hui, il les cicatrise, bien que d'autres organes, expiatoires et plus sensibles, en pâtissent.

La clarté est une condition de toute action, c'est pourquoi je m'en méfie. Les plus belles choses ne se manifestent qu'à l'ombre. La fugacité des intentions du sage naît de la multiplicité des langages, qui les habillent. La certitude du sot - du langage grégaire et unique, où le mot-à-mot aboutit aux gestes aussi sans détours que ses motifs de départ.

Les cavernes d'un doute primordial, ces dernières zones d'ombre vitale, en dehors des cités inondées d'une blafarde lumière, seront aménagées pour les hordes touristiques, comme le furent des bagnes, des camps de concentration ou des champs de bataille. Des guides infailibles prenant la relève des anachorètes incertains.

La clarté dissipe l'amour, comme les dates et les noms discréditent le mystère. L'amour, comme le roi, portent d'invisibles robes, qui empêchent de parler de leur nudité. Aimer, c'est douter de tout hormis son sentiment. Éclairées d'un éclat amoureux, l'ombre ou la lumière présentent la même vulnérabilité ; le seul refuge certain de l'amoureux, c'est les yeux de l'autre.

Ce qui est le moins évident, dans mes opérations de démontage des clartés, c'est que l'outil utilisé est le plus souvent le mot, et non pas le syllogisme. Le classique croit entendre la voix des dieux et toucher aux vérités éternelles ; le romantique s'enivre du silence des cieux et s'entoure des ombres charnelles. Recherche du mot juste ou du mot-geste.



L'esprit a deux fonctions opposées, une ironique - égaliser, et une intime - distinguer. L'obscurité sans poésie, jetée sur deux objets, et qui les égalise, n'est pas ironique. Il faut chercher un haut angle d'éclairage, qui fait coïncider les ombres. L'obscurité peut servir de fond, pas d'avant-scène.

Le choix entre clair et obscur est rare. Le choix beaucoup plus fréquent et sérieux est entre ce qui s'accorde avec ma musique intérieure et ce qui fausse ses notes. Et tout n'est pas perdu pour Mozart : *Je ne sais pas écrire poétiquement ; je ne peux pas produire des jeux d'ombres et lumières avec ma parole ; je n'arrive pas à exprimer mes sensations par des gestes - Ich kann nicht poetisch schreiben ; ich kann die Redensarten nicht so einteilen, dass sie Schatten und Licht geben ; ich kann durch Deuten meine Gesinnungen nicht ausdrücken.*

En matière d'éclairage, la profondeur et la hauteur terrestres sont à l'opposé de leurs homologues célestes ; chez celles-la, la profondeur promet de la clarté et de la joie, et la hauteur inquiète par ses ombrages, tandis qu'avec celles-ci, la profondeur se perd dans l'illisible, et la hauteur rend visibles les ombres, et irrésistible - la mélancolie.

L'homme est d'autant plus *brillant*, que plus miroitante est l'*ombre*, qu'il sait projeter de l'astre caché.

Tous les métiers sont bons, pour élever des cités radieuses, inondées de lumières : des contre-maîtres du savoir, des géomètres des émotions, des charpentiers de l'art. Mais pour concevoir de nobles ruines des ombres il faut des orfèvres, des virtuoses du vide, des artistes de la vie.

Deux mystiques, ou deux genres irrationnels, pour parler du rationnel : le lyrisme et l'ésotérisme. Le premier traduit en rêve ou en prière la vénération du merveilleux dans le monde ; le second te replonge dans le

rationnel, en lui apportant un verdict irrationnel. À cette seconde tentative de donner aux ombres la consistance de la lumière, à cette pseudo-poésie, je préfère la prose des lumières, expliquant l'origine des ombres.

De l'inertie et de la transparence les yeux extraient une profonde lumière ; le regard se baigne dans les ombres, dont les plus hautes naissent de la rencontre du mystérieux et du viscéral : l'amour maternel, le beau musical, le vrai cosmogonique.

Rien que de belles ombres, même dans l'oubli des choses nécessaires, même d'une méchante lumière - ma réplique à Nietzsche : *rien que de la lumière, même par-dessus de méchantes choses* - *Licht, nur Licht auch über schlimme Dinge.*

Dans l'écriture, la fausse clarté est plus bête que la vraie obscurité. Il ne faut pas rendre la chose plus nette que ne la voit mon regard. La bonne écriture part d'une soif ; et la clarté est la voix du repu : ce qui est bien digéré s'exprimerait en termes clairs. L'honnêteté et la netteté ne sont que de pâles lumières, ne valant pas grand-chose sans un beau jeu de mes ombres dans un Ouvert ; si j'échoue à les incorporer à ma pensée, celle-ci ne sera que claire, c'est-à-dire fermée.

Je préfère mes passages-éclairés dans le royaume des ombres, où rien ne marche, au séjour prolongé dans la république des lumières, où rien ne danse.

Chercher à atteindre la face voilée de l'astre - ils appellent ça rêver ! Rêver, c'est vivre de ce que dévoile sa haute orbite, le revers n'éclipsant jamais l'endroit en qualité des ombres.

Abondance de lumière, sans qu'aucun feu ne l'entretienne - l'une de ses inventions, qui forment le futur robot. Abondance d'espace, abondance

d'espoir, abondance d'esprit - qui ne sont ni pour nous ni à nous ni en nous, nous, les ombres chaudes, ignorant notre lumière.

Sur les axes essentiels, honte - fierté, force - faiblesse, chaos - ordre, plaisir - douleur, je n'arrive pas à placer les valeurs de mon soi, opération pourtant presque banale, lorsqu'il s'agit des autres ; cette indétermination m'oblige à m'inventer. *Quand je pénètre dans moi, je bute sur le chaud et le froid, la lumière ou l'ombre, l'amour ou la haine* - D.Hume - *When I enter into myself, I stumble on heat or cold, light or shade, love or hatred* - ce n'est pas dans un bloc de marbre qu'il me faudra sculpter ma statue crédible, mais *ex nihilo*.

La lumière pragmatique inonde le quotidien des hommes, qui vivent de plus en plus dans l'illusion d'un milieu sans ombres. D'où la chute de l'art et de la philosophie, qui ne vivent que des ombres. *Au fond de chacun, il y a son noyau inconnu, masse d'ombre, qui joue le moi et le dieu* - Valéry. Dieu voulut, à l'opposé de Nietzsche, que ce noyau fût fait de faiblesses (*Kern voll Schwäche* - Rilke !) ; dans l'inconnu de la volonté de puissance il y a autant de sources d'ennui que dans le connu de nos défaites : *L'inconnu passe pour grandiose* - Tacite - *Ignotum pro magnifico est*.

Tant de mes lumières mesquines doivent être éteintes, pour que je puisse me livrer, ravi, aux ombres projetées par mon seul astre, mon anti-étoile. *Égaliser les lumières, unifier les ombres* - Lao Tseu - on s'approfondit dans l'Un, on se rehausse dans l'unification d'arbres.

Quand on a chassé les choses, de son champ de vision, on arrive à cette délicieuse identité entre lumière et ombres, mot et pensée, temps et espace.

Ils sont dans une nuit naturelle et ils cherchent des porteurs de lumières ou de reflets ; je suis dans un jour artificiel, où je reconstitue un jeu d'ombres originelles.

Les questions vagues et les réponses flagrantes - tel est le goût du temps. Les questions nées d'une lumière, les réponses produisant de beaux jeux des ombres - tel devrait être mon exigence.

La bonne lumière est donnée à tout le monde ; c'est le choix des choses et surtout des écrans - forme et fond ! - qui nous classe parmi les créateurs, initiateurs des jeux des ombres.

Chez le bon artiste, on goûte la fraîcheur des ombres et devine la haute lumière, qui les projette. Chez le mauvais on devine la vanité des plates lumières, sans fraîcheur ni ombres.

Mon jeu d'ombres est pris, par des yeux délicats, pour lumière. Cette interchangeabilité est une véritable chinoiserie de *yin* (les ramages et les feuilles de l'arbre) et de *yang* (le tronc et les branches). Peu m'importe votre lumière aux cimes ; je la développe, ou plutôt je l'enveloppe de mes ombres : je m'adosse à la ferme lumière, pour mieux affronter les ombres dansantes. Et vos ombres radicales ne m'émeuvent que si j'en devine le soleil : *Ceux qui sont hideux au soleil ; ceux qui gagnent à accueillir le froid et l'obscurité* – E.Canetti - *Menschen die an der Sonne gehässig werden. Menschen, denen Kälte und Finsternis gut tun.*

Joli paradoxe : de la profondeur nous vient la lumière impassible, et la hauteur ne nous envoie que des ombres scintillantes.

Dans ma Caverne du nécessaire, la lumière du possible me fait admirer les ombres de l'impossible. À [R.Char](#), l'impossible sert de lanterne ; à

J.Derrida - de matériau : *La seule invention possible, l'invention impossible.*

Quand je me serai rendu compte, que ce qui projette les plus belles ombres est ma propre étoile, que mes murs ne peuvent pas tenir longtemps debout, que toute sortie est plus que jamais sans objet, que ma profondeur n'est qu'une hauteur mal renversée, - je reconnaîtrai, que ma Caverne devint mes ruines.

Mes ombres doivent témoigner, que je ne me faisais pas d'illusions sur ma proximité d'avec des astres.

Le doute en soi n'est pas meilleur que la certitude. C'est son sujet, ou mieux, les rapports nouveaux entre ses objets, qui le parent d'ombres et de reflets. Dans la certitude, c'est le projet-passion qui peut l'illuminer.

Je suis inondé de cette lumière, qui existe avant tout langage et ne vaut que par sa source mystérieuse, refusant toute reproduction verbale. *Les pensées sont les ombres de nos sentiments* - Nietzsche - *Die Gedanken sind die Schatten unserer Empfindungen*. Quand on tient à l'intensité, tout reflet par le mot prend inexorablement la consistance des ombres.

Vu du côté de la lumière, la vie ayant abouti à un livre et la parole étant traduite en chant, on dit : *J'ai vécu comme une ombre ; et pourtant j'ai su chanter le soleil* – P.Éluard. C'est l'intensité de la danse des ombres, et non pas l'intensité de lumière en marche (l'angélologie avicennienne ou thomiste), qui fait reconnaître l'ange.

L'ambition suprême de ma réflexion, face à l'insondabilité et l'ineffabilité de mon moi : être une belle ombre d'une lumière inaccessible, ombre projetée en hauteur. Je plains ces piteux connaisseurs ou maîtres de leurs soi-mêmes transcendants ou immanents, se vautrant dans leurs

profondeurs viabilisées : *L'objectif suprême de ton évolution : devenir maître de ton soi transcendantal, être le soi de ton soi* - Novalis - *Die höchste Aufgabe der Bildung ist, sich seines transzendentalen Selbst zu bemächtigen, das Ich seines Ichs zu sein*. Quand je suis dans la forme, je ne peux être que dans le nous dialogique, du côté des ombres.

À quoi dois-je m'attendre, si je mets au centre ce qui m'est le plus énigmatique et impénétrable, moi-même ? - au jeu passionnel des ombres, à la perte de repères, au vertige. Et qu'ils sont sots, ceux qui se disent : *placez-vous au centre, et le vrai, le juste et le paisible vous appelleront* - R.W.Emerson - *place yourself in the middle, and you are impelled to truth, to right and contentment*. L'arbre, lui aussi, n'a pas de centre compréhensible, ce qui le rend sacré.

Un homme me devient intéressant, quand je n'ai pas besoin de chercher la lumière, dont il est l'ombre. La primauté de l'ombre ; l'absence de lumière crieurde. *La lumière publique obscurcit tout* - Heidegger - *Das Licht der Öffentlichkeit verdunkelt alles*.

Le visage est toujours problématique ; la parole sans grâce le réduit au grade de solution lisible, la parole inspirée en fait un mystère visible. La lumière de la parole est dans le soi inconnu, l'inspirateur, et les ombres se forment par le soi connu, le créateur. Le bonheur - dédier mon mot à un visage, qui en devient vivant, tout en restant incompréhensible : *Écrire, c'est affronter un visage inconnu* - E.Jabès.

Ils n'ont que le vague et le font passer pour le sentiment ; je n'ai que le sentiment et je ne le rends que par des ombres, ombres le contraire du vague.

C'est ce que je fais de la lumière commune qui fait de moi un mouton, un héros ou un créateur : m'en servir pour mettre au jour des choses

cachées, me jeter dans son feu géniteur, la faire oublier par mon jeu des ombres, projetées par mon soi inconnu.

Pas de déclausturation possible de la Caverne, elle n'a pas d'issues ; on peut seulement la transformer en sobre et misérable lanterne, s'imaginant plus puissante que nos ombres, ou en glorieuse taverne, où danseront nos ombres enivrantes.

L'être, que reniflent les creux, est ce que représente la chose sans notre œil et sans lumière : *O Soleil ! Toi, sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont* - E.Rostand. Les ombres de notre regard seraient à déplorer encore davantage. D'ailleurs, le regard est davantage une humble répartition d'ombres qu'une orgueilleuse projection de lumières ; la lumière, c'est du *je peux !*, et les ombres - du *je veux !*

N'être que l'ombre de moi-même - une belle perspective, surtout si j'avais préféré une lumière mystérieuse aux banales lanternes de la cité. Encore mieux - que les ombres soient mon vrai ouvrage portant des reflets des nobles objets, filtrés par mon goût des ténèbres.

Il y a des ombres, qui ne demandent que de l'éclaircissement ; la philosophie n'y sert à rien, la science y suffit ; on s'enferme dans une bibliothèque. Et il y a des ombres, dont le seul intérêt est le mystère de leur source et l'émoi de leurs danses ; aucun savoir n'y apporte rien ; c'est une haute tâche poétique ; exécutée avec profondeur et intelligence, elle devient philosophie ; on reste dans sa Caverne.

Ils brandissent leurs éteignoirs ; je me contente de soigner mes ombres, pour qu'elles fassent rêver d'une lumière inextinguible.

Se prendre pour un astre ou pour la nuit est également sans lendemain ni envergure ; être source des ombres, sans savoir si l'on est dans l'espace ou dans le temps, est plus réaliste et ambitieux.

Je compose des ombres, sans pouvoir identifier ou développer la lumière et en enveloppant, jalousement, les choses, qui les projettent. L'expérience montre, que prétendre connaître les coordonnées de l'astre ou les contours des objets nous rend transparents, c'est-à-dire sans visage ni ombre.

La lumière est faite pour être comprise et maîtrisée ; et l'ombre – pour admirer son jeu ou s'y réfugier. Tenir à ce savoir et à ce plaisir, pour approfondir l'une et rehausser l'autre, ne pas inverser les rôles, pour ne pas tomber dans la platitude.

La meilleure création ne dépend nullement d'une réceptivité particulière - une découverte, qui balaie toutes les balivernes sur l'intentionnalité et fait de la Caverne ma vraie demeure et de ses ombres - le contenu même de mon savoir ; la vraie sensibilité n'a pas besoin d'objets ; mon acoustique est ma musique.

Les ombres de nos métaphores devraient faire apprécier la lumière, qui nous fait artistes ; et il faut savoir mettre à contribution la lumière de notre raison, pour ajouter du relief à nos ombres ; **Pascal**, qui veut *convaincre la raison de son peu de lumière*, pour ne plus *trouver des répugnances dans les mystères*, se trompe d'adversaire et se prive d'un allié.

C'est le refus ou le mépris - justifié ! - du mode monologique et l'incapacité - injustifiable ! - de bâtir un discours dialogique, qui expliquent la résurgence de l'approche par l'absurde. L'union d'une intelligence, d'une ironie et d'une noblesse est nécessaire, pour créer un jeu d'ombres



croisées, d'intensité comparable, au lieu de n'émettre qu'une pâle lumière partielle ou de tout éteindre, dans l'indifférence.

Oui, je ne peux me réaliser qu'en tant qu'un jeu d'ombres, dans ce soi connu, articulé, fini, maîtrisable ; mais je dois vénérer la lumière de mon soi inconnu, indicible, infini, inaccessible : *L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne* - R.Char - sachant que tout impossible extérieur intéressant a sa réplique dans moi-même.

Que valent les lumières fixes que nous apportèrent Euclide, Newton ou A.Einstein, à côté des ombres mouvantes, que nous admirons, depuis des siècles, dans les cavernes de Platon, de Bouddha ou de Zarathoustra !

Ce qui doit être Ouvert en nous, c'est notre désir, plutôt que notre regard, dont les frontières, verbales ou mentales, sont condamnées à nous appartenir. Et, au lieu d'y propager les lumières des autres, il vaut mieux y porter ses propres ombres. Corrections à apporter à Hölderlin : *Être une lumière ouverte, pour le regard ouvert* - *Dem offenen Blick offen der Leuchtende sein*.

Les branches apportent l'ombre, qui me sépare de la forêt et fait de moi - un arbre. C'est la cime qui est la seule réalité, irradiant la lumière et animant le rêve. *Dans les racines - la lumière des branches ; dans les branches - le rêve des racines* - V.Ivanov - *И корни - свет ветвей, а ветви - сон корней*.

Ce que nous pensons d'un arbre n'est pas une de ses ombres, c'est aussi un autre arbre. Avec une bonne lumière, l'ombre dessine le tableau, et l'arbre tend les pincesaux. Chez un bon peintre, on ne voit plus de traces de pinceau. Mais l'arbre émergeant du tableau fait oublier les ombres.

Encore un bel axe, allant du rêve à la veille, et méritant, tout entier, mon enthousiasme et mon souci : veiller, pour tenir à la lumière des solutions humaines ; rêver, pour entretenir les ombres du mystère divin.

L'ennui d'une possession complète d'une idée, c'est sa verbalisation trop banale ou trop linéaire. *L'homme s'exprime clairement, quand il est obsédé par une pensée, et encore plus clairement, quand il possède la pensée* – V.Bélinisky - *Человек ясно выражается, когда им владеет мысль, но еще яснее, когда он владеет мыслию*. Que vaut cette clarté dans un art, où comptent surtout des jeux d'ombres ? Ce n'est pas aux moments d'obsession ou de possession que se déterminera la stature et l'éclat de ta progéniture, mais dans l'enfantement verbal et dans le polissage mental. Il vaut mieux embrouiller d'abord ta pensée et la réinventer ensuite.

Ils voient dans le mythe de la Caverne - l'apologie de la lumière, tandis qu'il me dit, que le jeu des ombres est mon seul original, une traduction d'un texte divin, dont je ne maîtriserai jamais la grammaire. *Nous sommes une ombre profonde, laissez-nous en paix, les ignares* - G.Bruno - *Umbra profunda sumus, ne nos vexetis inepti*.

Les ombres, pas plus que les rêves, n'ont pas bonne presse, aujourd'hui. L'homme, lui aussi, est évincé par les hommes, comme la veille chassa le rêve, et le néon - les ombres. *L'homme est le rêve d'une ombre. (Nous sommes l'ombre d'un songe ?)* - Pindare. L'homme rejoignit un autre grand mort - Dieu - dans une flagrante inexistence. C'est à la lumière cathodique qu'on interprète nos songes.

Tout existant peut devenir grandiose, il suffit d'y déceler la part mystérieuse de l'inexistant. *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* - E.Rostand. Le poète - celui qui reçoit un maximum de lumière, pour produire les plus belles des ombres. La nuit, l'âme obscure suit la

lumière de mon étoile ; de jour, l'esprit lumineux se laisse charmer par les recoins cachés de mon âme.

Ils nous invitent à ne pas quitter des yeux le soleil, afin que ce qui est désagréable, les ombres, restent derrière nous. Je finirai par ressembler à un poteau ou à un tournesol et désapprendrai à former mes propres ombres. Mais c'est moins sot que chercher à émettre mes propres lumières. La plus belle œuvre se fait des ombres, que je projette devant moi, et dont je vénère la lumière merveilleuse et inconnaissable.

L'inquiétude est connue pour donner de grandes ombres, même à ce qui est petit. Mais la quiétude nous débarrasse de tout souci d'ombres, sans lesquelles on ne verra jamais rien de grand. Douter de soi injecte une saine dose d'intranquillité. *L'artiste n'atteint rien de haut, s'il ne doute pas de soi-même* – L.de Vinci - *Quel pittore che non dubita, poco acquista.*

La lumière divine rend ténébreux l'homme, parvenu à maîtriser les lumières humaines et à s'en détacher. Mais c'est aux gouffres de l'attachement qu'il destine les plus belles de ses ombres. La rencontre entre une haute lumière et une ombre profonde, une espèce de vice vertueux, serait la trajectoire à désirer ; *tous les vices se tiennent près des précipices* - Juvénal - *omne in praecipiti vitium stetit.*

Pour que le tableau du monde soit complet, on a un besoin égal de lumière profonde du savant et de hautes ombres du poète. Ne pas les confondre : *La réalité ne se révèle qu'éclairée par un rayon poétique* - G.Braque.

Le temps se déroule à l'horizontale, mais c'est en hauteur, à la verticale, que je veux placer mes ombres ; au lieu de les propager, prépare-leur une belle chute : *Au nord de l'avenir, je pose mes filets, lestés des ombres*

*écrites en pierres* – P.Celan - *Nördlich der Zukunft, werf ich das Netz aus, beschwert mit von Steinen geschriebenen Schatten.*

C'est avec un règne de la lumière que j'associerais l'enfer - la morne transparence, l'accessibilité immédiate, la platitude sans relief ; et comme le jeu des ombres enchanteresses nous rapproche du paradis - l'étonnement du regard, le commencement du rêve, la chute du souffle et des yeux fermés !

Si tu es vraiment *ébloui* par des merveilles lumineuses du monde, ne sois pas ridicule avec tes propres piètres lumières ; le seul moyen de rester à la hauteur de ton émerveillement est d'y répliquer, humblement, avec la palpitation de tes ombres.

Tout notre fond est fait de lumière, mais il ne peut être rendu que par la forme, qui n'est que des ombres. Le sot aspire au bruit et à la lumière : *Pourquoi, misérable, tu brûles bassement pour la lumière ?* - Virgile - *Quae lucis miseris tam dira cupido ?* ; le sage rêve de la musique des ombres.

Le soi, c'est l'être et la liberté, et le moi, c'est l'étant et la solitude ; ce sont, peut-être, le soi inconnu qui t'inonde de lumière, et le soi connu qui n'émet que des ombres.

Celui qui pense que, pour prendre du champ et devenir 'objectif', il faut s'écarter de soi-même, se trompe – notre soi ne nous quitte jamais. Sans la fabuleuse servilité de notre cerveau et de nos muscles, nous ne saurions rien de notre liberté ! Et nous ne pouvons juger de notre lumière que selon la qualité de nos ombres.

Les ombres appartiennent à ce qui les projette et à l'écran de projection, donc à la créativité des sources et à la qualité des contraintes. Non pas à

la lumière. *L'erreur appartient à la vie, comme les ombres – à la lumière* - E.Jünger - *Die Fehler gehören zum Leben wie der Schatten zum Licht* - l'ombre n'est point un verdict de la lumière, elle en est le seul témoin crédible.

La lumière est commune à tous, je ne me singularise que par mes ombres. La lumière explique, et l'ombre exprime, donc dans : *Toutes les ombres d'un homme expliquent la forme de l'homme et en même temps la caverne, le feu, et la place même de l'homme enchaîné* - Alain – il faut changer de verbe. La caverne et les chaînes sont des contraintes, orientant mes ombres, et le feu en dicte l'intensité.

Les plus beaux instants de l'existence sont ceux, où la lumière semble inutile et futile, tandis que les ombres, par leur enchantement, résument toute la beauté du monde.

Notre patrie est peut-être la lumière, mais seul l'exil nous rend conscients de notre essence, qui est ombres.

Mon étoile m'apprend à bien positionner mes ombres. *Apprends de l'étoile, ce que lumière veut dire* – O.Mandelstam - *У звезды учись тому, что значит свет*. Dans les ombres des autres, je devine la lumière qui les projette : la cathodique, la forumique ou l'astrale.

Tant d'hommes cherchent à apporter de la lumière dans des ténèbres des autres ; je préfère celui, qui me donne l'envie d'éteindre toute lumière, pour m'enivrer de ses ombres.

Le poète, inondé de lumière, projette des ombres. Dès que lui, dans ses émissions, se met au service des lumières, il devient journaliste. Mais faute de lumière extérieure, il doit éteindre ses ombres. *Si le royaume des ténèbres fait irruption, alors, jetons nos plumes sous la table* - Hölderlin -

*Wenn das Reich der Finsternis mit Gewalt einbrechen will, so werfen wir die Feder unter den Tisch*, mais ne vous transformez pas en guerriers, ils finiront toujours dans la grisaille : *Pour coudre les pantoufles rien ne vaut les bottes !* - Goethe - *Aus Stiefeln machen sich leicht Pantoffeln*.

Le soi connu se traduit par la lumière, caressante et certaine ; les ombres, tragiques et furtives, traduisent le soi inconnu : *Le moi inconnu exige un milieu éphémère, comme en offrent les ombres* - Kierkegaard.

Dans l'art, créer, c'est introduire de nouvelles inconnues dans son message, c'est donc un travail des ombres : *Deviens un arbre, pour répandre alentour de ton ombre le plus de musique possible* - M.Serres.

Seul un homme éclairé a le droit d'émettre des ombres personnelles. La lucidité de l'ignorance encourage l'émission de communes lumières.

Le travail suffit pour atteindre ou allumer une lumière ; pour animer des ombres il faut, en plus, du talent.

L'homme, qui ne maîtrise pas la forme, est un objet, sur lequel tombent des lumières aléatoires et renvoient sur un fond commun des ombres anonymes. Le rêve : être la nuit, sous ma propre étoile, dont les plus belles des ombres sont projetées par moi-même.

Si un esprit, sans talent ni intelligence, dessine ses ombres, je n'en retire que ... des ombres. Si une âme peint, avec talent, les siennes, je suis charmé par la sensation d'une haute lumière, qui les projette.

*N'écrire que ce que personne n'aurait su écrire à ma place* – cette bonne règle a pour conséquence, que je ne peux plus écrire sur ce que j'ai vécu, connu, vu, puisque ces faits sont largement partageables avec le premier venu. À les narrer – il y aurait trop de *vérités* courantes, intermédiaires,

tandis que je veux me mettre entièrement dans mes commencements *inventés*. D'où le gouffre entre mes yeux et mon regard, entre mon action et mon rêve. Et l'étrange solidarité entre ma honte et mon orgueil, entre la bête a posteriori et l'ange a priori. Pour les regards - l'exhibition des ombres fantomatiques ; pour les yeux - l'extinction de la lumière des choses.

*Les hommes éveillés partagent un monde unique, mais l'homme qui rêve a, chacun, son monde à lui* - **Héraclite**. On partage le créé lumineux, ces formules refroidies et raidies ; la création est un chaud balbutiement, un monologue fébrile devant les ombres. L'homme qui veille est détourné du rêve par les choses ; l'homme qui rêve oublie les choses vues, pour en créer des inventées. Le bon usage des yeux fermés est dans l'obligation de réinventer la lumière, en partant de ses empreintes sur l'épiderme ou dans le cerveau. Pour ce travail, les ombres astrales sont plus précieuses que la lumière du jour.

*Tout ce qui couvre découvre* - Cervantès - *Quien te cubre, te descubre*. S'exhiber, c'est montrer sa part grégaire ; l'invention, c'est l'allusion à nos propres sources et fins. Nous portons, tous, la même lumière ; c'est l'art d'émettre des ombres qui nous distingue. Porter la lumière aux autres - tâche ingrate et indigne : *Envoyer la lumière dans la profondeur du cœur humain est la vocation d'artiste* - R.Schumann - *Licht senden in die Tiefen des menschlichen Herzens ist des Künstlers Beruf* - d'autant plus que le cœur, contrairement à l'esprit, n'a pas de profondeur et n'est sensible qu'à la hauteur.

*Plus de lumière, plus forte est l'ombre* - **Goethe** - *Wo viel Licht ist, ist starker Schatten*. L'ombre préexiste chez le lumineux ; chez le confus les ombres engendrent des ombres.

*Vous voyez l'ombre, et moi je contemple les astres : chacun a sa façon de regarder la nuit* – Hugo. Ce qui t'oppose à Platon ! L'un des services qu'on peut demander à la contemplation de la nuit, c'est de rendre plus supportable le jour. Le jeu des ombres, ici, est plus enchanteur que la lumière des enjeux. Entre-temps, le goût se déplaça du contemplatif vers le digestif : *Je m'en vais dîner. Et moi, je vais me retirer pour mes contemplations nocturnes* - les derniers mots de la *Bestia trionfante* de G.Bruno (*Me ne vo a la mia cena. Ed io mi ritiro a le notturne contemplazioni*).

*Qui se sait profond tend vers la clarté ; qui veut le paraître devant la foule - vers l'obscurité* - Nietzsche - *Wer sich tief weiß, bemüht sich um Klarheit ; wer der Menge tief scheinen möchte, bemüht sich um Dunkelheit*. Mais rien de plus obscur, pour le sot, que la clarté du sage. La musique est-elle claire ? Qui se sait hautain tend vers la musique ! Mais la lumière doit être profonde, pour que les ombres soient hautes. Avec de plates lumières, on n'obtient que de plates - et obscures - ombres.

*Ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous* – M.Proust. Encore un qui ignore, qu'on ne crée que parmi les ombres ! Débrouiller donne bien des titres de propriété, mais ne garantit pas les droits de succession. Embrouiller, *inquisitio inventi*, serait un premier pas prometteur pour qui veut fonder une dynastie fût-ce au prix d'un régicide.

*Une idée est claire quand nous faisons convention avec nous-mêmes de ne point l'approfondir* – Valéry. *N'a de convictions que celui qui n'a rien approfondi* - Cioran. Ce que St-Augustin dit du temps (*si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore - Si nemo ex me quaerat, scio ; si quaerenti explicare velim, nescio*) serait vrai pour tout ce qui est en nous (*Avant Kant nous étions dans le temps, depuis Kant le temps est en nous* - Schopenhauer - *Vor Kant waren wir in der Zeit, seit Kant ist die Zeit in uns*). Mais ce n'est pas la pauvreté de



notre cervelle qui est en cause, mais la richesse des langages, créateurs d'ombres nouvelles. *Tout n'est que brouillon ; la notion de texte définitif relève de la religion ou de la fatigue* – J.Borgès - *No puede haber sino borradores ; el concepto de texto definitivo no corresponde sino a la religión o al cansancio*. Et l'espace, lui, n'a-t-il vraiment que trois dimensions, tandis que notre imagination géométrique pourrait facilement en ajouter tant qu'on veut ? Le temps-qui-passe et l'espace ouvert – deux énigmes du réel, défiant le temps-qui-dure et l'espace fermé.

Si mes actions traduisent mes noyaux, mes désirs me portent vers mes limites. Si celles-ci ne m'appartiennent pas, je suis un Ouvert, vivant de l'élan vers des cibles inaccessibles. Dieu se tapit à mes frontières mystiques, et je dois tendre vers Lui avec mes fibres éthiques et mes images esthétiques. Les plus belles des choses, dignes de mes passions, sont couvertes d'indéterminations et d'ombres, ce qui devrait encourager mes rêves et me détacher des actions.

L'ennemi principal du bonheur humain étant le sérieux de l'engagement, je lui préférerai l'ironie du dégageant.

Le choix de l'homme, choix heureusement non-exclusif, est entre maintenir l'intensité de la lumière ou d'en entretenir le rythme des ombres, entre l'acte net et le mot infidèle, entre le geste, qui lève, et la geste du rêve. Faire pencher la raison du côté du second choix, éduquer l'âme à accepter le premier, comme une contrainte féconde.

Être jeune, ne pas s'apercevoir de mon ombre, puisque mon étoile est au zénith. L'ombre allongée des autres d'un astre commun sur le déclin.

De fourmi, rossignol ou lion, attirés par l'arbre, seul le rossignol en a un besoin vital : le beau chant naît, déchirant, immobile et invisible, sans agitation de la rainure ni repos de l'ombre.

En bâtissant le temple, aller plus loin, pour éclairer le monde - telle semble être la devise des francs-maçons, aux antipodes de la mienne : éviter toute bougeotte, dans mes chaudes ruines, où des ombres me protègent du monde.

La lumière cynique de l'être projetant de belles ombres du faire - Pythagore ou Diogène ; la lumière héroïque du faire invoquant d'humbles ombres de l'être - R.Debray ou S.Weil ; les ombres honteuses du faire se désolidarisant des ombres piteuses de l'être - Rousseau ou L.Tolstoï. Trois manières de prouver sa noblesse : esthétique, mystique, éthique - faire briller, brûler, être brillant.

L'ardeur : dans l'action elle devient combustible commun, dans la contemplation - ta lumière, dans le rêve - la musique, ton ombre.

Oui, le commencement est tout ; mais les uns, les laborieux, le placent aux fondements noirs, et les autres, les glorieux, aux sommets scintillants. Et l'on devient une lumière affairée ou une ombre intense. En tout cas, au-dessus de la grisaille du milieu : trouver le commencement est chose aisée, commencer par le commencement exige beaucoup de liberté d'esprit, de talent et d'intelligence.

J'aime l'arbre non seulement à cause de son rêve fleuri et plein d'ombres, côté vie, mais aussi à cause de son immobilité lumineuse, puisqu'il n'a qu'un pied, et il est dans la tombe (J.Renard), côté mort. Et tant mieux si *l'arbre ne fascine pas tout le monde* - Virgile - *non omnes arbustos iuvant*.

L'immobilité, elle aussi, est une illusion de rester en tête-à-tête avec la vie, en manipulant paisiblement des lumières passagères, au milieu de mes ombres ; ce stratagème permet d'esquiver le rendez-vous, que me donne la mort, à tout carrefour des chemins, puisque *toute course, qu'elle*

*soit vers le soleil ou vers la nuit, conduit à la mort* - H.Hesse - *jeder Lauf, ob zur Sonne oder zur Nacht, führt zum Tode.*

On exclut son cœur du jury de ses actes - on devient un monstre robotique ; on en fait l'arbitre ou l'acteur - on devient un monstre moutonnier. La morale : fuir la rampe et la scène, chercher l'ombre, laisser son cœur au paradis des spectateurs.

Mieux j'éclaire mes actions, mieux je me retrouve dans mes ombres.

Quel est le rôle de l'action, face à l'appel, irrationnel et irrésistible, du bien ? à la pulsion, qui nous attire vers le beau ? à l'émotion, que la liberté soulève en nous ? Elle secrète la désespérance, inspire la création, consacre la fraternité. Elle apporte de la clarté et de l'ordre ; mais ce qu'il y a de meilleur chez l'homme gît dans les ombres et dans le désarroi et ne communique que superficiellement avec les bras et les cerveaux.

La réalisation de tout idéal le souille et le voue au passé. Ne nous parviennent que les idéaux vierges de toute réalité et tenant haut leur obscurité. Tous les idéaux radieux s'accomplissent dans une platitude sans bornes ; le seul espoir des derniers rêveurs est du côté des ombres ignorant tout *encore*.

Pour décourager les amateurs de la position couchée, on leur disait, que l'argent ne poussait pas sous les arbres. C'est ce qui me fait aimer leur ombre, où poussent de belles métaphores.

Quand je comprends, qu'aucune lumière n'est à moi, et que je ne suis qu'un manipulateur des ombres, je prête plus d'attention à l'irréalisable, qui doit percer dans mon action ; de même - à l'invisible dans mon regard ou à l'innommable dans mes mots.

Une bonne ombre traduit l'éclat et le mystère de l'astre, au hasard de mes pérégrinations dans ma caverne ; l'objet qui la projette est, le plus souvent, aléatoire. La parole qui n'est que l'ombre de l'action, devrait se détacher de l'action, pour parler de l'astre. D'ailleurs, à son tour, *l'action est l'ombre de la contemplation et de la raison* - Plotin. Et celles-ci, à leur tour, ne sont que des miroirs de l'âme. Un beau destin d'homme est peut-être de vivre en projecteur des ombres. Pour le créateur, l'action est secondaire, comme tout ce qui n'est que nécessaire ; la contemplation, même superflue pour l'action, est primordiale.

Ce n'est pas l'action qui constitue la grandeur d'un événement, mais le regard profond, qui le développe, ou le haut mythe, qui l'enveloppe. *Le regard d'Histoire, où la grandeur de la pensée se mue en acte et la hauteur du sentiment s'incruste dans un fait d'éclat* - V.Bélinsky - *Историческое созерцание, где великая мысль становится делом, а высокое чувствование — подвигом*. L'Histoire devrait se constituer de mes propres mythes, les seuls capables de donner de l'éclat aux actes. L'éclat compte surtout aux yeux des autres, les ombres reflètent mon propre regard.

*La volonté est ardente, et l'intellect - lumineux* - Schopenhauer - *Der Wille ist die Wärme, der Intellekt - das Licht*. Nietzsche tenta de renverser cette banalité, en faisant de la volonté un guide et de la vie intellectuelle - une intensité. À l'époque romantique, la volonté fut chargée de rythmes ; à notre époque robotique, elle n'exprime que des algorithmes. Jadis, l'âme se servait de la lumière intellectuelle, pour répandre de belles ombres ; aujourd'hui, les âmes sont paralysées par la grisaille des intellects calculateurs.

*La pensée est la fleur, la langue - le bouton, l'action - le fruit final* - R.W.Emerson - *Thought is the blossom ; language the bud ; action the fruit behind it*. L'action se réduit aux engrais, tuteurs et morts aux rats,

tandis que le grand souci de la langue est la création de l'arbre, souci de racines, de sèves, de cimes et d'ombres ; que des fleurs y apparaissent, c'est le mérite collatéral du seul talent.

*Je cultive la haine de l'action comme une fleur de serre* – F.Pessoa. Je préfère cultiver, en plein air, un arbre d'inaction amoureuse, dont l'ombre suffise pour y enterrer l'action haineuse.

Pourquoi l'amour s'éteint-il ? Parce que tu profanes et galvaudes sa lumière en en éclairant tes pas. La lumière incompréhensible devrait n'illuminer que ton rêve. La lumière amoureuse devrait surtout faire danser les plus étonnantes des ombres.

L'amour est peut-être l'antagoniste le mieux inspiré de ma manie de renoncer aux yeux, pour se vouer au regard ; il s'enivre dans les yeux et se moque de regards ; il prend pour lumière ce qui n'est que ses ombres : *Lumière de mes yeux, tu es mon regard même* - Hafez.

La comparaison la plus féconde, en logique ou en amourettes, est celle qui débouche sur une unification : naissance d'un arbre avec plus de ramages ou d'ombres et plus de promesses de fleurs ou de sèves. Et peu importe si c'est l'arbre requêteur ou l'arbre interpréteur qui apporte plus de nœuds ou d'ombres. Celui aime plus, qui a plus d'inconnues dans son arbre.

Si aucune honte n'accompagne mon sentiment lumineux, c'est-à-dire qu'il ignorerait toute ombre, alors, sans doute, je me trouvais sous une mauvaise lumière. *Un grand sentiment ne craint pas la honte ; il n'est qu'une ombre d'une authenticité future* – M.Tsvétaeva - *Большие чувства не боятся стыда. Они - тень грядущих достоверностей* - ce qui resterait juste, même si ce sentiment n'était qu'une invention intemporelle de l'âme.

Le meilleur feu – sentimental, littéraire, héroïque - engendre non pas la lumière, qui est anonyme, mais de belles ombres, comme dans la caverne *platonicienne*, avec un seul spectateur. *Briller est vain, brûler est peu ; la perfection unit la flamme à l'éclat* - St-Bernard. Il n'y a que deux perfections : la réalité et le génie. Dans la première - tant de lumière et de froide immobilité ; dans la seconde - tant d'envies de projeter des ombres et d'entretenir le feu montant au ciel.

Quand les yeux amoureux sont là, fermés ou écarquillés, les caresses envoyées dans la pleine lumière valent les caresses soufflées par l'obscurité. *L'ombre est si belle, où m'attire ta main* – M.Desbordes-Valmore. Tant que l'amoureux suit la lumière invisible qui l'attire, l'ombre en reproduit les contours recherchés. Quand le cerveau se met à apporter des chandelles, l'ombre devient muette.

L'amour enténébre le lumineux, couvre de bigarrures l'incolore ; ce goût de paradoxe en fait même un faux-monnayeur, *qui change les gros sous en louis d'or, et qui fait de ses louis des gros sous* - Balzac. Le regard du sot gagne avec de bons yeux ; celui du sage - avec de bonnes paupières. *D'un rustre même Éros fait un poète* - Euripide.

C'est l'amour qui trouve le meilleur emploi pour tous les éléments de mon arbre : *L'amour s'élève jusqu'à votre hauteur et caresse vos branches les plus délicates. Il descendra jusqu'à vos racines et les secouera là où elles s'accrochent à la terre* – Kh.Gibran - *Love ascends to your height and caresses your tenderest branches. Love shall descend to your roots and shake them in their clinging to the earth*. Et il m'apprend à vivre en déraciné, à la nouvelle étoile, sous de nouvelles ombres. Et je comprendrai, que le soi, c'est la hauteur, où naissent des couleurs : *Les ombres rehaussent les couleurs* – W.Leibniz.

Parmi tant d'injustices et de brutalités, s'épanouissaient le rêve et l'amour, souvent main dans la main, cœur sur le cœur. On pouvait même dire qu'*il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve* - E.Rostand. Aujourd'hui, la justice et les droits de l'homme calmèrent nos envolées, une lumière blafarde chassa toute ombre, le rêve agonisant est la risée de tous - l'amour devint une pièce de musée, que les touristes condescendants appellent *romantique*.

J'aime tellement ta lumière, que je n'attends plus rien de tes ombres. La lumière, irradiée par ta beauté et nourrissant la naissance de mes houles. Les ombres de tes gestes ou de tes paroles. Mais pour boire ta lumière, je me réfugie à l'ombre de mon corps et de mon esprit ; peut-être aimer, c'est ne plus pouvoir, ou vouloir, quitter cette ombre, qui ne vit que tant que tu m'illuminés. Et qu'on prend souvent pour l'ombre de l'autre, l'ombre qu'on aura créée et aimée.

Je suis regard et visage, pour aimer ou être aimé, avec la même source d'ombres ou de lumières - mes yeux ; le pire drame - mes ombres décolorées ou ma lumière froide - mes yeux éteints, privés de formes naissantes et de fond inné.

Il y a tant de manières de s'unifier, en arbres, avec des idées, des hommes, des images - par des racines, des ramages ou des ombres. Mais seul l'amour crée en nous des inconnues en tout point des deux arbres, qui devraient rester infiniment loin l'un de l'autre. *Si mes paroles sont en résonance avec toi, c'est que nous ne sommes que deux branches d'un même arbre* - J.Yeats - *If what I say resonates with you, it is merely because we are both branches on the same tree.*

La recherche de réussites est une manie des hommes, dont seul l'amour nous fait douter ; l'ombre d'un malheur menaçant et fatal pèse toujours sur la lumière amoureuse. Les plus perspicaces créent eux-mêmes ces

ombres de toutes pièces, puisque *on se plaît dans un amour malheureux* - Th.Mann - *in einer unglücklichen Liebe gefällt man sich*.

La distance apporte de la lumière à l'amitié et de l'obscurité à l'amour. Mais le meilleur, et le plus rare, en toi, perd en saveur, à tout afflux de netteté. Cherche donc la compagnie de l'ami et dérobe-toi à l'assiduité de la maîtresse : dans la clarté amicale, réjouis-toi de l'attrait des ombres vacillantes et dans des limbes amoureux, inspire-toi d'une lumière intraitable.

Le soi connu nous donne de l'ampleur ; le soi inconnu, lui, se décompose sur l'axe vertical : la profondeur de ce dont nous sommes porteurs et la hauteur de ce vers quoi nous nous sentons portés - nos dons, d'un côté, et nos passions, de l'autre. On nous respecte, ou tombe amoureux de nous, à cause de ce que nous portons - notre talent, notre beauté, notre rayonnement, mais on se sent heureux de vivre à côté de nous - à cause de nos palpitations silencieuses, ou de nos ombres, face à la lumière du bien, du bon, du vrai.

Le savoir sert à bien mesurer, peser, situer les ombres, il n'est pas une lumière. Seuls le sont le Bien et l'amour, qui font ressentir, dans toute ombre, la présence d'une lumière originaire, tantôt profonde et tantôt haute, jamais plate.

L'amour est une vérité du cœur et un mensonge de l'âme : les ombres s'y découvrent la pureté de la lumière, la faiblesse y présente la grandeur de la force, la misère y est vécue comme une richesse inestimable. Tout seul, on y incarne l'univers.

*Tout engouement amoureux, quelque apparence éthérée qu'il se donne, a sa racine dans l'instinct sexuel* - Schopenhauer - *Alle Verliebtheit, wie ätherisch sie sich auch gebärden mag, wurzelt allein im Geschlechtstriebe*.



Ce qui en fait un bel arbre ! Aucun autre n'a autant d'inconnues, en tout point de son corps et de son âme. Aucun autre n'aboutit aux unifications aussi abondantes en lumières et en ombres, en pertes et en retrouvailles de soi, en élans et en immobilités, en puretés et en souillures. La voie unitive plotinienne est, à la fois, illuminative et purgative. L'alternative de l'arbre, c'est la platitude, la transparence, le morne enracinement dans le minéral.

*L'amour est le réveil de l'âme - Pouchkine - Душе настало пробуждение : любовь.* L'esprit étant la lumière du cœur et l'âme - le rêve de l'esprit, l'amour serait le don de projeter ses ombres sur la vie, même endormie.

Le mal se faufile, se colle à toute tentative de *faire* le bien, telle une ombre. Et l'on cherchera à se détacher des choses, pour rester pure lumière, pour *être* le bien.

Progrès en pureté : exhiber la main donnanter, cacher la main par l'objet qu'elle donne, voir, dans les deux, des ombres honteuses d'un regard lumineux.

Aucune lumière n'éclaire le problème du mal ; on ne peut en mesurer l'ampleur incontournable qu'à l'ombre de ta honte ; n'écoute pas Confucius : *La conscience est la lumière de l'intelligence, pour distinguer le bien du mal* - la bonne conscience n'est faite que d'ombres !

Les plus lumineuses des vertus, comme les plus sombres des vices, gagnent à ne pas être avoués ou divulgués, gagnent soit en pureté soit en intensité. Les plus belles lumières et ombres vivent de l'hypocrisie.

On est face à un vrai arbre et non pas à une *structure* conceptuelle, botanique ou généalogique, quand on est capable de faire, mentalement ou sentimentalement, le parcours complet entre ses racines et sa cime,

ses fleurs et son ombre. *Même l'arbre en fleurs ment, dès l'instant, où l'on le regarde fleurir, sans percevoir l'ombre du Mal* – Th.Adorno - *Noch der Baum, der blüht, lügt in dem Augenblick, in welchem man sein Blühen ohne den Schatten des Entsetzens wahrnimmt*. L'oubli d'un attribut ou d'une saison de l'arbre est source du Mal, et l'ombre est soumise à cette loi aussi bien que les fleurs. La pose la plus favorable pour une vision unificatrice de l'arbre s'appelle, hélas, - immobilité ; et cet angle de vue unificateur s'appelle hauteur ; l'arbre artificiel ainsi unifié étant dédié à la perfection de la réalité. La connexité entre fleur et fruit, racine et sève, cime et ombre, c'est cela, l'arbre.

Il faut posséder un sacré don sophistique, pour trouver à l'ombre et à la lumière, au bien et au mal – une nature identique ([Héraclite](#)). La lumière et le bien sont des principes divins, et l'ombre et le mal - les actions humaines déployées sur ces axes divins ; toute grande création est pénétrée d'ombres et entachée de mal, qui est ombre de la honte.

Quand je vois, chez moi, le poids décisif de mes contraintes, la plongée exclusive dans mes ombres et le refus du bien de se fier à mes bras, je suis tout confus de me retrouver à l'opposé de l'auto-épitaphe de A.Blok : *Il fut enfant du bien et des lumières, et chantre de la liberté !* - *Он весь - дитя добра и света, он весь - свободы торжество !*. Pour me livrer aux jeux des ombres, je bâtis mes ruines, ma propre Caverne, pour dire, comme [Platon](#) : *Aucun poète n'a encore chanté d'hymne en son honneur*.

En esthétique, la lumière vient du monde, et les ombres – de ma créativité ; en éthique, les rôles s'inversent : toute la paisible lumière du bien reste en moi, et toute tentative de la projeter vers l'extérieur aboutit aux ombres inquiétantes. Le bonheur, c'est d'en trouver une cohabitation vivable : *Toute la félicité dans la vie est dans l'alternance de la lumière et des ombres* - Tchaïkovsky - *Прелесть жизни - чередование света и тени*.

Le sens originel de l'art s'exprime en langage de ta caverne, mais ce sont les musées de la cité qui en préserveront des traductions à portée des analphabètes. Lumière comme cadre et ombre comme fond - tel fut le message de l'original, qui sera inversé par souci de cohérence et de visibilité. Ta lisibilité en tombera en déshérence.

Les ombres constitueraient un royaume ([Homère](#)) ; mais depuis le siècle des Lumières, l'art se veut républicain ; les ombres sont proclamées doubles de la lumière ou, pire, de l'objet ; mais les fantômes royaux décapités continuent à hanter mes pinceaux.

Quelque chose de féroce et décapant, et qui ressemble aux ombres, que je prône ailleurs, traversa le dernier siècle ; à trop écouter sa musique intérieure, l'homme des ombres devient sourd aux appels de la vie (*L'homme des Lumières est aveugle* - [Sartre](#)).

Trois attitudes, face à la liberté politique : croire la posséder, se battre au nom d'elle, la croire insignifiante - la bêtise, la force, la faiblesse. Pour continuer à tenir à l'ironie et à la pitié, ces deux piliers de la noblesse, la troisième position est la seule possible. Vivre dans une lumière immuable, me frayer le chemin vers la sortie de ma caverne, me vouer au jeu des ombres.

Toutes les meilleures passions s'adressent aux ombres. *Je suivrai jusqu'au bout ton nom, Liberté, même quand tu ne seras plus qu'une ombre vaine* - Lucain - *Tuumque nomen, Libertas, et inanem persequar umbram*. Mais que dirais-tu de Liberté, bien en chair et en lettres et ne rejetant aucune ombre, puisqu'il n'y a plus de lumière d'esprit ?

Il faut blâmer le despote non pas parce qu'il abat l'arbre, pour avoir le fruit, mais parce qu'il refuse à l'arbre son existence hors toute forêt, et que l'arbre ne lui apporte que le fruit, plutôt que des fleurs, des cimes ou

des ombres. Hélas, l'homme libre, au nom de la valeur marchande du fruit, oublie le caractère sacré de l'arbre, tout en l'entretenant telle une moissonneuse-batteuse.

Le degré de liberté est mesuré soit par son rayon soit par le choix de son centre. Le rayon n'en est que hasard ; c'est au centre que se dessinent mes trajectoires discontinues. Au rayon d'action, et même au rayonnement des acquisitions, il faut préférer le rayonnement, à l'origine de mes ombres picturales. La liberté se mesure en chaleur émise ou réfléchie, plutôt qu'en superficie circonscrite. Ni la lumière, dont ma liberté y dresse des ombres, ni l'amplitude de mon orbite ne sont à moi ; mais c'est à moi de créer une atmosphère, dans laquelle une vie, c'est-à-dire la liberté, est possible.

Même pour illustrer la noble égalité matérielle, il n'y a pas de symbole plus éloquent que l'arbre : les différences de taille sont négligeables, tandis qu'il y a d'infinies variations de racines, de ramages, de fleurs, de feuilles, d'ombres, d'arômes. C'est ça la nature divine ; tandis que la nature humaine, ou plutôt la civilisation, ce sont des instincts de parasites ou de rapaces, comme dans le monde animal.

Tout, en dehors, se réduit à la lumière ; tout, en dedans, s'embellit et grandit des ombres. La littérature : avec la lumière extérieure peindre l'ombre intérieure.

Ceux qui se proclament hommes d'idées sont parmi les plus raseurs ; le seul homme d'idées, qui m'inspire une franche admiration, est [Valéry](#), mais il est aussi, et surtout, l'homme du mot, c'est-à-dire des ombres, tandis qu'il éteint, lui-même, la vaine lumière annoncée par l'idée naissante et portée par l'idée fixe.

Avant qu'il arrive à la cogitation, l'homme passe par tant de pulsions et d'ombres ; même au berceau il commençait par des rires et des pleurs, avant le premier gazouillement sensé. Mais l'homme moderne perdit le sens des commencements, d'où le succès du cartésianisme, nageant dans l'intermédiaire et coupé de toute eschatologie.

Qu'est-ce que le fond humain ? À 90% il est commun aux poètes, concierges, industriels, dockers, scientifiques - la peur des souffrances, le besoin d'amour, l'angoisse de la mort, la joie de découvrir ou de faire, l'attrait de l'amitié. Mais les pédants continuent leur doctes litanies en faveur du fond et accusent de maniérisme ceux qui ne tiennent qu'à la forme. Je devrais m'interdire d'éclairer un fond, que n'importe qui aurait pu faire à ma place ; je ne vaux que par la forme de mes ombres.

Tant de lumières, indifférentes et tribales, autour des vedettes d'aujourd'hui ; et de moins en moins d'ombres personnelles, vouées aux frères.

Jadis, les repus occupaient les rares places au soleil ; aujourd'hui, il y en a pour tout le monde. La honte les ayant quittés, ils ne projettent plus aucune ombre ; ce qui prive la gent plumitive de l'inspiration centrale de leurs beaux courroux. Par ailleurs, personne ne cherche plus une ombre ; tous sont au soleil, réel ou virtuel.

La qualité des mots, des tempéraments ou des idées en conseil des ministres, en salons mondains, en conseils d'administration ou en jurys littéraires est la même que dans les bars ou les stades. Nourrir l'illusion inverse dévoya tant de belles plumes françaises, de Balzac à R.Debray. Que mes ombres ne soient projetées ni par des notables ni par des minables. Ni, d'ailleurs, par les murs de mon propre édifice ; l'architecture des ruines m'y aidera.

Désormais, tout mouvement de l'homme le met immédiatement au contact des choses ; c'est pourquoi il ne peut plus être un Ouvert, qui *va vers l'éternité comme y vont les sources* (Rilke). L'homme ouvert vit de l'élan des sources, dans l'ombre de son étoile inaccessible ; l'inertie porte l'homme fermé, coupé des sources, vers ses propres frontières, trop nettes, car éclairées à la lumière commune.

*L'homme n'est pas un arbre terrestre mais céleste, qui, à partir du cerveau, comme d'une racine, se dresse vers la hauteur* – Platon. Le cerveau dressé vers la hauteur s'appelle âme ; penché vers la profondeur, il devient esprit. Mais les hommes d'aujourd'hui, les amples, ne se servent de leurs cerveaux que pour former de vastes et plats réseaux de robots, aux nœuds interchangeables. On est un arbre, quand on est Ouvert aux unifications, grâce à ses variables et à ses ombres, qui sont ses points de départ.

Sois petit à leurs yeux, par la discrétion de ton ombre ou par l'éloignement. La force, aussi, est un mauvais compagnon sur la route du beau. La force n'est utile que pour le secondaire, les racines par exemple. Le déracinement, c'est la trompeuse et prometteuse faiblesse des nœuds variables, où de bons greffeurs reconstitueront des arbres unifiés.

Ce qui est fascinant dans l'arbre abstrait, c'est que, après de subtiles substitutions, on puisse placer ses racines ou ses fleurs dans n'importe laquelle de ses parties, comme ses ombres ou ses fruits. *L'âme sèche est excellente, avec son feu toujours vivant* - Bhagavad-Gîtâ. Et l'on parierait, que les fruits à admirer y précèdent les fleurs à goûter. Comme mon étoile, que je vois dans une profondeur, et qui me permet de projeter mes ombres - vers le haut, que n'habitent que des rêves ; tout le contraire de l'étoile-pensée de Nietzsche, répandant sa lumière sur *chacun*, vers *en-bas* (*zu jedermann hinunterleuchten*).

Les vocations sportives ratées : lanceur d'éponges, arracheur de l'impondérable, lutteur avec des ombres - tout cela à cause du tir à l'arc, dont j'aime les cordes tendues, mais ne veux pas de flèches trop certaines.

Encore de l'alphabet grec : viser l'oreille de  $\Theta$ , fuir l'œil de  $\lambda$  et la raison de  $\Sigma$ . Que X ne soit plus seulement une lumière, mais un jeu d'ombres inconnues.

Tout ce qui monte, en continu (une prière, un appel, une révolte), est voué à la chute dans le néant, sans illumination aucune. Pour atteindre une hauteur honorable, mon élan doit se tourner vers l'intérieur et projeter au ciel mes ombres discrètes.

Le cadre de vie sain de l'arbre : la lumière de l'ironie et l'ombre de la honte, la hauteur des cimes et l'épaisseur du feuillage. Le malheur du Bouddha, c'est de n'être illuminé qu'au *piéd* d'un arbre et non pas à sa hauteur, où il faut peut-être être crucifié et avoir bu tant de hontes, avant de pouvoir se targuer de titre de sage.

Si, de ma caverne, j'exhibe, à l'extérieur, mes ombres, elles pourraient produire un effet pittoresque. Mais prétendre maîtriser la lumière, reflétée sur les murs de ma grotte, ne peut être que *grot*-esque.

*Le cœur à hauteur d'arbre* - la devise d'une école d'arts martiaux extrême-orientale ; quand je survole toute l'étendue de mes capitulations, j'atterris à cette défaite supplémentaire : tout porte à croire que le *regard* ne se réduise pas au *cœur*. Mais c'est à la lueur du drapeau blanc que s'illuminent les *guerriers de l'ombre*.

Mon regard est ce que ma noblesse, même en larmes, inculque à mes yeux, même secs. Et la noblesse est difficilement compatible avec les

déceptions, qui, presque toujours, sont signes de bêtise. La seule déception, trahissant non pas le peu d'intelligence, mais une certaine noblesse, est le regret de ne pas avoir assez de talent, pour embellir mes ombres.

Jadis la vie fut ennuyeuse, et l'art y apportait de la bigarrure, de l'étonnement et du dépaysement ; aujourd'hui, je ne sais plus où l'ennui a sa source principale, dans une vie transparente ou dans un art sans ombres. Faute d'un soi intéressant, se prêtant à un dialogue, les profonds sont terrassés et les hautains foudroyés - par l'ennui ; ils trouvent le palliatif en psychanalyse, en gastronomie, en débauche ou en journalisme.

Lue au second degré, la définition anglo-saxonne : *n'est vrai que ce qui marche* – est une bonne incitation, pour que mes pensées ou gestes *dansent*, s'ils ne veulent pas rester dans ce milieu insipide de l'apathique vérité. Et que l'arbre poétique s'occupe davantage des ombres que des fruits, en prolongement ironique de Goethe : *N'est vrai que ce qui est fécond - Was fruchtbar ist, allein ist wahr.*

Sache que, pour briller, rien de plus prometteur que la maîtrise des ombres ; tous ceux qui veulent porter des lumières finissent dans la grisaille de l'oubli et de l'indifférence, sans reliefs ni ombres.

La raison est au zénith ; nous vivons à l'heure de l'ombre la plus rétrécie. Pourtant, *Les plus jolies choses du monde ne sont que des ombres* – Ch. Dickens - *The loveliest things in life are but shadows*. En n'apportant que des lumières, on laisse derrière soi de tristes et courtes ombres.

Nous sommes tous voués à dériver selon l'axe du temps, mais ce sont l'instant et le vertige qui nous en réconcilient mieux que la distance et la lucidité. Donc, à la vitesse de la lumière je préférerai l'accélération des ombres.



Tant d'écrits tentent de m'éclairer, en faisant passer leurs lampes de rue pour lueurs du ciel ; je leur préfère les créateurs des ombres terrestres, dans lesquelles je devine une lumière céleste.

Les lumières se ressemblent ; les ombres, leur intensité et leurs danses, donnent leur propre mesure. On crée dans l'ombre d'un acquiescement, toujours recommencé, mais éternel ; la lumière du changement éclaire la routine d'un pas intermédiaire. Le devenir invariant et digne, l'être affairé et contingent. *Plus ça change, plus c'est la même chose* – A.Karr.

*L'arbre est deux fois plus utile que ses fruits* - Cicéron - *Bis pomis utilis arbor*. Car il entretient les appétits aussi bien des yeux que des cerveaux et des âmes. Ce que j'appelle arbre maîtrise les racines, embrasse les cimes, produit les ombres. *Je vois mon arbre réparer ses branches* – R.W.Emerson - *I see my trees repair their boughs*.

*Si tu chasses les oiseaux avec de la lumière, tout ce que tu peux espérer est de les éblouir* - B.Gracián - *Caçar las aves con luz es el verdadero encandilar*. Pour toucher le volatile de Minerve, il te faudra des ombres pénétrantes.

*Quand le soleil de la culture se couche, même les nains jettent de l'ombre* - K.Kraus - *Wenn die Sonne der Kultur niedrig steht, werfen selbst Zwerge einen Schatten*. Plus ce soleil est bas, moins on s'occupe des ombres. Les meilleurs horizons et écrans se réfugient dans des cavernes. La rampe économique envoie la lumière, la trempe poétique dessine les ombres.

*Ils craignent de secouer l'arbre, avarés qu'ils sont de fruits et d'oiseaux, craintifs qu'on s'aperçoive, qu'il ne s'en détache pas de leurs branches* – J.Cocteau. On le secoue, aujourd'hui, pour en recevoir des perroquets et des navets (M.Twain). Rien de fructueux ne croit plus en hauteur ; rien de

frais ne se cache dans les ombres ; tout grandit en vitamines et s'amplifie en largeur. Toutes les variables le quittèrent ; aucune unification enrichissante n'est plus en vue.

Il y a des mots qui narrent, des mots qui réfléchissent et des mots qui chantent ; dans le monde, il y a des paysages à décrire, des champs à cultiver et des climats à vivre, le savoir à organiser et le visage à exprimer ; obscure doit être la nuit, lumineuse veut être la méditation, mais le regard vaut surtout par ses jeux des ombres ; les connaissances doivent être dites, mais *la contemplation est indicible* - Jean de la Croix - *la contemplación es indecible* ; la contemplation est une méditation se passant de mots ; comme un grand sentiment, cette cible indicible, ce point de mire invisible, et que le mot vise, par sa corde hyperbolique et sa flèche métaphorique.

Mon ombre (mot) doit être droite, que je sois, moi-même, brisé ou écrasé.

L'idée atteint son objet de plein fouet, et l'on finit toujours par se dire, qu'il aurait mieux valu le rater, pour tâter un autre angle d'attaque. Le mot, lui, vise un état d'âme et le rate, pour se perdre le plus loin possible. Au milieu de ses ombres et non pas dans l'éclat de son orgueil, ébloui par des ambitions réalisées.

L'étymologie populaire fait remonter *matière* à un tronc d'arbre - une raison de plus pour se méfier du matérialisme, puisque, parmi les grands attributs de l'arbre sacré, le tronc ne peut rivaliser ni avec la solution des fruits, ni avec le problème des racines, ni avec le mystère des fleurs, des cimes et des ombres.

**Valéry** a de la répugnance pour ce moi impur, moi qualifié, et lui oppose l'ange pur, Dieu sans nom, la femme sans ombre, l'homme sans qualités

ou les qualités sans l'homme. Mais il oublie, que tout qualificatif (satellite de syntagme), dans un autre langage, peut aboutir à une pureté conceptuelle (paradigme).

On commence dans l'étendue des chutes - Logos astral, le Verbe, le mot ; on continue dans la profondeur ascensionnelle - le mot, le Verbe étoilé, Logos ; on aboutit à la hauteur des ruines - Logos, le Verbe et le mot ombreux, couchés sur le papier, face à l'étoile immobile. On devient enfant tombé du ciel, *astro-lapsus*, tel l'enfant d'Abélard.

Un bon écrit est un arbre équilibré ; certains mots y seront le sol, la racine ou l'ombre. La littérature serait-elle un art paysagiste qui, par des mots feuillus, reconstituerait un climat ? C'est plutôt mon climat qui produit d'inconvenantes déclinaisons de mots, que je n'avais jamais entrevues.

Ils croient que leur dit est ce qu'ils pensent, et ils voient dans cet accord une difficulté majeure. Or, c'est une difficulté d'élocution et non de création. L'artiste n'a qu'à bien dessiner les ombres de ses mots, pour que, au-dessus, d'une direction inattendue, se devine la lumière de sa pensée. L'altération crée l'altérité (*La production produit le producteur* – M.Blanchot). Le sot fait l'inverse.

Les ombres, dans un bel écrit, sont l'essentiel : la tonalité, la mélodie, la force. Mais la lumière de l'harmonie et de l'orchestration doit y percer. C'est tout ce que je demande à mes gammes françaises. *Si je veux faire parler mon âme, aucun vocable français ne s'y présente ; mais si je cherche à briller, alors c'est tout l'inverse* – L.Tolstoï - *Когда хочешь говорить по душе, ни одного французского слова в голову нейдёт, а ежели хочешь блеснуть, тогда другое дело.*

Les mots n'apportent que des ombres utiles à la lumière que sont les idées. Mais celui qui ne vit que dans les ombres voit de la lumière dans

tout ce qui est légèrement moins ténébreux : *Les mots peuvent fournir des lumières sur les principes de nos idées* – É. Condillac - comme la poésie - sur les principes de votre orthographe ! Le poète indigent vit *par ses mots*, le grammairien repu vit *de ses idées*.

Si l'âme est dédiée aux ombres, le cœur, lui, est source de lumières. Mais sa lumière passe par quatre prismes radicaux avant de laisser son empreinte langagière : la volonté l'assagit, la raison interroge la volonté, les objets extorquent leurs références, la langue modèle les références. Comment s'étonner, que la bouche ne s'accorde jamais avec le cœur ? *Je hais comme les portes des Enfers celui dont le cœur n'est pas d'accord avec la bouche* - Homère.

Platon et Aristote placent les idées soit dans le réel ici-bas soit dans le représenté la-haut, tandis que leur place est dans le langagier intermédiaire. *Les idées sont à titre de modèles, des paradigmes, dans l'éternité de la Nature* - Platon. Dans notre condition humaine, nous devons nous contenter des ombres, à l'intérieur de notre caverne, ombres appelées mots. Toutefois, c'est d'abord dans le monde fermé des représentations que le mot nous renvoie, avant de se décanter dans le monde ouvert des idées. Les objets eux-mêmes restent en dehors de la caverne, pour mieux orienter notre lumière ou pour intensifier nos ombres.

Le langage n'a rien de réfléchissant ou d'illuminant ; il est aberrant de dire, que *le langage est le miroir du monde ; et la réalité est l'ombre portée de la grammaire* - Wittgenstein - *Die Sprache ist der Spiegel der Welt ; und die Realität ist der Schatten der Grammatik* (miroir de l'esprit – W. Leibniz, *miroir de l'âme* - Publilius) – plus qu'avec la réalité, le langage communique avec la représentation et la reflète. Cette image, spéculaire du réel, est l'une des introductions rampantes du robot. Le minable

tournant analytique (G.Frege), aplatissant l'élégant tournant cognitif (N.Chomsky).

*Comment il se fait, que ce n'est qu'en cherchant les mots, qu'on trouve les pensées ?* - J.Joubert. Les pensées du sot préexistent toujours et s'annoncent avec des mots anonymes, sans éclat ni reflets. Les pensées du sage sont des effets de bord, des reflets dans des miroirs des mots, dans lesquels se mire l'esprit et y trouve son compte. *Je ne conduis pas ma plume, c'est elle qui me conduit* – L.Sterne - *Ask my pen, - it governs me, - I govern not it*. L'écriture crée des ombres inventées, et ensuite, l'esprit leur découvre une source de lumière réelle. Celui qui part d'un éclairage accessible, au lieu de suivre son étoile inaccessible, ne pense pas, il copie ou imite. *On pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire* – L.Aragon.

*Jamais les mots ne manquent aux idées ; ce sont les idées qui manquent aux mots. Dès que l'idée en est venue à son dernier degré de perfection, le mot éclot, se présente et la revêt* – J.Joubert. Les idées sont des mannequins, facilement interchangeables, pour moi, grand couturier ; elles sont des châtelains aléatoires, élégants ou grossiers, de mes châteaux de mots ; elles peuvent même être des racines de mon arbre, fier de ses fleurs et de ses ombres, ou bien le livret insignifiant de mes partitions, musicales et vitales.

*Dans l'Univers, tout parle ; et même l'idéal de sa large aile envoie une ombre ou un signal* - E.Poe - *All Nature speaks, and ev'n ideal things flap shadowy sounds from visionary wings*. Le silence, lui aussi, y a sa place : c'est l'art de rester dans le soleil, sans jeter d'ombre. Le langage est toujours une projection de modèles ; le soleil est la réalité, l'écran de ta Caverne – ton intelligence, les ombres projetées – ta création, faite de perceptions, d'images, de mots, fondus dans des métaphores.

Certes, Dieu jette plus d'ombres dans la nature qu'Il n'en projette de lumière. Mais la philosophie a aussi peu de chances de L'en chasser - ou de Le tuer ! - que la géométrie - d'éliminer la beauté de la peinture, l'acoustique - de la musique, la grammaire - de la poésie. La raison, sans l'étonnement primordial, n'est plus de la raison, ou bien de la raison basse, tandis que *la plus grande hauteur accessible à l'homme, est l'étonnement* - Goethe - *Das Höchste, wozu der Mensch gelangen kann, ist das Erstaunen.*

Rien ne dépasse l'arbre en évocations métaphoriques : je plonge dans ses racines pour peindre ses cimes, je me nourris de sa sève pour en chanter les fleurs, j'en attise la soif de lumière, à l'ombre de ses ramages. *Dans l'arbre règnent terre et ciel, divins et mortels* - Heidegger - *Im Baum wallen Erde und Himmel, die Göttlichen und die Sterblichen* - bien que, chez les hommes, les choses se simplifient : le trépas divin s'annonce par tous et partout, la mortalité humaine ne tracasse pas plus que l'usure des transistors, la voix du ciel devient inaudible - il ne reste aux hommes que l'unité de l'Un, de la pauvre terre, c'est-à-dire de la platitude.

Dieu n'émet pas de lumière, ne se manifeste pas par ses ombres. Et Nietzsche : *Quand toutes ces ombres de Dieu cesseront-elles de nous obscurcir ?* - *Wann werden uns alle diese Schatten Gottes nicht mehr verdunkeln ?* - finira par comprendre, que ce n'est pas la vue mais la caresse qui révèle le C(c)réateur, et la caresse est ressentie surtout dans les ténèbres – mystiques, érotiques, artistiques.

*La religion n'est autre chose que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine* – Hugo. L'ombre est l'élément le plus propice à l'éclosion de vérités, mais aussi, malheureusement, le lieu recherché par la bêtise pour s'adonner au sommeil.

Comme toutes les choses monumentales, la culture est un arbre à variables ; si les Russes en unifient plus volontiers les fleurs et les ombres, cela rend peut-être leur pénétration moins profonde, mais les munit d'un regard plus haut.

*Par une route de dangers ma faiblesse me menait aux confins de la Cimmérie, patrie de l'ombre et des tourbillons* – A.Rimbaud. La force, dévitalisant le danger, dissipant les ombres et pacifiant les houles, conduit aux confins de l'étable. Moi, venu de Cimmérie, porteur des tourbillons élyséens et de l'ombre tartare, je me suis aussi confié à ma faiblesse, mais c'est pour ne pas quitter mes ruines, qu'aucun danger routier ne guette.

Plus un sot accumule de faits, plus il se sent proche de la vérité. Le sage, en constatant dans la nature un écho de ses vérités, se sent infiniment éloigné de leurs insondables sources. La vérité est possible, car il y a une machine à l'intérieur de notre raison. La vérité est vivante, car elle projette d'étonnantes ombres sur une vie hors de toute raison.

*J'ai trouvé plus délicat comme artiste de ne pas laisser voir, que je partais à la recherche de la Vérité* – M.Proust. Avec cette délicatesse de caisse enregistreuse, ce n'est plus une recherche, mais du temps perdu. L'artiste ne cherche que le mot en fleurs ; et si, par hasard, dans leur bouquet ou dans leurs racines, se glissait une vérité, toujours végétative, sans promesse d'ombres, elle ferait partie des effets collatéraux. Que ne ferait-on pas, pour assurer l'activité de son chantier ! Ne disais-tu pas : *Les années heureuses sont des années perdues ; on attend une souffrance, pour travailler* - ces souffrances se cultivent en dîners en ville, où l'on gave ses peines de cœur.

*Rien ne m'a donné jamais une impression de vérité autant qu'un arbre* – Cioran. Un minimum de largeur - un rien d'ombre, pour un maximum de

profondeur. Aspiré par la hauteur, connaissant les affres du grain, l'illusion des fleurs et l'ironie d'une souche.

*Ceux qui disent la vérité, disent les ombres* - P.Celan - *Wer Wahrheit sagt, sagt die Schatten*. La vérité est bien dans la lumière parfaite (*La vérité est le soleil des intelligences* – Vauvenargues), mais pour la dire, dans notre caverne, l'ombre est sa seule ressource lisible, sa copie imparfaite, son modèle. Inaugurée par Platon, gagnant en intensité et en franchise, elle devint sous-sol de Dostoïevsky.

La puissance nous interpelle et nous attire. Au début, on s'éprend de la puissance de la lumière, mais l'on finit par comprendre, que la découverte ou la création de toute lumière sont à la portée d'une machine bien programmée. Et, si, en plus de l'intelligence, on a le talent, l'on se met au service de la puissance des ombres.

Il est clair, que tout ce qui se réclame de l'immobile, voire de l'éternel, ne peut être qu'éphémère, fantasmatique, mystérieux, mais c'est la culture de l'homme ; en revanche, le passager, l'actuel, le palpable est bien réel, ennuyeux, plat, et c'est la nature des moutons. Mais les pires, ce sont ceux qui croient en l'existence de l'éternel, ce sont des robots. L'homme de culture sait vivre de l'inexistant.

L'homme a besoin d'un bon regard d'esprit pour mieux interpréter les ombres d'âme ; mais il hérita l'instinct aveugle du mouton et la raison transparente du robot.

La jeunesse – un désespoir, net et plat, et une foi en progrès (sur un axe de valeurs, nouvelles avancées des *bonnes* extrémités, face aux *mauvaises*) ; la maturité – une espérance, vague et noble, et une maîtrise de l'éternel retour du *même* (l'art, devenant vie, voue la même intensité



aux axes entiers). La vaste éthique cédant le pas à l'esthétique profonde et à la haute mystique.

La raison est équitablement répartie entre nous ; c'est la qualité de nos rêves qui nous distingue ; donc, pour commencer, il faut savoir trouver un bon moment, fermer les yeux, allumer le feu et la lumière de l'âme, projeter ses ombres sur un ciel d'azur. C'est ainsi que commence une philosophie de la vraie vie, celle de nos rêves. Les journaliers de la raison, éclopés de l'âme, proclament, doctes : *C'est avoir les yeux fermés que de vivre sans philosopher* - Descartes – une claire et distincte bêtise.

Le fond de ma liberté est dans l'écoute du Bien, et sa forme se présente en musique de fidélités ou de sacrifices, dont aucune loi, aucune causalité, aucune partition ne prédétermine l'exécution. *L'obéissance à la loi, qu'on s'est prescrite, est liberté* - Rousseau – non, la liberté serait plutôt une révolte inconsciente qu'une obéissance sereine !

La puissance et le talent appartiennent au soi connu ; le soi inconnu détermine la hauteur et envoie l'inspiration. Les amateurs de l'*absolu*, de la toute-puissance, inversent leurs rôles : *Le soi inconnu se définit comme une puissance absolue* - F.Schelling - *Das unendliche Ich ist als absolute Macht bestimmt.*

La chronologie de la dissipation des illusions : d'abord s'évapore l'ivresse des victoires en tant que *solutions*, ensuite se lézarde la compréhension des *problèmes*, enfin on se perd dans l'expression des *mystères*.

Je peux aimer, et même vénérer, mon soi inconnu, mais mon soi connu ne mérite que du respect, de la honte ou de l'indifférence ; malheureusement, on donne à ces deux attitudes incomparables le même nom de *passions* : *La source de nos passions est l'amour de soi* -

Rousseau – ce qu'on doit saluer dans le premier cas, on doit le regretter dans le second.

C'est la honte, assombrissant ton propre cœur, et non pas le repentir, tourné vers une autorité d'indulgences, qui t'habille, l'espace d'un matin, d'une robe d'innocence.

Aimer, c'est croire en l'inexistant et le vénérer ; c'est pourquoi le poète est un éternel amoureux.

Que ton amour surgisse de l'illusion ou bien de la réalité, l'attraction initiale serait du même ordre ; mais si tu peux alimenter l'illusion par ton imagination, rien ne sauve la réalité de sa végétation finale. Donc, même ébloui par la seule réalité, sache la munir d'une illusion, si tu veux défier le temps.

La *crainte* de Dieu n'est qu'un *doute* en Dieu, puisque *douter*, étymologiquement, provient de *redouter*, et non pas l'inverse. Les Russes sont étonnamment sages, faisant se voisiner *doute* et *avis* (*сомнение* et *мнение*), et les Allemands – pathétiques, faisant découler *désespérance* (*Verzweiflung*) de *doute* (*Zweifel*).

Malgré tant de véhémentes proclamations en faveur du doute, le camp de douteurs n'existe pas ; tous les hommes ont le même taux de doutes et de certitudes. Le vrai contraire du doute niant est le goût acquiesçant et qui engendre nos propres commencements, sans trop tenir à réfuter les avis des autres, cette minable fonction du doute.

Décadence de l'arbre : les radicaux ignorant les racines, les juteux dont n'émane aucune sève, les florissants dédaignant les fleurs, les fructueux se contentant de fruits mécaniques, les ombrageux incapables de projeter de belles ombres.

Ma conscience, c'est ma surface, ou ma frontière. À partir d'elle, je peux soit me livrer à l'introspection de ma profondeur divine, soit me vouer à la hauteur de la création humaine. L'Être ou le Devenir, et ma conscience inaccessible me rend Ouvert dans les deux directions. Mais je dois munir ce Devenir d'assez de mystère et d'intensité, pour le rendre digne de mon Être. Me sentir dans un même milieu, en franchissant la frontière – le plus haut bonheur !

Et l'esprit et l'âme ont le même besoin d'imagination, fournissant, respectivement, des idées ou des mélodies, des concepts ou des spectres. L'âme imaginative, en compagnie des concepts, les travestira facilement en spectres ; en sens inverse, l'esprit imaginaire, ne se fera pas duper par les spectres, qu'il apprivoisera avec des concepts.

À quoi puis-je penser, dans un état apaisé ? - au coin du feu, au bon vin, à Louis de Funès. Mais une fois attrapé par la palpitation, je me mets à songer à la musique, à la création, à la consolation. Et je me mets à tricher : j'approche le feu de mon cœur, j'enivre mon âme, et c'est mon sombre esprit qui commence à émettre de belles ombres.

Mes mots et mes actes admettent deux interprétations – dans le contexte temporel où se compose le discours objectif de mon soi connu, ou bien dans le contexte spatial où se joue la musique subjective de mon soi inconnu, bref dans le devenir ou dans l'être. Mais qui entendra *ce moi obscur, incapable de s'objectiver en esprit, âme, cœur* - H.-F.Amiel ?

Ceux qui voulaient éclairer les hommes commençaient par assombrir le tableau de leur siècle. Je fais le contraire : je vois mon époque, tout le temps en plein jour, grâce aux néons collectifs ; pas de place aux ténèbres extérieures sur mes palettes intimes ; je m'exerce aux jeux des ombres, que jette mon étoile.

Si, dans le fatras **hégélien**, la logique reste introuvable, rappelez-vous que, pour ce bavard, elle fut *un royaume des ombres, une image de Dieu, un royaume de la pensée pure*. Dans ce domaine immaculé et majestueux, sans contraintes des négations, connecteurs, quantificateurs, toute élucubration est régaliennne, normative.

Les Anciens évoquaient un Bien obscur et une vague Vertu, découlant d'une Loi non-écrite, - pour justifier des Actes abstraits indéfinissables ; les modernes partent des actes mercantiles évidents, en les justifiant par le bien et la vertu, codifiés par la loi écrite. Le cœur de l'homme expliquait jadis, démagogiquement, ce qu'est le Bien ; le bien moderne est défini par une législation commerciale démocratique.

Dans les débats d'idées intellectuelles, l'obscurité la plus fréquente naît de la confusion de deux critères - l'utilité ou la beauté : le fruit est la décadence de la belle fleur et le progrès de l'arbre utile.

Celui qui, même déraciné, réussit à se débarrasser de singeries des branchages mécaniques se consacre à son propre arbre organique, à ses ombres, à ses fleurs, à sa sève, à ses inconnues. Et pour ses mots, l'appel du ciel compte plus que le poids des racines. *Les mots sautent, comme des singes, d'un arbre à l'autre, mais dans la région obscure, où poussent les racines, leur aimable concours nous manque* - R.Musil - *Worte springen wie die Affen von Baum zu Baum, aber in dem dunklen Bereich, wo man wurzelt, entbehrt man ihrer freundlichen Vermittlung*.

Aucun philosophe ne formula quelque chose de sensé au sujet de ces mots triviaux - *néant, vide, rien*. Le *vide physique* (l'absence de matière) ne présentant aucun intérêt en philosophie, on ne peut interpréter le terme de *vide* qu'au sens mathématique - l'absence d'existence ; il est donc un synonyme du mot *néant*. Quant au mot *rien*, dans un discours il

n'est qu'une variable, signalant toujours la même absence d'existence. Bref, le terme net d'*ensemble vide* couvre ces trois mots vagues.

Mes rapports avec l'écriture ont tout d'une liaison secrète : la caresse et la jouissance la décrivent mieux que la reconnaissance sociale, professionnelle ou fiscale. Je la rencontre aux lieux obscurs et solitaires, où ne rapproche que le lointain, ne règnent que ses caprices, ne brille que mon étoile.

Lorsque le dit dépasse la profondeur du compris et atteint la hauteur de l'incompris, on parle de l'indicible. L'amour en est l'exemple le plus net, c'est-à-dire le plus vague : *Rien n'est plus indicible que l'amour* - N.Karamzine - *Любовь несказаннее всего*.

L'ignorance étoilée se maintient, tant que notre regard ne quitte pas notre étoile, comme notre savoir s'étend, tant que nos yeux ne se referment pas définitivement. Avec le savoir grandit non seulement le doute paisible sur la profondeur, mais aussi la tragique certitude, celle de la chute de ce qui fut grand et haut. *Nous sommes écartelés entre l'avidité de connaître et le désespoir d'avoir connu* – R.Char.

Mes ombres sont suffisamment intenses en soi, et mes étincelles suffisamment chaudes, pour ne pas craindre des éblouissements ou brûlures par mes citations à but hygiénique. *Quand un écolâtre cite un auteur classique, un trou transperce sa page grisâtre* - G.Steiner - *When the modern scholar cites from a classic text, the quotation seems to burn a hole in his own drab page*.

Tout livre est un arbre, qui peut être jugé soit en tant que fontaine soit en tant qu'éponge, donc – par le particulier ou par l'universel. Dans le premier cas compteront les racines, les fleurs, les fruits ; dans le second – les cimes, les branchages, les ombres. Et puisque l'unification avec

d'autres arbres est la première fonction de tout arbre, c'est la présence de variables et de vecteurs de ses élans qui détermine sa valeur. D'où la grandeur de **Dostoïevsky** et de **Nietzsche**.

Ni la franchise droite ni la dissimulation tordue ne jouent aucun rôle dans une écriture qui suit des trajectoires hyperboliques. *Apollon ne dit ni ne cache, mais donne un signe* - **Héraclite**. Le *signe* y est un élan vers l'inconnu.

Que le sens et la forme d'un discours poétique soient fictifs et arbitraires ne me gêne pas ; ce qui compte, dans ce cas, c'est ma capacité de construire un arbre interprétatif, dont l'unification avec ce genre de poème engendrerait quelques fleurs, fruits, ombres ou remous musicaux dans le feuillage. En cas d'échec, soit je suis à court d'imagination, soit le poème est nul.

Toute écriture consiste à bâtir un arbre ; pour la clarté de sa hauteur, de sa forme et surtout de sa vitalité, on doit faire appel à l'obscurité non seulement des racines, mais aussi des fleurs, des fruits et des ombres, l'obscurité résidant dans l'introduction de variables, qui ne cherchent qu'à s'unifier avec un arbre interrogatif, ce vrai destinataire du message. Les procédés qui aident dans cette tâche – l'élagage et le greffage.

La racine d'un arbre d'art doit comporter des solutions du Vrai, des problèmes du Beau, des mystères du Bien, et sa finalité devrait être des fleurs ou des fruits ou des ombres.

Plus tu cherches à approfondir une idée, plus tu gagnes en clarté et plus tu perds en qualité de tes ombres. Mais l'idée, hissée à une juste hauteur, devient, elle-même, une belle ombre.

Ce que tu aimes est ce que tu crées, et toute création humaine est une plongée dans l'inconnu ; c'est une femme obscure ou un Narcisse à découvrir.

La caverne de Platon et le souterrain de Dostoïevsky nous apprennent la résignation ; le premier – devant les limites humaines, le second – devant les limites divines.

La couronne va à l'âme princière et non pas à l'esprit républicain, à moins que celui-ci ne se voue à un idéal immatériel. Mais une tête, familière d'ombres, d'ailes et de hauteurs, pour ne croiser que des anges, n'a pas besoin de couronnes – ni de lauriers ni d'émeraudes ni d'épines. Ce qui couvre découvre (Cervantès).

Il y a toujours d'irréfutables raisons de désespérer et aucune bonne raison pour l'espérance. Pourtant, la sagesse de la vie consisterait à désespérer sans effet et espérer sans cause.

Ce qui désigne ta patrie, ce ne sont ni les coordonnées de tes racines, ni les couleurs de tes fleurs, ni la saveur de tes fruits, mais les objets, qui reçoivent l'intensité de tes ombres, et s'en réjouissent – fantômes, états d'âme, rêves.

Les éclats, projetés sur les forums, se ternissent rapidement ; beaucoup plus de pureté et de longévité possèdent les ombres, que tu chéris dans ta solitude.

Dans la traversée de la vie, ce qui me manquerait le plus, ce ne sont ni le gouvernail, ni la barre, ni la boussole, mais le scintillement de mon étoile, me permettant de jeter mes ombres vivantes sur tout ce qui est haut ou profond – mes vénération ou mes naufrages.





## *Ténèbres*

Mon camp est celui, où se sont retranchés mes rêves. Je ne puis lui rester fidèle que dans l'obscurité. Les rêves, ces illusions sombres finissant en échec silencieux. Le meilleur bilan de la vie - leur être resté fidèle ; chez les goujats, c'est l'inverse : *Ce qui compte, à la fin, ce n'est pas ce dont nous avons languï, mais ce que nous avons fait ou vécu* - A.Schnitzler - *Am Ende gilt doch nur, was wir getan und gelebt - und nicht, was wir ersehnt haben.*

Le regard naît avec la trouvaille de son propre souffle. Que ce soit dans la lumière d'une imagination, *lux rationis*, ou dans les ténèbres d'une sensibilité, *tenebrae fidei*. Le contraire de regard s'appelle inertie. *La vie noble s'oppose toujours à la vie par inertie* - Ortega y Gasset - *La vida noble queda contrapuesta a la vida inerte.*

Bâtir des navires, élever des phares, chercher des souffles et des houles - la raison perce dans toutes ces résolutions réalistes. Mais rédiger des messages à confier à la bouteille de détresse est un passe-temps orphique, que seules comprendraient les sirènes, bien que l'un des meilleurs usages de la raison soit d'illuminer les naufrages.

Associer à la hauteur la lumière - l'erreur, partagée même par [Nietzsche](#) (qui, en plus, associe les ténèbres - à la profondeur, qui est lumière même ! Pline l'Ancien commet la même erreur : *La profondeur des ténèbres, où tu puisses descendre vivant, donne la mesure de la hauteur, que tu puisses espérer d'atteindre.*). La vocation de l'illuminé, de l'intérieur, par la hauteur, est d'émettre des ombres, faire de

l'obombration de l'esprit au-dessus d'une vie consentante. *Le front chargé des ombres que tu formes, dans l'espoir d'un éclair* - Valéry.

Face à la fragilité des causes premières intellectuelles, trois réactions actives possibles : la trahison - retour au palpable, aux affaires, aux palabres ; la perversion - chant cynique, le désespoir bien pesé ; la fidélité-sacrifice - chant du cygne, l'espérance ornée de sa gratuité : *Le sacrifice a en soi sa propre essence et n'a pas besoin de but ou d'utilité* - Heidegger - *Das Opfer hat in sich sein eigenes Wesen und bedarf keiner Ziele und keines Nutzens*. La réaction passive serait de fermer les yeux, face au problème des causes, et de ne vouer son regard qu'au mystère de l'effet : *Les ténèbres de l'âme ont besoin non pas de rayons de soleil, mais du regard sur la nature* - Lucrèce - *Animi tenebras necessit non radii solis, sed naturae species*.

Les instants sublimes dans une vie d'homme : vivre le vertige des pulsions ténébreuses de bête ou rêver de la lumineuse pureté d'ange.

*La valeur des hommes comme celle des diamants, qui a une certaine mesure de pureté, restent sans prix, et ne trouvent point d'acheteurs* - N.Chamfort. Au lieu des vitrines, des cous ou des coffres-forts, ils décoreront leur âme ténébreuse.

*S'ouvrir à l'ampleur du ciel et s'enraciner dans les ténèbres de la terre* - Heidegger - *Der Weite des Himmels sich öffnen und in das Dunkel der Erde wurzeln*. Dans l'arbre, ce qui est vital est obscur, ce qui est monumental est pur, ce qui est floral n'est pas mûr. Plus l'homme ressemble à un arbre, moins on a envie de voir derrière lui la forêt.

Plus on est brillant, et plus on se sent proche de tout ce qui est ténébreux. Non pas pour l'éclairer, mais pour s'y exiler comme dans une nouvelle patrie. La lumière divine est une étoile, qui éclaire moins qu'une

chandelle, elle guide le regard et non les pas. L'intelligence est la projection d'une image inaccessible préservant sa chaleur ou sa couleur.

Le travail de l'intelligence - créer un espace de clarté : voir des objets mieux cernés, pratiquer un langage plus élaboré de leur manipulation, interpréter leurs répercussions avec plus de rigueur. Le vrai maître des lieux doit y introduire un cycle crépusculaire et ne pas compter sur l'éclairage de la rue.

*Tant qu'on a la force de se plaindre de la faiblesse de son esprit, l'esprit a de la force* - J.Joubert. Regretter la force exclusive de son esprit est encore plus prometteur - on peut découvrir, en passant, l'existence de son âme, à la faiblesse vivifiante. *L'amour, c'est pouvoir être faibles ensemble* - Valéry. Comme l'intelligence ou la sagesse, ayant atteint de lumineuses profondeurs, s'élançant, au moment bien choisi, vers des hauteurs sombres, bêtes ou folles.

*Je sais trop que nous vivons dans un siècle, où l'on ne prend au sérieux que les imbéciles, et je vis dans la terreur de ne pas être incompris* - O.Wilde - *I know pretty well that we live in an epoch, when only fools are taken seriously, and I live in terror of not being misunderstood.* Comprendre, c'est prendre au sérieux ; le contraire s'appellerait aimer. Valéry, qui vivait *entre la crainte de n'être pas compris et la terreur d'être compris*, s'éclairait du même paradoxe.

*Le sujet créateur perçoit les objets comme des inconnues ou problèmes lyriques. Pour lui, ce ne sont pas les objets qui existent, mais bien les problèmes. Les objets ne sont que des problèmes résolus* - B.Pasternak - *Предметы приходят как лирические неизвестные, как лирические задачи к субъекту творчества. Существуют не предметы, а задачи. Предметы же есть лишь выполненные задачи.* Le lyrisme est peut-être

ce qui, le mieux, apporte au problème un scintillement du mystère, et à la solution - un éclat du problème.

Aucune représentation, aucune interprétation du soi inconnu n'est possible, et l'on veut pourtant en entériner l'irrécusable présence. Il semblerait que les seuls exercices passablement réussis relèvent de la poésie, mais au prix d'un certain hermétisme : *L'obscurité qu'on reproche à la poésie ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit qu'elle explore, nuit du mystère, où baigne l'âme humaine* - Saint-John Perse.

L'énigmatisme de balivernes, la banalisation de mystères - deux courants d'un art agonale, *ars moriendi* succédant à *ars nascendi*, sans soupir ni relief, précédant la morte platitude finale. *Le jour viendra, où nous aurons mis en lumière tout notre mystère et alors nous ne saurons plus écrire* - C.Pavese - *Verrà il giorno in cui avremo portato alla luce tutto il nostro mistero e allora non sapremo più scrivere*. Le mystère du créer (*ars inveniendi*) se mutera en solution du faire (*ars fingendi*).

L'œuvre comme affiche, copie ou trace ? Cette image me répugne. Ni poinçon ni empreinte, mais un mode de réfraction des émotions, se brisant contre la lame des mots. Une constellation de pointillés, dans lesquels je me concentre, un nuage de points scintillants comme œuvre ! L'état de grâce exclut l'état de traces.

Faute de flamme intemporelle, d'intensité et d'air, ils n'exhibent que de minables objets, à leur minable lumière : *L'ardeur qui dure devient lumière* - M.Proust - l'ardeur qui dure est une fadeur. Une bonne flamme n'est qu'étincelle, elle devrait s'allumer dans le mot, s'éteindre dans la note, se refléter dans le marbre. Ne laisser ni la couleur, ni la froideur, ni le goût, ni la réalité des cendres. *Transmettre la flamme et non pas*

*vénérer les cendres* - G.Mahler - *Weitergabe des Feuers und nicht die Anbetung der Asche.*

Je n'aime ni fragments ni miettes ; mes mots ne font pas partie d'un tout, qui aurait pu ou dû être narré en récit continu. Quand on n'a pas d'éclairs, comme [Héraclite](#) ou [Cioran](#), on dessine des nuages, on fait du bourrage. On n'a rien à déchirer, quand on tisse en l'air. Mais j'aime une alvéole fractale, un motif en pointillé, qui tapisserait une surface projetée vers l'infini.

Le récit, ce sont de laborieuses substitutions, par des constantes transparentes, de variables-feuilles sur un arbre, qui n'est beau qu'avec ses frondaisons ombrageuses d'inconnues.

Les écrits des hommes sont composés, à 95%, dans le genre *débrouiller*, genre ennuyeux mais utile ; si je l'exclus, il ne me resteront que deux choix : *briller* ou *brailler* - être sophiste du silence lumineux de Dieu ou activiste du bruit calamiteux des hommes.

La poésie est la traduction du message de Dieu ; le mythe - du message des hommes, donc une traduction de la traduction. La poésie est une chute en déshérence, une supplique lancée à une belle image ou à un bel instant, pour qu'ils s'immobilisent, t'illuminent et t'abandonnent.

Flaubert ou J.Joyce veulent s'exclure de l'espace de leur œuvre : *Que ce soit à l'intérieur, derrière, en dehors ou au-dessus de son œuvre, l'artiste reste invisible* - J.Joyce - *The artist remains within or behind or beyond or above his handiwork, invisible.* Que ces liens spatiaux sont pâles ! Les temporels, chez toi, ne furent pas plus éclatants, puisque le jour d'Odysseus et la nuit de Finnegan n'apportent ni le mystère de la lumière ni celui des ombres.

La naissance d'un écrit ressemble à la naissance de notre Univers : de sombres conflits entre la matière et la lumière, le quoi et le comment s'annihilant ou se substituant, pour aboutir à une vie : étincelle au milieu des ténèbres ou ténèbres tournées vers la lumière.

Comment un écrivain aimerait voir l'évolution de son écriture : au début - simple et mauvaise, après - compliquée et mauvaise, ensuite - compliquée et bonne, enfin - simple et bonne. On commence par se prendre pour porte-parole de son sentiment et finit par comprendre, qu'on n'est qu'interprète de ses rêves. L'écriture est bonne, lorsqu'elle ne s'est pas encore détachée des dernières ombres de la nuit des songes et porte déjà la première lueur du jour des idées ; son mot doit donc être matinal, inaugural.

*Pour la beauté, il faut trois choses : l'unité, l'harmonie, l'éclat* - Thomas d'Aquin - *Ad pulcritudinem tria requiruntur, integritas, consonantia, claritas*. C'est en hauteur du talent - *nascuntur poetae* ! - que ces exilés du monde géométrique se rencontrent. Prenant du volume, ils perdent de l'altitude.

*Le poète est semblable au prince des nuées qui hante la tempête et se rit de l'archer ; exilé sur le sol, au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher* - Baudelaire. Les images d'épicier, les rimes d'instituteur, les pensées de fat - tout pour épater des proustiens ou maurrassiens, repus, sirupeux et huileux. D'après Pouchkine, l'archer, c'est Apollon. Sur le sol, les ailes du poète restent invisibles, ou ne font que cacher ses bosses. Partout est exilé le poète : *Sur terre, l'étouffe la ceinture céleste ; au ciel - la ceinture terrestre* - F.Kafka - *Will er nun auf die Erde, drosselt ihn das Halsband des Himmels, will er in den Himmel, jenes der Erde*. Aux yeux aquilins, flairant les souris cachottières, préfère le regard de chauve-souris, fuyant les nuées trop claires.

*Beauté est négation* – Valéry. Le contraire, la nouveauté, prétention à la nouveauté. Mais toutes les lumières existent depuis la création, on ne peut créer que dans la sphère des ombres. Mais les ombres sont négation. Dieu même créait dans les ténèbres, qui préexistaient à la Création. Dieu crée l'état de satisfaction, l'homme - celui de manque. Ton art de la négation, l'opposition entre ce qui est fixe et ce qui se fixe, prouve ton intelligence de tout premier ordre, qu'on hésiterait à reconnaître à celui qui (Kant) voit le contraire de sa philosophie ... dans la philosophie empirique !

*Le poème est un voile, qui rend visible le feu* – M.Blanchot. Cette *obscure clarté*, amie du bon regard ! Ce fond inaudible, d'où jaillit la mélodie. La vie serait un feu, dont la musique est un voile. Sans ce voile, le feu n'est que brûlure. Grâce à ses ombres, le poème en fait deviner aussi une lumière.

Dieu n'émet pas de lumière, ne se manifeste pas par ses ombres. Et Nietzsche : *Quand toutes ces ombres de Dieu cesseront-elles de nous obscurcir ? - Wann werden uns alle diese Schatten Gottes nicht mehr verdunkeln ?* - finira par comprendre, que ce n'est pas la vue mais la caresse qui révèle le C(c)réateur, et la caresse est ressentie surtout dans les ténèbres – mystiques, érotiques, artistiques.

Avec la solitude comme avec la gloire ou avec la femme : c'est en la négligeant qu'on a les meilleures chances de l'alpaguer. La guigne de Nietzsche ne prouve rien : *Le philosophe se reconnaît à ce qu'il évite trois choses éclatantes et bruyantes : la gloire, les princes et les femmes - Man erkennt einen Philosophen daran, daß er drei glänzenden und lauten Dingen aus dem Wege geht : dem Ruhme, den Fürsten und den Frauen* - il les évite à la lumière des lampes et dans le bruit des sens et s'y baigne à l'abri des regards et dans le silence du sens.

Ce n'est pas au ciel que je trouve spontanément la hauteur la plus proche ; elle se présente dans mon souterrain, troué par des soupiriaux des profondeurs, et me propose de déménager nuitamment dans ses ruines. *L'homme du souterrain, qui creuse dans les profondeurs, veut garder sa propre obscurité, car il sait, qu'il aura son propre salut, sa propre aube* - Nietzsche - *Der «Unterirdische», der in der Tiefe Grabende, will seine eigne Finsternis haben, weil er weiß, daß er seine eigne Erlösung, seine eigne Morgenröte haben wird.* Souterrain, l'âme du château en Espagne ; *l'esprit du château fort, c'est le pont-levis* - R.Char.

Personne pour te tendre le miroir ; la houle ou les ténèbres déforment toute face réfléchissante ; et ton narcissisme se met à se refléter dans la nature entière.

On sait où mène la poursuite de la beauté : de ses ténèbres, tout bon Orphée retourne sans Eurydice ; Psyché se perd, en cherchant le beau visage d'Éros ; Démocrite, ébloui par ce que lui apporte le regard, se crève les yeux ; faute de lumière, Empédocle se précipite dans l'Etna.

L'hypocrisie architecturale du solitaire : il fuit la caverne, surpeuplée à son goût ; continue à ignorer fenêtres et portes ; garde le souvenir d'une lumière et des murs ; n'a pour voisins que les étoiles et se découvre la mémoire d'une tour d'ivoire abolie, qu'il proclame ruines, si elles en préservèrent l'acoustique : *L'architecture est une musique pétrifiée* - Goethe - *Architektur ist versteinerte Musik.*

Dans la maison de l'être, quels sont les obstacles ? Le plancher - pour ma stabilité, la porte - pour mon mouvement, les murs - pour ma solitude, le souterrain - pour ma honte, le toit - pour mon rêve. Les obstacles franchis, il ne me resteront que des ruines, bien à moi, et où l'être et le devenir se voient à la hauteur de mon étoile, dont la lumière, nommé langage, se reconnaît aux ombres du Verbe, sans domicile fixe. Le propre



des ruines est d'être toujours les mêmes, d'accueillir les ombres du langage, d'être la maison de l'être : *Éternellement se bâtit la même maison de l'être* - Nietzsche - *Ewig baut sich das gleiche Haus des Seins*.

Le drame de la solitude, lorsque toutes les sources de mes larmes, de joie ou de peine, se retrouvent aux lieux désertiques. *Car mon pis et mon mieux sont les plus déserts lieux* - Marie Stuart (nos excellents Anglais traduisirent : *All things good and bad have lost the taste they had* - insurpassable niaiserie !). L'aristocratie du goût me condamne au non-partage de mes fardeaux et de mes cadeaux, même avec ma *mignonne* (Ronsard). À moins que j'aie le courage de Pétrarque : *Plus désert est le rivage, plus belle est l'ombre, que ma pensée y jette* - *Piu deserto lido, piu bella il mio pensier' l'adombra*, ou la naïveté de E.Poe : *Tout ce que j'aime - je suis le seul à l'aimer* - *All I lov'd - I lov'd alone*.

Leurs solitudes sont authentiques, transparentes et banales ; la mienne est inventée (comme le sont celles de [St-Augustin](#) ou de Pétrarque), opaque et truculente. Les leurs peuplent les parcs publics ; la mienne exhibe sa jungle, sur un tableau abstrait.

Je reste en tête-à-tête avec l'homme moderne, en n'abordant que des sujets soi-disant intimes, j'en ressors, comme si j'avais été plongé dans une foule affairée ou dans une étable mécanisée. Mon vrai ami est celui qui ne m'empêche pas d'être seul, qui rehausse ma solitude.

J'aime la triade, qui manqua à l'enfance de [Sartre](#) : *sans hériter ni l'ombre ni le regard, presque sans nom* - en effet, ce sont les premières choses à inventer pour avoir droit au soi. Orphelin de nom, ignorant la première lumière et livré aux choses - telle fut mon enfance, d'avant le premier conte de fées, qui me débarrassa et de choses et de noms et me voua à leur réinvention : *Une chose perdue cherche un nom perdu* - Shakespeare - *A lost thing looks for a lost name*.

Le souci de la maison de l'être leur est étranger ; ils peuplent leurs plats écrits d'habitants sédentaires et interchangeables, au lieu de soigner le choix de bons matériaux, de bonnes verticalités, de bonnes ombres. *Les symboles - les éléments (feu, eau, vent, terre), les dimensions (hauteur et profondeur), les aspects (lumière et ténèbre) - sont la création d'une œuvre singulière, se confondant avec la métaphore vive* - P.Ricoeur - cette demeure solitaire, à tour de rôle tour d'ivoire ou ruines, accueillera mes rêves de nomade.

L'enfer, ce n'est pas que les autres n'*atteignent pas mon regard* (Sartre), mais que je perde le mien ; danger, qui se présente chaque fois, que je préfère la lumière problématique de mes yeux aux ombres mystérieuses de mon regard.

On devine trop de lumières d'Athènes et de Rome, de Moscou et de Paris, - à l'origine de leurs ombres ; les meilleures auraient dû naître à la seule lumière couchante de l'île de Pâques agonisante, où le seul regard survécu fut celui, fier et méprisant, des mystérieuses statues tournées vers l'oreille du Dieu-soleil, devenu sourd aux râles et aux chants.

Mon feu ou mes lumières sont, à quelques degrés près, les mêmes que chez la plupart de mes semblables. Seules mes ombres me distinguent des autres, mais elles sont projetées, surtout, vers l'intérieur et n'intriguent donc personne. *On a beau porter dans son âme un feu ardent ; il se peut, que personne n'éprouve l'envie de venir s'y chauffer. Les passants verront juste de la fumée et passeront, sans s'arrêter* - V.Van Gogh. Quand j'aurai débarrassé mon intérieur de futilités impures, aucune fumée ne profanera mon feu, qui, de mes ruines, bâties à l'écart de tout chemin, pourra tendre vers mon étoile, à travers mon toit percé.

Dans le désert ou l'océan de la vie, on croisait jadis d'autres égarés, pour échanger un regard, une voix ; aujourd'hui, où le seul espace de rencontres est un bureau, on n'y entend que des chiffres et des chorales. Sous toutes les latitudes règne l'esprit de croisière ou d'aménagement, à la lumière cathodique et à la voix synthétisée. Seule, la voix de ma solitude me rappelle encore quelques ombres chantantes des mirages dissipés.

Le souci du salut est juste. Encore faut-il savoir si l'on veut sauver par bon appel ou par bonne piste, être un phare ou une balise (pour y voir plus clair, un club, Phares et Balises, fut créé à Paris par R.Debray). Me méfiant des lumières et anticipant notre état de sombre épave, je voue mes soucis à la bouteille de détresse. En attendant, même les dîners en ville pourraient aider à en rédiger le message.

Rien, pas même les étoiles, ne me parle dans la nuit ; telle est ma nuit avec les mots français, qui me laissent dans ma solitude silencieuse, avec un scintillement moqueur et des ombres incertaines.

Le propre de la lumière astrale est de n'éclairer que notre solitude bien réelle. Tout, aujourd'hui, même les livres, est conçu et vécu à la lumière des lampes, ou, pire, des écrans. *Le sentiment, c'est le feu, et l'idée, c'est l'huile* – V.Bélinisky - *ЧУВСТВО — ОГОНЬ, МЫСЛЬ — МАСЛО* - mais si c'est pour éclairer les choses, au lieu de projeter des ombres de ta solitude, autant sortir l'éteignoir.

La solitude, ce n'est pas tellement l'absence d'yeux, qui m'observent, mais beaucoup plus probablement - l'absence d'oreilles, capables d'interpréter mes silences. *Ne dis jamais être seul ; tu n'es pas seul, car Dieu est en toi, et ton génie aussi ; et ils n'ont nul besoin de lumière pour voir ce que tu fais* - Épictète. Ton génie a beau ne parler que de son voisin de cellule,

il est condamné d'emprunter les ombres et la langue des autres, puisque Dieu est sourd, muet, aveugle et analphabète.

Pour briller, mon étoile a besoin d'une obscurité ; la solitude, créant autour de moi la nuit, s'y prête.

L'entente résulte d'une unification réussie. Les hommes s'entendent si bien à cause de l'identité banale de leurs arbres, partout chargés de constantes, même *ex radice* et *ex summitate*. L'unification féconde a lieu lorsque deux arbres très différents comportent des inconnues aux lieux les plus vitaux, tels que les fleurs ou les ombres. Et la solitude est le meilleur fabricant de variables.

Quand je vois dans le commencement la limite même, à laquelle doivent tendre mes ombres, j'éteins toute lumière extérieure, je découvre mon étoile nihiliste. C'est plus beau que le matin, c'est la nuit : *La limite : nuit du commencement* – M.Foucault.

*Le langage jette des ponts non seulement vers le monde, mais aussi dans la solitude* - P.Celan - *Die Sprache schlägt nicht nur die Brücken in die Welt, sondern auch in die Einsamkeit*. L'attirance des cieux me fait oublier l'appel de l'autre rive ; j'attends l'onde ou le rayon, et me fais engloutir par les ténèbres et la sécheresse. Le mot, qui a la prétention d'être un Verbe, salutaire pour tout le monde, finiras dans des sueurs froides. Du mot solitaire bien enterré ressuscitera sa chaude musique.

L'Esprit descend non pas pour illuminer, mais pour *souffler*. Il est le voile, le vol, la voile, annonçant le vague, porté par la vague : il est chute ou naufrage au bout d'un voyage intranquille.

Submergé de bonheur, on perd l'image de Dieu ; accablé d'une souffrance, comme illuminé par une beauté, on assiste à l'émergence d'un

Dieu en majesté. Pourtant, d'après les hommes : *Le bonheur et la beauté découlent l'un de l'autre* – B.Shaw - *Happiness and beauty are by-products*. Dieu, qui est peut-être dans une étrange rencontre du beau et de l'horrible (*fair is foul and foul is fair* - Shakespeare, en lecture traumatologique et non pas météorologique), pour la bonne raison, que la douleur et l'harmonie n'appartiennent à personne. Un masque étincelant de l'art, sur le visage horrible de la vie – telle serait la destinée d'artiste.

Les sentiments qui valent la mémoire sont ceux qui munissent la vie soit d'un désespoir lumineux soit d'un espoir impénétrable. *Avoir un goût libidineux pour l'abattement est une promesse de féconde vie intérieure* – C.Pavese - *Avere un libidinoso gusto dell'abbandono è una premessa di feconda vita interiore*.

La vie, c'est la nuit. Toute rencontre, ici-bas, n'est qu'achoppement, trébuchement, collision, dont je ne sors jamais indemne. Compte tes bleus, bosses, égratignures. La raison du jour rend plus circonspect, fait apprécier les platitudes rebouteuses et les guérisons définitives.

J'ignore pourquoi les plus lumineuses envolées du sentiment naissent parmi la plus sombre et écrasante tristesse, où, en plus, on vit l'illusion de se reconnaître : *On cherche le plus grand chagrin possible pour devenir soi-même* – F.Céline.

La défaite est notre lot commun, elle est le fond même de notre existence. Trois usages de cette calamité : s'en morfondre (les moutons), l'analyser (les robots), projeter sur la noirceur de son fond – l'éclat lumineux de nos formes (les poètes).

Les manifestations, joyeuses et extérieures, de nos pulsions – le nourrisson s'attachant à sa mère, l'amoureux oubliant le monde pour une paire d'yeux, le créateur obsédé par la gloire – ont peut-être une même

origine, sombre et intérieure, – la détresse de l'abandon, du manque ou de la solitude.

L'homme se désespérait, puisque l'étincelle divine, scintillant au fond de son âme, était impuissante et inutile dans les ténèbres extérieures. Et sa subtile vérité était humiliée par le mensonge grossier de la place publique. Mais depuis que l'éclairage et la justice publics s'installèrent dans les affaires des hommes, l'homme, livré à la seule vérité, s'ennuie : *Sans le mensonge, qui la console, l'humanité périrait de désespoir et d'ennui* - A.France - l'homme périt, mais les hommes, robotisés, se consolident.

La tristesse visite également et le sot et le délicat, quand ils se trouvent seuls; c'est en présence d'autrui que ton hardiesse des ténèbres se prouve. Le contraire de : *La vraie douleur, c'est la douleur sans témoins* - Martial - *Ille dolet vere, qui sine teste dolet.*

Rester fidèle à moi-même ou me sacrifier ? - mais ces choix reviennent au même, lorsque je reconnais ne pas me connaître ! Alternances de souffrances glauques et de souffrances lumineuses.

La honte d'une âme dénudée nous dévoile Dieu, que tout vêtement gestuel voile. Heureusement, il restent des ténèbres : *Je voudrais, que votre ombre au moins vêtît ma honte* – P.Verlaine.

Le bien et la jouissance ne sont nullement apophatiques et ne doivent rien à l'apprentissage du Mal ou de la souffrance. La joie, comme le bien, tapissent notre fond, ce soi inconnu, sans rapports directs avec la douleur ou l'acte, cette source mystérieuse, qu'aucun problème de la souffrance et qu'aucune solution de l'action (et c'est l'action qui est le Mal) ne peuvent atteindre ni, encore moins, éclairer.

La chronologie du sot enthousiaste : l'étonnement suivi de la déception. Chez le sage ironique, la déception précède la rencontre, et l'étonnement le visite à la fin. Ainsi se préserve l'immaculée déception, déposée dans tout désir profond et dont la satisfaction la féconde. Quand l'intensité des ombres profondes n'en cède en rien à l'intensité de la haute étoile, on entend mieux un carillon naissant qu'un glas du fini.

L'une des premières fonctions de la philosophie est la consolation artistique de notre défaite face à la vie ; donc elle ne peut être ni ludique, puisque le jeu est avant tout un appât de gain, ni sérieuse, puisque tout sérieux mène au malheur, au découragement, au désespoir. La définition [platonicienne](#) de philosophie comme *jeu sérieux* est sujette à critiques. À moins que, ironiquement, il ait voulu en faire un approfondissement de la tragédie. Sous une lumière naturelle, la vie, c'est une marche macabre de nos ombres tragiques, et la philosophie serait une lumière artificielle, qui en ferait une danse, non moins tragique mais noble.

J'éteins, successivement, mes yeux, mes caresses, mes mots, ma mémoire, ma raison – et je comprends, que ni la consolation ni l'horreur, ni la grâce ni la punition, n'ont plus aucun sens, pour mon être mort. *Et au-delà – ténèbres impénétrables, ou pureté de la face de Dieu* - A.Blok - *Над нами - сумрак неминуемый, или ясность божьего лица* - ni cette lumière ni ces ombres ne seront plus à toi.

Désapprendre à vivre est plus facile qu'apprendre à mourir. Et beaucoup plus utile. Pour mieux aimer. Transformer la lueur ardente, venant de l'amour ou de la mort, - en ombres : *Esclave de l'amour, je suis libre des deux mondes* - Hafez. La plus belle liberté est celle qui réussit à se mettre au-dessus de la souffrance : *Dans la possibilité de l'angoisse la liberté succombe écrasée par le destin* - Kierkegaard. Naissance de la tragédie : je comprends, que mon regard peut se substituer à toute lumière, ensuite que mon regard se réduit aux jeux des ombres, enfin que tout ce qui est

mesquin est voué à la platitude et tout ce qui est grandiose – aux ténèbres. Extinction, excitation, résignation.

C'est dans le sommeil qu'apparaît nettement notre propension au chagrin ou à la joie. Malheureusement, pour raconter son rêve, il faut se réveiller (*somnium narrare vigilantis est* - Sénèque). Le cafard est un subterfuge des cachottiers de la joie. On n'aime la félicité que nimbée d'un front enténébré.

Qu'elle soit lumineuse ou ténébreuse, grave ou espiègle, toute belle musique nous fait venir les larmes aux yeux. Le fond même de notre âme, qui est essentiellement musical, serait donc, par un étrange caprice divin, promis à la mélancolie : une fois nos fibres ébranlées, une secousse irrésistible atteint nos yeux sans défense.

Les beaux états d'âme sont ceux qui ne peuvent pas durer. D'où mon refus, le désintérêt pour les enchaînements. Le rire prolongé sent le salon, le sanglot entretenu sent le cabanon - *Quand on pleure, seule la première larme est sincère* – M.Kundera. Le feu s'éteint d'autant plus vite, qu'il fut plus vif ; le génie dédaigne l'éclairage et le chauffage pour mourir sur un bûcher ou dans une étincelle.

La mort est la seule ombre, n'ayant pour source aucune lumière. À moins qu'on croie en résurrection lumineuse de nos rates ou de nos glandes éteintes, annulant la mort de nos âmes enténébrées.

Noircir furieusement la terre pour mériter au ciel une place lumineuse - rêve du pessimiste. Le rêve de l'optimiste est de descendre aux enfers, pour ne pas s'encanailler dans des paradis artificiels.



Ce qu'on brigue dans la vie s'associe à la mer : songez au phare, à la bouée ou à la bouteille. Sauver les autres, se sauver ou, enfin, reconnaître sa déconfiture dans un message pathétique à destination inconnue.

La lumière ne caresse pas celui qui est riche en ombres, elle l'humilie. Les vraies ténèbres ne le paralysent pas, elles le relèvent. Les ténèbres enivrent d'un air de défaite, d'une véracité du vaincu. La lumière produit un état de sobre et faux triomphe. L'hallucinogène se moque du lucifère.

L'enfer est chaud et traversé d'éclairs. Comment ne pas chercher le paradis dans un froid balayé de ténèbres ?

Il est banal de me sentir malheureux, il suffit de mesurer l'étendue de ma solitude ou l'amertume de mes hontes bues. Pour me sentir heureux, un don rare est nécessaire - me faire envahir par la merveille du monde et par le miracle de la vie ; savoir être heureux et malheureux, à la fois, c'est être philosophe, puisque être malheureux en profondeur et heureux en hauteur crée une telle gamme de liberté, où naîtra ma musique, au fond sombre et à la forme lumineuse.

Mes ruines sont ce raccourci des situations-limites, où réussit le monde et échoue ma liberté. Le lieu des *illuminations par l'échec* (*Erhellung im Scheitern* – K.Jaspers ; *the happy failure* – H.Melville).

D'où viennent la honte et l'enthousiasme, dont l'union te résume le mieux ? Serait-ce le désarroi devant ton soi connu, si borné et si net ? La foi en ton soi inconnu, vague et infini ? Cela ressemblerait à la Nausée de l'en-soi de [Sartre](#), rejointe par l'Angoisse devant le pour-soi. L'enthousiasme trouvant dans la terreur une proximité stimulante.

De jour, toute tour d'ivoire est profanée par la visite des badauds, voisins ou plombiers ; de nuit, les ruines sont indiscernables des déchetteries ;

ma demeure doit changer d'architecture aux crépuscules et aurores, si je veux la hanter et non pas habiter ; la hantise suit l'axe de l'espérance : espérer, au milieu des ombres de la Tour, et désespérer, dans la lumière des Ruines.

Les mêmes angoisses guettent tout mortel ; chacun cherche sa consolation, en fonction de ses talents, de son intelligence, de la hauteur de son regard. Fonctionnellement, le créateur n'y est pas très différent de celui qui plante un arbre ou une progéniture. Tous réussissent leurs débuts, tous échouent au final. Ne te fais pas trop d'illusions la-dessus : *La création, voilà ce qui délivre de la souffrance et rend la vie - légère - Nietzsche - Schaffen - das ist die große Erlösung vom Leiden, und des Lebens Leichtwerden.* On est créateur, si l'on s'occupe de l'arbre entier de la vie : de ses racines, de ses fleurs et de ses ombres, en y plaçant des inconnues, sources des lumières initiales et des ténèbres finales.

La terrible preuve de notre totale disparition finale : impossible de donner à notre regard une intensité quelconque sans la présence de nos yeux et même de nos mains. Notre âme s'éteint avec la lumière dans nos yeux.

*Embarqués* sur le navire de vie, les éclairés ne détachent pas leurs yeux des cartes et des boussoles, les obscurs ne voient que la vague et l'horizon, les ténébreux vouent leur esprit au naufrage et leur âme - à la bouteille de détresse.

Pour un habitué des bancs des accusés, l'acquittement lui fait retrouver de bons repères et, ce faisant, se perdre. La noblesse d'âme fond à la lumière libre. Faut-il s'exercer à la peine capitale ? *La mort est la fin d'une prison obscure, pour les nobles âmes - Pétrarque - La morte è fin d'una prigione oscura all'anime nòbili.* Toi-même, tu sus réconcilier la liberté douillette d'une tour d'ivoire avec l'inconfort d'une caverne, puisque, pour

l'inscription sur ta propre tombe, tu hésitas entre *Magnus Poeta* et *Philosophicus*.

*Plus* on pleure, tout seul, *mieux* on rit avec autrui. Mais tout contact direct entre un éclat de larmes secrètes et un éclat de rire certain éteint les deux.

Les vérité naissent bien dans la clarté, mais, le plus souvent, elles sont conçues dans de délectables ténèbres. Comme chez les hommes, une vérité mûre et bien assurée cesse d'attirer l'œil expert, qui lui préférera des courbures et tournures plus prometteuses d'erreurs fatales. Ne restent dans le vrai que des eunuques du langage.

Il y a des choses, et elles sont peut-être les plus belles, qui gagnent à ne pas être tirées au clair.

Il faut plus d'intelligence pour accepter une vraie obscurité que pour se battre pour une fausse clarté. Voir plus clair aide à marcher plus vite ; entendre dans l'obscurité aide à garder de la hauteur.

Le naïf pense, que l'esprit n'a de tâche plus exaltante que chercher à dissiper une obscurité. Mais l'homme plus subtil part plus souvent d'une clarté obvie, pour chercher par où la vie peut l'enténébrer de plus belle.  
*Ils seraient nombreux de savoir, s'ils ne pensaient pas déjà savoir* – B.Gracián - *Muchos sabrían si non pensasen que saben*.

L'écriture, c'est un tour de ronde de nuit, dans une maison en train de se figer. Il est bon de pratiquer l'éteignoir des certitudes diurnes, mais il ne faut pas qu'un abat-jour devienne rabat-joie du doute vespéral.

Ce livre contribue à démolir le dernier *universal* linguistique, celui qui verrait systématiquement le blanc vainqueur du noir, la lumière - préférée

aux ténèbres. Tous les propagateurs de lumières tapageuses se plaignent d'être mal compris (*problème* de messagerie !), tandis que les auteurs ténébreux se *félicitent* d'avoir seulement provoqué un écho silencieux (*mystère* des messages !).

Je préfère les ténèbres à la lumière, car lumière veut dire mouvement, reflet, sens de l'ombre. Seules les ténèbres préservent la valeur de ce qui n'est regardé par personne. Que d'autres pensent, que *l'homme ordinaire projette de l'ombre ; le génie projette la lumière* - G.Steiner - *the ordinary man casts a shadow ; the genius casts light* - tout génie a un stock de belles ombres, que ne voient que ceux qui sont à l'aise dans le noir. *Le génie maîtrise le chaos, seuls les sots tiennent à l'ordre* - A.Einstein - *Genies beherrschen das Chaos, nur Dumme halten Ordnung*.

Les facettes des hommes intéressants peuvent être lumineuses ou réfléchissantes. Elles éclairent ou obscurcissent notre vue. N'aurait-on pas franchi un seuil, où les seconds seraient plus nécessaires que les premiers ?

Jadis, la médiocrité se réfugiait dans le vague, aujourd'hui elle se sent plus à l'aise dans la clarté. Être *l'ombre : ou trace des ténèbres dans la lumière ou trace de la lumière dans les ténèbres* - G.Bruno - *l'ombra : o traccia di tenebra nella luce, o traccia di luce nella tenebra*. Maîtriser la répartition des ombres et des lumières est le signe d'un artiste. Par exemple, la clarté de ce qui s'éteint, l'obscurité de ce qui éblouit. *Il faut souffler sur quelques lueurs, pour faire de la bonne lumière* - R.Char.

Le fanatisme le plus froid et féroce naît dans un excès de clarté ; les passions obscures habitent les anges, en proie aux rêves de solitaires, et non pas les démons, avec leur prurit des actes, tournés vers les autres.

La même exigence doit dicter les seuils de clarté ou d'obscurité, au-delà desquels l'objet quitte le domaine de l'art. Seuls les grands osent l'harmonie du clair, mais l'harmonie de l'obscur est plus chaude.

À tous les illuminés-prophètes, dont la première lumière tourne irrévocablement en éclairage public, je préfère un enténébré poète, dont les dernières ombres servent de fond à mon étoile. *Je suis fils de la nuit. Ne suis ni prophète ni médecin, mais conducteur des âmes* - Homère.

Les mots, qui ne portent que la lumière du monde, finissent dans la grisaille des archives, où se résument nos solutions. Les mots, dans lesquels se reflètent les ombres d'un poète, s'éclatent en tant d'arcs-en-ciel, portant nos mystères. *La Sibylle clame les mots sans lumière* - Héraclite.

En quelle saison veux-tu unifier ton arbre ? Veux-tu privilégier la fleur, le fruit ou le bois de chauffage ? La lumière de sa cime, l'ombre de ses ramages, la ténèbre de ses racines ? Ce qui est visible, ce qui est lisible, ce qui est intelligible ? *Les principes philosophiques sont les racines de notre pensée et de notre volonté ; c'est pourquoi ils ne doivent pas s'exposer à la vive lumière* - Nietzsche - *Philosophische Grundanschauungen sind die Wurzeln unseres Denkens und Wollens : deshalb sollen sie nicht ans grelle Licht gezogen werden* - cette préférence de la hauteur ne nous rend pas moins profonds, mais moins bavards.

Le feu et l'amertume sont à l'origine des soifs les plus poignantes. Le chaud désir de vertiges et la lie amère œuvrent pour la même cause. *Qui boit le vin boive la lie* - Aristophane. Au fond de toute clarté s'ouvre le goût d'une nouvelle pénombre. La sédimentation ridiculisant l'alimentation. La fringale d'azur et d'éther montent aux yeux, quand la grisaille et l'insipidité alourdissent la cervelle. Boire la lie aide à mieux mourir de soif.

Après le maintien sournois dans les ténèbres intérieures, voici l'entretien courtois de la lumière extérieure, mais ils sont toujours aussi peu nombreux, ceux qui tiennent à leur propre bougie, ne jetant que leur propre ombre : *Je rendrai l'électricité si accessible, que seul l'aristocrate se permettra le luxe de s'éclairer à la bougie* – Th.Edison - *I want to make electricity so cheap, that only the rich can afford to burn candles.*

Le monde devient si translucide, si bien viabilisé et éclairé, qu'on a le droit de s'interroger : qu'y fais-je avec mes ténèbres ? Et dire que jadis on pouvait clamer, fièrement et bêtement : *Comment émettre de la lumière dans ce monde envahi par les ténèbres ?* - Dostoïevsky - *Как светиться в мире, утопающем во тьме ?*. Émettre, allumer des rêves, une fois dans les ténèbres, serait une autre issue.

Au même lieu méditerranéen, où j'inventais et l'astre et la chose et l'ombre, Nietzsche chercha la lumière et Valéry trouva l'illumination - pour mieux peindre leurs ténèbres. Entre la hauteur du premier et la profondeur du second (entre Sète, Nice et Gênes), je m'y sens à l'aise, en oubliant les astres et les choses et en vivant des ombres.

Comment faut-il lire le *Connais-toi toi-même ?* - que mon soi inconnu continue à m'étonner, à m'inspirer la vénération et ... l'amour ! Sois Narcisse, dont la seule image se lit dans un étang vital, à l'eau stagnante, et qu'un caillou ou une grenouille peuvent troubler jusqu'à la rendre méconnaissable ou hideuse, et que la seule lumière, qui la rende sereine, tomberait de la Lune de tes plus belles nuits.

L'être est fusion de la matière (représentation) et de la musique (expression), de la loi et de la liberté, de la dogmatique et de la sophistique, du connaître et du paraître. L'extinction de la seconde

composante, de celle, où l'on veut briller ou prier, nous ramène aux robots ou moutons, qui ne peuvent que narrer ou parer.

Toutes les arènes sont trop inondées de lumière et affichent la date du jour ; le renoncement au combat peut n'être qu'une envie d'ombres et d'éternité : *La résignation pousse ses perspectives jusqu'au bord des ténèbres* - G.Benn - *Resignation führt ihre Perspektiven bis an den Rand des Dunkels.*

Même la lumière n'est recherchée aujourd'hui que pour une navigation en toute sécurité : *L'ombre d'un arbre exprime aussi l'azimut et la hauteur du soleil* - Alain - n'importe quelle poubelle aurait rendu le même service ! Mais l'arbre représente le mieux le zénith incertain et la hauteur angoissée de mes ombres. *J'aime l'homme incertain de ses fins, comme l'est l'arbre* - R.Char.

Sans maîtriser les lumières primordiales du sens, ils prennent mes jeux d'ombres du pressentiment pour de la noirceur du ressentiment ; en plus, dans mes réflexions spéculatives il y a si peu de réflexions spéculaires.

Il est aussi bête de prôner l'obscurité systématique que la systématique clarté. La systématisation est de la platitude. On devrait tenir à la clarté, mystérieuse en hauteur, ou à l'obscurité, lumineuse en profondeur.

Ils écrivent, pour *voir plus clair* ; moi - pour me débarrasser d'une mécanique et horripilante clarté, glissée, par inadvertance, au milieu de mes incertitudes vitales.

Sortir de l'obscurité, se mettre sous la lumière, devenir réalité - les étapes d'effondrement du rêve, qui aurait dû ne se jouer que dans sa Caverne natale.

Zarathoustra, à midi sans ombres, la lumière étant portée par l'aigle et le serpent - comment s'imaginer le *retour* de cette aveuglante foi ? - à minuit, où tout n'est qu'ombre dévoilante, un chien hurlant à la lune, - une conversion, grâce au même vecteur, plutôt qu'inversion ou réévaluation des valeurs, le nihilisme extérieur (*derrière moi, en-dessous de moi, hors de moi - hinter sich, unter sich, außer sich - Nietzsche*) se convertissant en nihilisme intérieur (mon meilleur moi m'est inconnu).

L'obscurité des réponses s'évapore souvent dès qu'on réussit à poser une question claire. D'autres prennent l'absence de cette question pour une présence divine. L'obscurité valable est celle qui garde ses points de suspension sous les projecteurs des points d'interrogation. Qui adore un Dieu caché, *deus absconditus* ? - un Athénien païen, St Thomas : *adoro Te, latens Deitas*, ou encore Pascal : *Toute religion qui ne dit pas, que Dieu est caché, n'est pas véritable.*

L'état naturel de notre âme est la nuit ; l'éclairage égal, narratif ou systématique, que notre esprit projette sur l'âme, la réduit à un état minéralogique ; seul l'éclair d'une maxime en préserve le mystère. *Heureux celui qui, sachant tout ce qui concerne les jours, fait sa besogne, consultant les avis célestes* - Hésiode.

Deux types de répartition d'ombres et de lumières, qui me sont également étrangères : la lourde noirceur à la Schopenhauer, avec ses lamentations sur l'absurdité et l'absence de sens, et la lumière grisâtre à la Hegel, avec sa soporifique et logorrhéique ontologie (ces deux compères sont, pourtant, portés aux nues par, respectivement, Wittgenstein et K.Marx). L'harmonie désirable est une projection d'ombres vers la hauteur, une fois que je suis pénétré par la lumière, qui se cache dans les profondeurs ; l'arc en ciel étant constitué d'enthousiasme, de honte et de noblesse, et les éclairs de l'esprit naissant dans les ténèbres.



Séparer la flamme de la lumière, garder celle-ci à l'extérieur et m'en servir pour la qualité de mes ombres, préserver celle-là à l'intérieur, pour réchauffer mon étoile transie et mon cœur en train de se bronzer. Phénix appelle la flamme, Apollon - la lumière ; que chacun règne sur sa moitié de la mort et de la vie.

Sans l'ironie et le nihilisme, nos certitudes finiraient par éteindre tout regard dans nos yeux. L'art de la conversion ironique, dans lequel Platon voyait le sens de l'allégorie de sa Caverne. La ténèbre de la mort n'embellit ni la lumière de la vie ni les ombres de l'écriture ; elle ne communique qu'avec la folie.

Il est trop facile de chanter l'obscurité de ce qui est, par défaut, obscur : la nuit, la mort, Dieu – ma lumière fixe suffit, pour leur rester fidèle. Mais l'obscurité de l'espérance, du rêve, de l'ange ne peut enchanter que grâce à mes ombres créatrices.

C'est la profondeur d'indétermination de notre disposition fondamentale (la *Grundstimmung* de Heidegger) qui en montre la hauteur : l'*angoisse* immotivée (Heidegger), la *nausée*, légèrement trouble (Sartre), la *peur* transparente (la foule) – et l'émerveillement mystérieux, absorbant toutes les convulsions et toutes les ombres.

Avec la seule religion, comme fond spirituel, la vie fut pleine d'émouvantes obscurités ; la science et l'incrédulité la rendirent insupportablement transparente et insipide. *S'il n'y avait que l'obscurité tout serait clair* - S.Beckett. Le trop de lumière fit, qu'il n'y eut plus rien à voir.

Paradoxalement, c'est la raison et non pas l'âme qui nous convainc plus sûrement de notre propre mystère : *La nature de l'homme est un mystère impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison*

*seule* - d'Alembert. Mais le cœur n'y surajoute que de la folie, et l'âme - que des ombres ; ce qui rend ce mystère - encore plus impénétrable ; il appartient à l'esprit de le peindre, dans un jeu de lumières et d'ombres.

Ils veulent, que la formulation de leurs *idées* soit claire, mais dont le fond serait *incroyable*. Un peu d'ironie et d'intelligence balayera toute clarté ; mais il faut beaucoup de maîtrise formelle et de noblesse de ton, pour que le fond soit accepté non pas par un calcul rigoureux, mais par une croyance inconditionnelle, artistique ou intellectuelle. Le sot cherche des idées, comme de nouveaux *buts* ; le délicat - de nouveaux langages, des *contraintes*.

Les ténèbres, qui, dans la Création, précèdent la lumière, n'ont rien à voir avec les ténèbres, qui, seules, reflètent et interprètent mon âme. La lumière nécessaire est aux autres, et les ombres possibles sont à moi. Où butiner et où créer ? - même le travail devrait être de la lumière, mais pour mieux rendre mes ombres. On crée parmi les ombres du fond, jetées par la lumière des formes. La raison lumineuse ne suit que la voie de la vérité ; la musique ombrageuse ne suit que la voix du rêve.

Une perte irréversible - perte de son obscurité innée. On ne peut rester soi-même que dans le noir. Le soi connu gagne d'être mis en lumière, mais le meilleur, le soi inconnu, ne se traduit clairement que par des imposteurs ; il n'est crédible qu'inventé.

Le mystère de l'homme n'est pas dans l'obscurité, ni dans une union entre une obscurité et une clarté, mais dans ces deux merveilles : la belle clarté de son esprit et la belle obscurité de son âme. La première a son langage et la seconde - ses frissons.

Une obscurité peut surgir suite à une raison trop faible ou bien à un sentiment trop fort. *Plus on est envahi par le doute, plus on s'attache à*

*une fausse lucidité d'esprit avec l'espoir d'éclaircir par le raisonnement ce que le sentiment a rendu trouble et obscur* – A.Moravia - *Quanto più ci si sente dubbiosi, tanto più ci si aggrappa ad una falsa lucidità della mente, quasi sperando di chiarire con la ragione ciò che il sentimento intorbida e rende oscuro*. On devine une belle triade de plus : sentiment-esprit-clarté. Leurs places, cependant, sont mal indiquées. Le vrai sentiment pousse vers la clarté, c'est l'esprit qui la dissipe ou, mieux, la met à sa place, c'est-à-dire dans une pile de clartés numérotée par des langages.

Ce qui rend les yeux plus sages que les oreilles, est peut-être d'avoir des paupières. Pour réhabiliter les demeures de la nuit et multiplier des parcours au-dessus des toits, au lieu de recevoir des échos des murs et des fenêtres dans des édifices insonorisés du jour.

Ce que produit notre soi connu a tendance d'être lumineux, mais le soi inconnu est enveloppé dans un épais mystère. Le second, l'inintelligible, semble n'être que ténèbres au premier, à l'intelligible. Ceux qui pensent n'être que transparence à eux-mêmes, exhibent des substances dont l'intelligibilité n'a d'égale que leur bêtise.

Le mystère n'a pas grand-chose en commun avec l'obscurité. L'obscurité, dans les profondeurs, favorise l'absurde, à la surface - propage l'erreur, en hauteur - engendre le délire. Le mystère, dans ces lieux, stimule l'intelligence, révèle le talent, cultive la noblesse. L'ouverture au mystère prédispose à la liberté.

Ma vie se réduit à ce que j'éprouve, dans mon fond obscur, et à ce que je prouve, par mes formes lumineuses ; et il y faut installer une espèce de discipline militaire : obéir à mon soi inconnu et commander à mon soi connu.

Tout passe, tout casse, tout lasse - en faussant (la perspective), en se gaussant (de vos lumières), en haussant (le regard).

L'allumage de chandelles peut être une offense à l'obscurité. Savoir la saluer, sans l'aide du feu ou des lunettes, est le privilège de ceux qui n'ont pas que les yeux pour voir.

L'esprit lucide, à l'appétit fade, pêche, en eau transparente. L'âme indécise crie famine et se noie en eau trouble, gain du pêcheur, le mot.

Chacun de nous est dans sa Caverne ; ce qui nous distingue, c'est la part du non-savoir que nous réservons au contenu de nos images. Les plus bêtes sont ceux qui s'imaginent, qu'il suffise de sortir de cette Caverne, pour atteindre au savoir manquant. *En d'aveugles ténèbres entrent ceux qui se vouent au non-savoir ; en des ténèbres encore plus noires - ceux qui du savoir se contentent* - Upanishad.

La clarté diminue les hommes et les choses, elle diminue aussi nos inquiétudes. Mais voir encore plus clair, c'est savoir par où peut jaillir une nouvelle obscurité, sans agrandir les choses ni abêtir notre quiétude, et vivant d'une lumière inaccessible.

Mon jugement s'obscurcit, à force de vérités et non pas, comme c'est le cas de la majorité, à force d'échecs. Dans ce dernier cas, le jugement, plutôt, se raccourcit. Les belles défaites allongent le parcours des yeux et rendent le but si dramatique et lointain, que toutes ses contraintes se mettent à vibrer.

Le geste latin : mettre dans l'ombre, pour les conserver, les choses claires et périssables. Le geste grec : mettre en lumière, pour les admirer, les choses obscures et immuables.

Voir les problèmes de la conscience, à travers les ombres de son mystère, ne nous fait pas progresser vers sa solution ; mais essayer de dissiper son mystère, avec la pitoyable lumière de sa solution, est une ambition encore plus dérisoire : *Le mystère de la conscience disparaîtra, lorsque nous résoudrons le problème biologique de la conscience* – R.Searle - *The mystery of consciousness will be removed when we solve the biological problem of consciousness* - voilà qu'après la physique, la chimie et l'informatique défailtantes on se met à tabler sur la biologie, comme *problem-solver*, au lieu de s'adonner aux *mystery-absolvers*.

Connaître (c'est-à-dire représenter) est ambition de l'artisan. C'est savoir (c'est-à-dire se sentir porteur des idées non-représentées) qui est désir du sage et de l'artiste ! Donc, chercher à faire connaître aux hommes ce qu'ils savent, c'est enguirlander l'artisanat (la transpiration) et non pas l'art (l'inspiration).

De doute en doute, comme de clarté en clarté, on peut arriver à une passionnante impasse ; le premier parcours promet plus de hauteur au regard, le second – plus de profondeur aux pas. Mais alterner le doute et la clarté promet surtout de la platitude – il faut choisir son degré de certitudes ou d'errances. Des clartés désirables, fécondées par le doute : des idées lumineuses, des feux d'artifice sans jubilés ni dates.

La clarté *doit accompagner* les règles scientifiques ou juridiques, elle *ne peut pas orner* la pensée (Vauvenargues). Qui réclame la clarté de la musique ? - et la pensée, c'est de la musique verbale que n'ornent que la mélodie, le rythme et l'harmonie.

Pour appuyer sa vision de l'éternel retour, Nietzsche voit un sablier, qu'on retournerait après chaque tour temporel. Moi, je prendrais un cadran solaire, méprisant la lumière, jouant de mes ombres, devenant altimètre. J'y effacerais les chiffres et éliminerais les aiguilles, pour lire la haute

musique de mon espace intérieur au lieu du bruit profond du temps extérieur. La musique n'a pas besoin de sable, elle s'éploie dans le temps, tout en étant ambassadrice de l'éternité. Donc, ni sablier ni marteau, mais la lyre, comme le dit ailleurs l'auteur lui-même.

La philosophie ne libère de rien ; elle, au contraire, chante certains esclavages, comme ceux de l'amour, du rêve, de l'espérance. La philosophie n'élucide rien, elle s'efforce de faire vivre dignement dans et de ténèbres.

Le moi connu formule, réduit et résout le problème ; le moi inconnu est le mystère irréductible, qu'on ne devrait évoquer qu'en musique et non pas en discours, en admirer les ombres et ne pas chercher à en faire une lumière. *Le problème est quelque chose que je rencontre et que je puis réduire, mais je suis moi-même engagé en mystère* - G.Marcel.

La bonne foi, sensée symboliser la clarté du philosophe, n'a de sens que pour celui qui a un passé à défendre. *Le temps rend clair ce qui fut flou ; il rend flou ce qui fut clair* - Sophocle. Le philosophe est dans l'ouverture vers un présent incertain. Qu'il lui soit donc permis de se servir du flou, pour attirer vers une lumière future possible. Dans la faculté de représenter, rendre possible est plus intelligent que rendre clair (Kant).

Deux sortes d'inconnues, que le philosophe doit mettre dans l'arbre de son discours : celles que *contient* la vie et celles qu'*entretient* l'art. On reconnaît les grands par l'insertion de leurs inconnues non seulement dans des feuilles, mais aussi dans des racines, des troncs et des ombres. [Héraclite](#) le tente, [Nietzsche](#) le réussit, [Heidegger](#) en abuse.

Pour briller en plein jour, il faut que mon âme sache créer de l'obscurité nocturne. Pour garder nuitamment la veille, il faut que mon esprit possède de la clarté diurne.

Ne pas confondre, dans les tentatives d'écriture, le commencement et l'origine. Le commencement doit être clair, mais rien ne doit dissiper ni profaner l'obscurité intouchable, voire le mystère, de l'origine. Le commencement doit être un mystère d'initiation, comme chez les Grecs.

La maxime doit offrir un maximum de lectures possibles ; l'obscurité ne doit pas être sa propriété inhérente ; chercher celle-ci est une sottise. *Je me suis sauvé par le ton ironique, les généralités, le laconisme et l'obscurité* – D.Diderot – le dernier terme y est de trop.

Que faire des lumières reçues ? Je vois ceux qui s'y chauffent, les reflètent ou les racontent et je comprends, que la plus belle façon d'en vivre est de les déposer ou enterrer pudiquement au fond de moi-même. Avec une conséquence irrémédiable - je commence à émettre des ténèbres.

*Je vois des choses, cachées aux orgueilleux ; en surface, au début, et en hauteur ensuite, enveloppées de mystères* - [St-Augustin](#) - *Video rem non compertam superbis, sed incessu humilem, successu excelsam et velatam mysteriis*. Les orgueilleux scrutent la profondeur, pour finir en platitude ; les humbles se réfugient en hauteur, d'où ils ne voient que des choses jetant des ombres verticales, à l'aplomb des regards et des prières. Les plus intelligents des humbles finissent par se désintéresser des choses, pour se consacrer à l'entretien du regard.

*Une affection cesse d'être une passion, sitôt que nous nous en formons une idée claire et distincte* - [Spinoza](#) - *Affectus qui passio est, desinit esse passio simulatque ejus claram et distinctam formamus ideam*. L'affection peut changer de coordonnées, tout en gardant la singularité de ses reliefs. La vraie dimension d'une passion est la hauteur, où toute idée, obscure ou lumineuse, devrait être entraînée. *Que votre âme élève votre raison à la*

*hauteur de la passion* – Kh.Gibran - *Let your soul exalt your reason to the height of passion.*

*Lorsque les réflexions se multiplient, les erreurs et les connaissances augmentent dans la même proportion* – Vauvenargues. Ce qui s'appelle harmonie, une juste répartition de la lumière et des ombres !

*La chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée des crépuscules* - Hegel - *Die Eule der Minerva beginnt erst mit der Dämmerung ihren Flug.* Ah, s'il suffisait d'éteindre ma lampe, pour apprivoiser la chouette ! La plus belle obscurité naît de mes yeux fermés, prometteurs des ombres de l'âme, à la lumière de l'esprit.

*Le manœuvre vit dans un monde clair et diffus, et ce penseur - dans un obscur à points brillants* – Valéry. L'intensité des points d'un pointillé ou la fadeur de la continuité des lignes, surfaces, volumes. Des rythmes rarissimes des points bien nommés ou des algorithmes anonymes tombant à point nommé.

*Le visage est le mystère de toute clarté, le secret de toute ouverture* – E.Levinas. Cette clarté foudroyante est invisible, et ce paisible mystère nous crève les yeux. Le seul objet, où l'on n'ait aucune envie de lui substituer une abstraction ou de le revivre en rêve. Le regard n'y sert à rien ; seuls les yeux en touchent le fond ; l'aveugle ne peut pas être un Ouvert. La tragédie de la création : on est visage, mais on n'a que des mots.

Pour ne pas élargir l'action, il faut la flanquer de doutes, geôliers sourcilleux. Élaguer tout ce qui est saillant, dans l'action, n'en attendre qu'une forme dictée par un goût non végétal, pour que s'y nichent des reptiles tentants ou des volatiles chantants. Laisser brumeuses ses sources, ne pas extorquer aux fruits ce que refusaient d'avouer les fleurs.



La désespérance aurait dû dégoûter de toute action, mais regardez ses tenants, jusqu'au cou dans l'agitation gluante et piétinant le rêve. L'espérance aurait dû auréoler l'action, mais je vois ses champions paralysés, devant le rêve agonisant (*action* et *agonie* – deux mots d'une même origine!). L'espérance des ténèbres silencieuses, la désespérance de la lumière criarde.

La multitude de flèches non décochées est telle, que je dis à mon âme illuminée : *nous nous battons à l'ombre*.

L'action, qui s'imagine claire ou pure, doit être flanquée d'un pessimisme noir ; à l'inaction sied la compagnie d'un vigoureux optimisme ; la pensée vivante se nourrit d'un équilibre stylistique entre le pessimisme et l'optimisme. C'est très loin de : *penser avec pessimisme, agir avec optimisme* - H.Hesse - *denken mit Pessimismus, handeln mit Optimismus*.

Que ce soit le hasard ou une préméditation, nos actions, à l'échelle de nos rêves, sont muettes. *Nos actions ne sont que des coups de dés, dans la nuit noire du hasard* – F.Grillparzer - *Unsre Taten sind nur Würfe in des Zufalls blinde Nacht*. Tout choix des hommes s'affiche désormais sous un éclairage pré-programmé. Les rêves, même conçus sous les meilleurs des astres, sont repoussés vers l'ombre du destin. Le hasard mécanique abolit le coup de dés prophétique.

Jadis, l'action faisait appel à notre force, et le rêve valorisait toutes les ressources de nos faiblesses, l'impur ne se mêlait guère du pur. Aujourd'hui, ils veulent les fusionner : *Vision sans action est un songe, action sans vision est un cauchemar* - proverbe japonais. L'homme, fidèle à la vision et sacrifiant l'action, se réfugie dans des ténèbres.

L'inertie prosaïque de l'action s'oppose à ces deux mystères : la créativité des commencements et le tragique de la mort. *À tout commencement préside un miracle* - H.Hesse - *Jedem Anfang wohnt ein Zauber inne*. La liberté du premier pas nous illumine ; mais le dernier restera obscur. *Les hommes ne sont pas nés pour la mort, mais pour le commencement* - H.Arendt - *Men are not born in order to die but to begin*. Vivre des commencements, *nunc coepi !*, c'est avoir son regard, c'est-à-dire être sensible au miraculeux omniprésent. *Comme enchanté, l'être se dérobe ; en mille lieux il n'est que commencement* - Rilke - *Noch ist uns das Dasein verzaubert : an hundert Stellen ist es noch Ursprung*.

Ni la sagesse ni la grâce ne se trouvent à l'origine de l'appel d'agir. Celle-ci est si ténébreuse, que l'*homo sapientis* trouvera toujours quelque disgrâce dans nos mobiles. Plus nous sommes conscients de notre vide, mieux nous sommes capables d'y puiser de la grâce en *homo nobilis*. Et l'on devient *homo credens*.

Sur quelle face de notre dualité – l'ange et la bête, le rêve et l'acte, le bien voulu et le mal commis - veulent-ils exercer leur catharsis ? La première ne peut être plus pure, et la seconde est vouée à la noirceur. La vraie catharsis se réduit aux contraintes prismatiques, portant sur les axes entiers et irradiant des arcs en ciel de tout faisceau de lumière ou d'ombres.

Ce que je suis, face à ce que je manifeste (dont ce que je fais), donc à ce qui trouva un langage – des actes, des signes, des idées. Le miraculeux, le parfait, le lumineux, face au créatif, au réel, à l'ombré. La honte, tempérée par la prière. La vénération, face à l'admiration. La source du particulier, justifiant l'aboutissement général. Le soi inconnu, entre-aperçu par le soi connu. Narcisse, découvrant son visage secret.

Après le crépuscule des idoles, deux issues : le scintillement incertain d'une étoile romantique, ou la lumière blafarde d'une action robotique. Dans la nuit solitaire, on ne rêve plus, on se prépare pour le jour à la lumière certaine et sans étoiles.

Face à la prolifération de gourous et manitous, performants et transparents, je me rapproche des saints, moyenâgeux et ombrageux.

Je subis le hasard de mon réel, je maîtrise la loi de mon imaginaire ; de leur rencontre, le réel gagne en profondeur désespérante, et l'imaginaire se réfugie davantage dans une hauteur éphémère. S'ils s'évitaient, il y aurait moins d'étincelles de percussion, mais plus de clarté, pour le premier, et plus d'obscurité, pour le second : on verrait mieux soit son chemin soit son étoile.

L'amour est le seul dogmatique, dont je salue l'ostracisme du doute. Il n'est beau que bardé de vérités éternelles et implacables, ombrageuses ou lumineuses, bien que leur langue ait le plus souvent l'accent cafouilleux des doutes fébriles. Quand le bon archer vise le firmament entier, on est secoué d'incertitudes amoureuses, on écoute les cordes et se rit de l'archer.

L'amour peut se refléter sur d'étonnantes facettes. Croire dans ces éclats plus qu'en illuminations ciblées et ombrageuses de la raison.

L'amour peut tout toucher et tout éclairer, tant qu'il n'est ni poing ni chandelle. *Protecteur de paresse, Amour sied aux oisifs* - Parménide. Celui qui en attend des certitudes lumineuses risque de se retrouver en pleine grisaille : *Ô étoile, ô mon étoile fidèle, quand est-ce que tu me donneras un rendez-vous moins éphémère, loin de tout, dans la région de tes clartés durables ?* - L.Visconti - *O stella, o fedele stella, quando ti*

*deciderai a darmi un appuntamento meno effimero, lontano da tutto, nella tua regione di perenne certezza ?*

Dans la découverte de l'inattendu, la lumière a une fausse réputation. Pour accéder aux mystères, on a besoin d'obscurité, où se procurent les plus chaudes des caresses. *La caresse ne sait pas ce qu'elle recherche. Elle est faite de l'accroissement de faim* – E.Levinas.

La soif de l'amour élève et redresse ; la soif de la vie abaisse ou humilie. La vie ténébreuse de l'amour éclaire l'artiste ; l'amour béat de la vie l'éteint.

L'amour, l'irréfutable, craint le continu et la lumière persistante ; il survit par éclairs, par éclats, retrouvant la fraîcheur des images dans des ténèbres ; toutes ses apparitions sont des renaissances ; et peu importe leur fréquence : *Il faudrait aimer rarement, pour aimer beaucoup* – A.Camus - est une mauvaise piste - il faudrait aimer *discrètement* !

Si l'amour ignore l'heure, c'est qu'il ne devrait connaître qu'un zénith et des ténèbres, sans aucun intermédiaire : *La lumière de l'amour croît ou, constante, luit : qu'il passe son zénith, et déjà c'est la nuit* - J.Donne - *Love is a growing, or full constant light ; and his first minute, after noone, is night*. Le signe paradoxal de cette nuit est trop de netteté dans ce qui ne promettait jadis qu'une belle obscurité.

Ils s'imaginent une cohabitation sereine possible entre l'appât du gain, qui les possède, et l'appât de la femelle, qu'ils veulent posséder. *L'affection illuminant un œil et le calcul éclairant l'autre* – Ch.Dickens - *With affection beaming in one eye, and calculation shining out of the other*. L'accommodation dominante finira vite par faire oublier la source de l'affection et se retrouver dans des cloaques du calcul. Non seulement les

yeux ne rayonneront plus, mais ils oublieront jusqu'au plaisir d'être fermés.

Tomber amoureux, c'est devenir regard, face au monde, qui redevint inconnu. Un dérèglement de l'accommodation des yeux. *L'amour est tout yeux et ne voit rien* - proverbe chinois. Les yeux de l'amoureux, embués et tournés vers le haut, ne servent qu'à éclairer son âme, devenue ombrageuse.

De jour, l'amoureux est frappé de cécité d'esprit, et de nuit - de perspicacité d'âme. L'alouette chante aux autres, le rossignol - à l'autre. Aimer, c'est perdre l'instinct migrateur, puisque l'appel des astres s'est fixé en moi-même.

Dans l'amour, les regards féminin et masculin sont si incomparables, que parler d'égalité n'a pas de sens. L'éclat ombrageux du panache, à la hauteur de la beauté lumineuse du plumage, serait peut-être une équation acceptable.

L'état normal du cœur est le vague, et celui de la pensée - le placide ; mais la pensée, à son apogée, a son pathos, et le cœur, au fond de lui-même, - sa clarté. C'est ce qui devrait être préféré à la clarté de la pensée et au pathétique du cœur. *On se rapproche par ses clartés ; on s'aime par ses obscurités* - Pascal. La pensée éclot dans un climat, le cœur s'épanouit dans un paysage.

Avec l'amour, tous les hommes reçoivent la même part de lumière, mais ceux qui s'entourent de ténèbres le ressentent avec beaucoup plus d'éclat, jusqu'à placer cette lumière près de leur étoile.

Le non-amoureux devrait fuir la solitude comme une peste, puisqu'elle noircit ce qui, aux yeux amoureux, doit rester lumineux, et illumine ce qui

doit rester dans les ténèbres. On ne connaît la bonne, la haute, la juste solitude, la solitude à deux - qu'une fois amoureux.

La créature animale et la créature divine, en nous, ne se trouvent jamais aussi fusionnées que lorsqu'un amour aveugle envahit notre âme. Mais l'ironie humaine aide à n'y voir qu'un stratagème du pécheur, une inversion diabolique : la honte du divin, tempérée par la foi en l'animal.

Ce que je dénigre sous le nom de calcul et l'oppose à la danse n'est qu'un cas particulier, dégénéré, certes, de l'unification d'arbres. Là où l'amoureux réinvente des palpitations de feuilles d'inconnues ou des ramages ou ombrages, invisibles aux autres, le calculateur ne fait qu'appliquer des formules du sens commun aux nœuds, bâtis en dur par les autres. L'homme, incapable de s'unifier avec l'inconnu de l'amour, s'appelle robot.

Les *amis* ou les *amants* de la sagesse - deux familles, presque sans intersection. Je ne fréquente que les seconds : le culte de la caresse, l'ivresse de l'obscurité, le goût pour des contacts téméraires, suivis du refus d'en assumer les conséquences. Mais les *amis* dominant : en créant des salons et écoles, en traquant, en pleine lumière, la sobre vérité, en s'enorgueillissant d'une cohérence entre leurs dits et leurs faits. *Aut factum aut dictum* (St-Augustin) est plus intelligent que *dictum - factum*.

L'amour et la caresse sont des réveils de notre pudeur, le besoin de la nuit, l'impossibilité ou le refus de se manifester au grand jour.

Même dans l'amour, l'ignorance étoilée est l'état d'âme le plus probant et souhaitable ; dès que le pourquoi s'illumine ou touche la terre, le qui devient trop visible et le comment - trop lisible.

*Il y a un principe bon, qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme. Il y a un principe mauvais, qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme* – Pythagore. Dans la première triade perce le robot menaçant, dans la seconde se devine la liberté plus menaçante encore. Hésiode, pour qui *au commencement était le Chaos*, placerait-il, contrairement au Dieu *unique*, la création de la femme, avant celle de l'homme ?

Que j'envie celui qui est guidé par une étoile, dont la lumière atteint la surface de sa vie et fait voir au chanceux la hauteur d'un présent vivable. La platitude de l'avenir et la profondeur du passé sont de mauvais séjours : *Celui qui est attaché à une étoile ne se retourne plus* – L.de Vinci - *No' si volta chi è fisso a una stella.*

Le monde sans haine, sans ombres, sans négation, exclurait l'amour qui, tout en unifiant les choses, a besoin d'inconnues, tandis que *si la haine n'était pas dans le monde, toutes les choses n'en feraient qu'une* - Empédocle.

Ce qui me rendit le *bien* sujet digne de curiosité, c'est l'unique cafouillage, chez les sages, pour le définir : *la connaissance des choses* - Sénèque ; *ce qui est utile* - Spinoza ; *ce qui élève et valorise* - Goethe. Mais je ne peux pas le voir comme *ombres furtives, accablements humides, nuages fugitifs* - Nietzsche - *Zwischen-Schatten, feuchte Trübsale, Zieh-Wolken.*

L'origine du mal - l'objet de ma bonne action n'est jamais le bon ; et non pas à cause de ma faiblesse ou hypocrisie, mais parce que le bien est sans objet ; le mal, c'est mon choix de l'objet qui porterait le bien. Le bien commence par l'invisibilité du choix initial et l'illumination de la fin.

Être conscient du mal : savoir, que dans tout mon arbre, héraldique, idéal ou gestuel, se niche un serpent ; et je ne sais jamais si, pour me tenter, il me tendra un fruit, une fleur ou une ombre. En l'attendant, que

l'espérance s'occupe de mon arbre : *Si ton arbre reste verdoyant dans ton âme, un chant d'oiseau y naîtra peut-être* - proverbe chinois.

Dans notre goût du beau, on sent une chiquenaude divine, mais le bien intraduisible ne témoigne que de Son souffle. *La conscience est la présence de Dieu dans l'homme* – E.Swedenborg. Cette parousie intérieure troublante s'accommode bien avec une apostasie extérieure calmante. Dieu s'absentant de temps à autre, les hommes en profitent, pour peupler leurs doutes avec une idole sachant illuminer, d'une pâle lumière, les plus ténébreuses et crépusculaires de leurs impétuosité.

Ne créent ni ne prient que les esclaves. Esclaves d'une passion ou d'une vision. Devenus maîtres, ils se mettent à produire. Œuvres et autels se transforment en lignes de produits. On crée et prie devant le rêve, on produit dans la réalité : *Il n'y a plus de résolution symbolique, par le sacrifice, de l'excédent de la réalité* – J.Baudrillard.

Un Asiatique disait, que l'univers se produisait par le bien, l'obscurité et la passion. Je me demande si ce n'est pas la même et unique chose. Cela dit, les trois s'opposent à la machine et la défient.

Aucun objet matériel n'existe dans la sphère où réside le Bien ; le Bien, cette pure lumière, ne peut donc jeter aucune ombre, sous forme d'actes. Et le Mal est la ténèbre, c'est-à-dire une ombre ne se référant à aucune lumière.

*Les uns s'illuminent dans le péché, dans la vertu s'assombrissent d'autres*  
- Shakespeare - *Some rise by sin, and some by virtue fall*. Parfois, c'est le même personnage : maître de son équilibre altier et de sa lumière tournée vers l'intérieur.



*Avec l'homme c'est comme avec l'arbre : plus il aspire à la hauteur et à la lumière, plus fort est l'appel de ses racines vers la terre, vers le ténébreux et profond, vers le mal - Nietzsche - Es ist mit dem Menschen wie mit dem Baume. Je mehr er hinauf in die Höhe und Helle will, umso stärker streben seine Wurzeln erdwärts, abwärts, ins Dunkle, Tiefe - ins Böse.* Et comme avec l'arbre, sa hauteur se mesure par ses appétits : le fruit, la fleur ou le climat. Je ne crois pas à la légende d'un mal se tapissant dans des profondeurs ; le mal est dans la platitude ou l'étendue de l'action ; les racines, qui en seraient contaminées, ne sont que rhizomes surfaciques, parasites ou rapaces.

*Parfois il ne nous appartient pas de maîtriser les instincts sombres, mais les bonnes actions sont toujours à notre portée - B.Pasternak - Нам иногда неподвластны тёмные инстинкты, но добрые наши поступки всегда в нашей власти.* Pourtant, c'est l'obscur sensation de contraintes vaincues qui nous rapproche du bien, tandis que la certitude de suivre une loi mène presque toujours vers l'indifférence, synonyme du mal.

Une tyrannie apporte de l'intensité humiliante à l'âme noble et de l'intensité triomphante à l'âme basse ; elle plonge la conscience de toutes les deux dans une obscurité. La démocratie, en rendant toutes les deux homogènes, cupides, calculatrices et transparentes, les aplatit et dévitalise.

L'homme libre d'aujourd'hui ne connut ni l'élan, ni l'écartèlement, ni le joug d'une idylle politique, défiant la force de l'argent. Il ne connut que le règne, sans partage, du boutiquier. Les cobayes des expériences poético-inquisitoriales devinent plus aisément les délices d'une société des marchands, que les adeptes de la vérité économique n'imaginent les horreurs d'une vérité utopique faite chair. Plus on est libre, plus on est aveugle. *Voltaire a dit : plus les hommes seront éclairés et plus ils seront*

*libres. Ses successeurs ont dit au peuple, que plus il serait libre, plus il serait éclairé ; ce qui a tout perdu* – A.Rivarol.

Que les uns se nourrissent d'un quotidien, ou qu'aux autres il faille un mensuel, - là passerait la frontière entre le profond et le superficiel ! Tout ce qui est périodique ne peut être vu ni lu que dans une perspective basse ! Le journal et l'écran restent le seul lieu, où se jouent les ombres, pour ceux qui ont oublié d'être dans une caverne.

Pour que le néon et l'hygiène satisfissent le besoin des hommes en lumière et en pureté, il fallut, au XX-ème siècle, tenter les deux termes de l'alternative tolstoïenne : *éclairer ou être pur (светить или быть чистым)*, le *phénomène* ou le *fantasme*, le communisme ou le nazisme, aboutissant aux ténèbres et à la boue. La cuirasse exclut la pureté d'âme quoi qu'en pense Dante : *sous l'armure du sentiment d'être pur - sotto l'asbergo del sentirsi pura*.

Par contraste avec le Siècle des Lumières, on est tenté d'appeler le siècle dernier - Siècle des Ténèbres, mais le second n'est que l'incarnation de ce qui ne fut conçu que par et pour l'esprit. Les Barbus, dans leurs Écoles ou leurs nuages, n'auraient jamais dû descendre parmi nous et ne pas laisser leurs esprits engrosser nos lettres, par inadvertance.

Les conservateurs pensent que la dépravation des mœurs est conséquence de la diffusion des lumières (ce qu'en pensent les hommes du progrès est pire). Le dépistage de la corruption est affaire du nez. L'odorat étant le sens le plus affecté par le progrès des sociétés aseptisées, la corruption des têtes passe à l'as aussi subrepticement que la lèpre des âmes. C'est dans des ténèbres extérieures du doute que l'homme s'élève à la lumière de sa conscience.

Il fallut vivre les affreuses ténèbres du XX-ème siècle, pourtant nées des Lumières du XVIII-ème, pour assister à la fin d'une époque, qui dura deux siècles et demi, de Voltaire à [Sartre](#), de Radichtchev à Soljénitsyne, de [Goethe](#) à H.Böll, ces hommes, qui portaient en eux toute la douloureuse conscience de l'humanité, et dont la parole portait quelque chose de surhumain. Aujourd'hui, il ne nous restent que des écologistes, des tiers-mondistes, des ardents défenseurs de la croissance ou des farouches adversaires de la discipline budgétaire.

Les nations des lumières, avancées ou ironiques, firent de la politique une religion laïque ; les nations des ténèbres, arriérées ou cyniques, se servent de religion comme d'une arme politique.

Devant tant de lumière certaine, autour de mes droits bien compris et écrits, je finis par ne plus distinguer la belle stature de la liberté, puisque *la liberté s'illumine dans les ténèbres* – N.Berdiaev - *тьма связана со светом свободы*. Dans ce siècle de transparence, j'apprécie la chance d'avoir une âme opaque.

Tous ceux qui se trouvent sur la scène publique se voient en victimes de calomnies, de complots, d'incompréhension, de cautèle. Vu d'un peu plus près, toutes ces véhémences se réduisent aux peccadilles de date, d'adjectif, d'hypothèse. Les purs rêvent de haute opacité tourmentée, seuls les transparents nagent dans la plate clarté, aux ondes microscopiques.

L'arbre est d'autant plus grand, qu'il porte plus de variables, pour s'unifier avec le monde ; dans le refus du *grand* arbre de pousser, Zarathoustra voyait le signe avant-coureur des pires calamités du monde. Mais il a mal vu le remède : apporter des solutions à toutes les énigmes ou verser de la lumière de midi sur toutes les ombres - quel outrage au mystère et à la

nuit ! Toutefois, y échappent les ombres les plus intenses, les plus courtes, à travers lesquelles je pourrais encore voir mon étoile danser.

J'ai porté, à travers la vie, le même volume de lumière enthousiaste, avec deux sources ou ressources : dans mon enfance, *l'homme* restait dans l'obscurité *problématique* et les *hommes* brillaient par leurs *solutions*. Avec l'âge, cette proportion s'inversa : l'homme rayonne dans l'âme *mystérieuse* et les hommes s'éteignirent dans les ténèbres sans *mystère*. *L'homme est un mystère, et toute l'humanité repose sur la vénération du mystère de l'homme* - Th.Mann - *Der Mensch ist ein Geheimnis, und alle Humanität beruht auf der Ehrfurcht vor dem Geheimnis des Menschen*.

J'entends le professeur, l'électeur, le notable, je n'entends plus l'homme. Le quart humain - les hommes - évince et l'homme et le sous-homme et le surhomme. Et les lanternes de Diogène sont toutes éteintes.

Jadis, on plaçait un idéal dans le futur, pour charger le présent d'un *devenir* et munir le passé - d'un nouvel être, appelé Histoire. Vu sous cet angle, l'Histoire est bien finie. Tout s'arrête, désormais, à la *représentation*. La vision inverse est toujours sotte : *Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres* – A.Tocqueville. Rendez-moi mon passé, où gît mon avenir radieux !

Non, ils ont tort, ceux qui voient dans notre époque une nuit épaisse, neutralisant, engloutissant et noyant les mots et les passions ; elle est, au contraire, un trop de lumière du jour, où ne peuvent fermer les yeux et rêver de leur étoile que les plus enivrés des pessimistes. Dans la nuit, toutes les étoiles et les plumes sont brillantes ; il s'agit de savoir (re)créer sa nuit.

Le monde perd l'obscurité bouleversante, que créaient Dieu, la solitude, la servitude ; les hommes baignent dans la liberté et la créativité

robotiques ; le monde d'aujourd'hui est trop transparent, il est livré à une plate lumière, que Heidegger, curieusement, traite de *obscureissement du monde : la fuite des dieux, la grégation de l'homme, la suspicion haineuse envers tout ce qui est créateur et libre - die Verdüsterung der Welt : die Flucht der Götter, die Vermassung des Menschen, der hassende Verdacht gegen alles Schöpferische und Freie* - tandis que la suspicion se transforma, depuis longtemps, en confiance, dictée par le marché, en tout ce qui est créateur et libre.

La *pensée de Midi* (A.Camus) m'est étrangère, je suis un homme du Nord. Le Midi, c'est la faconde en continu ; le Nord, c'est le rêve en pointillé. Avec des transfuges : G.Leopardi, Valéry ou J.Borgès, s'il le faut. En reniant, à contrecœur, les congénères : J.Donne, Hölderlin ou Pouchkine. Quand on est porteur des ardeurs autonomes, le Borée capricieux et froid les accompagne mieux que le Zéphyr constant et douceâtre. Suivre son Étoile du Nord et porter sa Croix du Sud. *Inondé de mystère, cette lumière boréale de l'âme* - S.Zweig - *Überlichtet von Geheimnis, Nordlicht der Seele* - c'est sous cette lumière discrète de l'âme que naissent les meilleurs jeux d'ombres de l'esprit.

*La perfection dans les moyens et la confusion dans les buts caractérisent notre époque* - A.Einstein - *Wir leben in einer Zeit vollkommener Mittel und verworrener Ziele*. Et plus encore - la bassesse des contraintes et l'absence du mystère. C'est ainsi que le comptable, géniteur de la démocratie, polit une civilisation. En revanche, quand le poète proclame que le but est lumineux, le tyran, son héritier, ne lésine plus sur les moyens et nous renvoie à la barbarie. Et le robot l'achèvera : *Le corps, appliquant sa force, pour avancer vers le but, s'appelle machine* - Kant - *Ein Körper der eine absichtlich bewogende Kraft hat heißt Maschine*.

Une taupe inondée de sa propre lumière, dans son noir souterrain, cherche un contact avec une haute lumière du ciel, mais ne laisse au

regard du promeneur-lecteur que des mottes de terre, au ras du sol, avant de rejoindre, inondée de honte, ses repaires.

Les meilleurs *journaux* intimes s'écrivent la *nuit* ; les rêves les plus profonds s'écrivent par des plumes éveillées.

Progrès de l'ambition : suivre l'aiguille, qui marque les secondes, les minutes, les heures, les siècles ; être un astre, pour gouverner les cadrans ; se réfugier à l'ombre de sa propre étoile ; faire ciel à part.

Il n'y a que mon étoile qui peut me combler aussi bien par une lumière, qui me fait ouvrir les yeux, et par des ténèbres, qui me les font fermer au bon moment. *Cette obscure clarté, qui tombe des étoiles* – P.Corneille. Rebondissant en obscurité ostentatoire (telles les valeurs *somptuaires valéryennes*, opposées aux valeurs *fiduciaires*) et remontant au ciel. L'état d'âme embue l'œil, l'état d'esprit le dissipe et dessèche. *Dieu, ce mot ténébreux, gonflé de clarté* - Hugo.

Je me relis et je n'y trouve aucune trace des lieux, où je bouquinais ou bossais ; ni Moscou ni Paris, mais la Méditerranée, elle y est omniprésente, elle qui illuminait les autres, elle qui m'enténébra. Je me fiche de ma cervelle comme de mes muscles ; je veux coucher mon âme en compagnie de mes caresses.

Comment reconnaît-on la naissance imminente d'un mystère ? - par des annonces de conceptions miraculeuses. Comment une solution, garantissant des multiplications de pains, s'élève-t-elle jusqu'au mystère des péchés inexpiables ? - par une épiphanie, nous rendant momentanément aveugles.

L'écrit lui-même devrait être un rêve, - au lecteur de savoir fermer les yeux et de choisir sa nuit ; l'écrit des charlatans provoque presque le même effet : il est somnifère et nuit, sans rêve ni lumière ni ombres.

L'ironie est, avant tout, question d'imagination et de puissance - savoir recréer ses propres saisons d'âme, que ce soit dans des ténèbres boréales ou sous un soleil de Midi. Quand on en manque, on est soit un mouton, subissant le calendrier commun, soit un robot, optimiste ou pessimiste, - vivant dans le meilleur (W.Leibniz) ou dans le pire (Schopenhauer) des mondes.

Les ruines ne sont plus une détérioration du château, mais une amélioration de l'étable ou du centre de calcul, auxquels se réduit l'habitat moderne. Les ruines affichent un lien fondamental avec le passé, en se faisant observatoire des astres, et sachant que, comme eux, elles sont vouées à l'extinction ; mais, au lieu d'émettre de la vaine lumière, elles inondent le ciel - des ombres discrètes.

Existe-t-il des béatitudes, les yeux ouverts ? - on suppose, que les yeux dessillés ne fournissent leurs découvertes qu'à la cervelle, comme les yeux fermés, prélude de la naissance du regard, ne partageraient leurs rêves qu'avec l'âme. Une haute ironie consisterait à intervertir ces interlocuteurs, pour découvrir le calcul des larmes et l'éblouissement des chiffres.

Les points de chute se trouvent, d'habitude, dans la platitude ; la fausse fierté de me dire, que là où s'élèvent des monts majestueux s'ouvrent aussi des précipices, ne doit pas m'illusionner. La montagne ou l'arbre, le vertige ou la fleur, la lumière ou l'ombre. Le danger est dans le refus des ailes ou dans le poids des semelles (la grâce ou la pesanteur ascensionnelles - S.Weil). La chute sous un arbre peut être plus ample

que dans un précipice. Et plus instructive. Ce qui attire vers la montagne, c'est son peu de routes.

Dans la hiérarchie des mots, domine le mot poétique. Le mot intelligent lui envie l'obscur éclat des sources et le mot ironique - la fascination du dernier pas non fait. Le mot savant sert d'interprète, pour communiquer avec la plèbe des idées. La bêtise aide à savourer les triomphes. Sans l'intelligence, jamais le mot n'aurait atteint de telles profondeurs de la résignation.

Nous avons assez de nos propres cahoteux doutes, nous voulons, que les autres nous parlent de leurs plates certitudes. Mais tout mot honnête, c'est-à-dire ailé et entravé, trébuche sur le premier syllogisme et se met à compter ses bosses. La littérature n'est possible que parce que les mots habillent avec le même plaisir la clarté laborieuse et l'obscurité oiseuse.

Différence entre le mot et la note : la lumière de la musique ne projette aucune ombre, les ténèbres du mot n'ont pas de témoins. La pensée, d'habitude, manque de lumière et le sentiment - d'ombre. Mais mieux je ressens la lumière, plus belles en seront mes ombres.

Pour les Grecs et pour [Heidegger](#), une affirmation devient vraie, lorsqu'elle se débarrasse de *voiles*, qui la cachaient, d'où le *dévoilement* (*aléthéia* - *Unverborgenheit*) ; l'un des contraires populaires de *caché* (*renfermé*), c'est l'*ouvert*, d'où la perplexité d'un mathématicien, qui découvre l'Ouvert [heideggérien](#), se détournant des limites et convergeant facilement aussi bien vers l'apophatique vérité que vers l'arrogant *Être* (partant de *offen* - *ouvert* et tombant sur *Offenbarung* - *révélation* ou *dévoilement*). Cet Ouvert promet une sortie des ténèbres vers la lumière, tandis que celui de [Rilke](#), au contraire, nous conduit d'une lumière facile au bord de la nuit et du rêve. Le mot *dé-claration* aurait pu signifier un mouvement, opposé à *aléthéia* : priver une chose de sa clarté.



Avec mes mots, je veux émouvoir les étoiles, et je n'arrive même pas à faire danser les ours (Flaubert). Le pire, ce n'est pas l'ours (qui aurait marché sur de mauvaises oreilles), mais la lanterne incertaine (aux yeux tournés vers le bas), pour laquelle on prendra ma scintillante étoile. Et moi-même, je me prendrai pour celui qui *prend sa bougie pour lui-même, la souffle et, à la fin, se prend pour la nuit* – G.Bataille.

*Demander des mots au silence et des idées à la nuit* – Balzac. Écoutez les cadences mécaniques diurnes, qui remplissent les idées d'aujourd'hui ! La musique étoilée se réfugie en hauteur, où ne s'aventurent ni éditeurs ni lecteurs. La défaite du mot est de ne plus provoquer d'avalanches d'idées. Le mot est un silence, faisant entendre la musique. L'idée est un silence cadencé.

La foi grégaire et réglementaire se formait autour de mythes ou de rites : le sacrifice des angoissés ou la fidélité des forcés. Mais la vraie foi devrait venir de l'esprit équilibré et libre, dominant les troubles ou les ténèbres de l'âme. On crée par et dans des ombres, on croit dans la lumière, illuminant simultanément l'âme et l'esprit. *La foi consiste à ne jamais renier dans les ténèbres ce qu'on a entrevu dans la lumière* - G.Thibon - la fidélité dans les ténèbres est aussi belle que le sacrifice dans la lumière.

Pourquoi, en même temps que les idoles, s'enténébrent, s'éclipsent ou même meurent les Dieux ? Parce qu'on désapprît à faire de beaux rêves en plein midi ; et les nuits et les crépuscules disparurent des cadrans humains.

Tout, dans la matière, dit, qu'au commencement était le Chiffre lisible - lumineux (le Ciel) ou sombre (la Terre). Tout, dans le domaine de l'esprit, dit, qu'au commencement était le Verbe incompréhensible. Un Dieu

créateur fort et un Dieu rédempteur faible, pouvaient-ils être la même personne ? S'appelait-Elle - Caresse ?

Je ne comprends pas pourquoi on refuse au Seigneur toute division et toute ténèbre ; pourtant, tout Verbe est division comme toute création. Quant aux ténèbres, il fut un temps, où il fallait craindre la nuit, aujourd'hui, c'est le jour qui effraie davantage.

La grâce : le lointain nous gratifiant d'une proximité, brève, enivrante, illuminante. Mais c'est dans les ténèbres qu'on la vit le mieux. L'art, c'est le mouvement inverse : dans la pesanteur de la matière, faire ressentir la grâce originaire.

Dieu n'est certainement pas une lumière, il est plutôt les ténèbres mêmes, inentamées et inscrutables ; toute lumière est dans ton esprit. Mais la propager est futile, puisqu'elle est la même dans toutes les têtes. Il te restent les ombres de ton âme, que tu chercheras à rapprocher des ombres soi-disant divines, pour clore le cycle de la création.

On est loin, en Russie, du doute cartésien. Les méthodes et les principes y prennent systématiquement la forme d'états d'âme, oscillant entre une lumière aveuglante et d'impénétrables ténèbres. La satisfaction dans la clarté comme signe distinctif des sots, tel est le regard du Russe sur les motifs du doute instructif. Le doute n'est bon que constructif, sur le chantier des ombres.

Connaître la chose ou toucher à son mystère ? L'Allemand *tourne autour de la chose, le Français capte un rayon, qui en émane, et continue son chemin* – H.Kleist - *Der Deutsche geht um das Ding herum, der Franzose fängt den Lichtstrahl auf, den es ihm zuwirft, und geht weiter*. Le Russe, par un coup de pied, la voue aux ténèbres extérieures ou, par un coup de cœur, exige d'elle un rayonnement éternel.

La lumière, la loi, le courage, la voix - tout est broyé en Russie par des courants souterrains infernaux et inhumains. *La Russie, ce royaume des ténèbres, de l'arbitraire, d'un silence apeuré, des disparitions sans trace* - A. Herzen - *Россия - царство мглы, произвола, молчаливого замиранья, гибели без вести.*

C'est au milieu des *forçats de Sibérie, taillés dans le bois précieux (sibirische Zuchthäusler, aus dem wertvollsten Holze geschnitzt - Nietzsche)*, que je vis pousser l'arbre, que, arraché à la terre, je porte au ciel, pour échapper à la forêt de Cybérie. *Région des Ténèbres*, c'est ainsi que Messire Marco Polo, d'origine slave (son nom, toutefois, est plus près des champs - *поле* - que des forêts), désignait cet espace ; maestro U. Giordano, avec ses opéras *Sibérie* et *Andrea Chénier*, me fit deviner que le forçat, devenu bourreau, sera le pire des tourmenteurs.

*Le peuple russe n'a jamais pris part au pouvoir et n'a pas été corrompu par lui. Son christianisme fait une nette différence entre la soumission à la violence et son acceptation* - L. Tolstoï - *Русский народ никогда не участвовал во власти, не развращался участием в ней. Его христианство делает резкое различие между подчинением насилию и повиновением ему.* On peut se soumettre (l'action), sans accepter (le calcul), et accepter, sans se soumettre. Dans le premier cas, on souffre, sans lutter ; dans le second - on lutte, sans souffrir. La souffrance bénéfique et la violence maléfique. L'appel de lumière attirant les ténèbres : *La Russie : en bas - le pouvoir des ténèbres, en haut - les ténèbres du pouvoir* - Tolstoï-Guilarovsky - *Россия : внизу - власть тьмы, вверху - тьма власти.*

*Principaux symptômes du pessimisme : le pessimisme russe ; le pessimisme esthétique ; l'art pour l'art ; le pessimisme anarchique : «la religion de la pitié» , le pessimisme éthique - Nietzsche - Die*

*Hauptsymptome des Pessimismus : der russische Pessimismus ; der ästhetische Pessimismus ; l'art pour l'art ; der anarchische Pessimismus ; «die Religion des Mitleides», der äthische Pessimismus.* Ces symptômes sont à égale distance du pessimisme et de l'optimisme. On est pessimiste dans le secondaire : les faits, les yeux, la raison et optimiste dans l'essentiel : la vision, le regard, le rêve. Et toute parole riche peut s'écrire à la lumière des chiffres ou à l'ombre du verbe. Pessimisme de la force brute, optimisme de la fine faiblesse. Toi, chanteur de la tragédie antique et de la tuerie nihiliste, ou le décadent Socrate, tueur de la tragédie.

*La malheureuse Russie, d'âme si religieuse, enténébrée par le schisme* – P.Claudel. Peut-on qualifier de lumineux le regard, qui voit dans le nazisme l'ombre sinistre de M.Luther et dans le bolchevisme - l'éclat superstitieux des icônes ?

*L'humanité pressante de la littérature russe est probablement ce que l'âge moderne des ténèbres recèle de titres à la rédemption* – G.Steiner. Des références aux prophètes de l'Ancien Monde manquent, pour que la voix russe du Rachat soit entendue par les exégètes modernes.

Qu'apporte au Russe la clarté ? - des vérités communes, l'ennui personnel, l'absurdité de tout rêve. *L'insécurité effrayante de ces âmes russes, qui se plaisent aux situations embrouillées* - R.Rolland. La clarté, qu'installe l'algorithme de l'esprit, finit par rendre inaudible tout rythme de l'âme. Les assemblées humaines du futur ressembleront à nos salles-machines, comme, récemment, elles ressemblaient aux étables.

Tout mystère peut être dévoilé, sans peine, en vérités transparentes, pour devenir un *mystère en pleine lumière* (M.Barrès). Mais *le voilement de la vérité dans un mystère* - Virgile - *obscuris vera involvens* est un exercice autrement plus délicat, exigeant des ombres de qualité, que ne maîtrisent ni photophobes ni kénophobes.

Une fois séduits par la vérité nue, tirée de son puits, ils l'y replongeaient, pour retrouver leur nouveau souffle langagier. L'ambition de la vérité étant d'ensorceler, c'est dans les ténèbres qu'elle puise le plus de fraîcheur et de profondeur, en préservant quelques chances d'y passer pour un séduisant mensonge. Aujourd'hui, les puits et les fontaines sont bouchés, devenant purement décoratifs, à cause de l'extinction de bonnes soifs ; la vérité, même nue, n'est plus excitante qu'un mannequin de vitrine.

Les difficultés de logique se surmontent même par des ignares de logique ; le milieu naturel de la vraie pensée, ce n'est ni la rigueur ni la connaissance, ce sont nos ténèbres : ce n'est pas une clarté qu'elle apporte – elle rend superflue toute lumière. Une pensée altièrè laisse la logique à ses laquais-calculateurs, elle garde son altitude. La logique ignore l'altimètre et n'offre que des garde-fous, pour que je ne dégringole pas dans la vallée des platitudes. Ailleurs, elle cache le ciel, pour qu'on ne se découvre pas des ailes.

Dans la nature, il y a des régions vagues, que la raison humaine est appelée à illuminer. Mais il y a aussi des zones d'ombres éternelles, où tout éclairer est ridicule. *La vérité est l'éclaircissement des ténèbres ; aucune vérité ne peut donc exister sur les ténèbres de l'être* – N.Berdiaev - *ИСТИНА ЕСТЬ ОСВЕЩЕНИЕ ТЬМЫ, И ПОТОМУ НЕ МОЖЕТ БЫТЬ ИСТИНЫ О ТЬМЕ БЫТИЯ* - l'être occupant tout l'espace du vivant, je me demande ce que valent d'autres vérités.

Le terme de *dévoilement* ne convient pas du tout pour désigner le processus d'accès à la vérité ; les variables unifiées, ces jalons élémentaires du cheminement vers la vérité, ne sont nullement voilées, elles sont parfaitement transparentes. C'est plutôt la musique qui se dévoile : elle met en pleine lumière même les obscurités les plus impénétrables.

Mon étoile n'a pas de lumière, visible aux autres ; mon message aura besoin de la lumière des autres, qui, en fonction de son intensité, projettera soit mes ombres soit mes ténèbres. Rilke voulait porter la lumière de son étoile éteinte ; Maïakovsky : *Ce n'est pas en lumière d'une étoile morte que vous atteindra mon poème - Мой стих дойдёт не как свет умерших звёзд* - s'en méfiait.

Une consolation est comme une foi – un soulagement, résultant d'une justification, brumeuse, plus ou moins poétique, de Dieu ou de la souffrance : une théodicée ou une algodicée. Leur contraire – la morne désespérance.

Il y a du mystère dans un courant collectif, réveillant une fraternité, ou dans un élan individuel, traduisant une noblesse de solitaire. Privés de ces qualités, nous nous dévouons soit aux problèmes des moutons éclairés, soit aux solutions des sombres robots sans conscience.

Face à l'idée de sa propre mort, tout homme lucide, non berné ni bercé par une minable superstition, devrait passer sa vie à hurler sur la lune, les cheveux dressés, le cerveau en feu, les yeux fixés sur son tombeau. Pourtant, il se comporte, comme si une immortalité l'attendait au bout du chemin ; le Créateur mit en lui un irrésistible et bel instinct. *Nous ressentons, au fond de nous-mêmes, notre éternité - Spinoza - Sentimus experimurque nos aeternos esse*. Et ils continuent à se croire au théâtre : *Mon âme, il faut partir* - les dernières paroles de Descartes.

Le Mal se fait en pleine lumière affairée ; c'est le Bien qui se tapit dans les ténèbres impénétrables de notre cœur.

La vie commence avec l'eau de notre semence, continue avec le feu de nos rêves et avec la terre de nos actions, se termine avec l'air de notre dernier souffle.

La seule philosophie qui me charme est la philosophie de la nuit ; la clarté du langage ou de l'espérance, même une clarté pure et profonde, s'évapore vite, sous le feu des questions, et je veux un milieu, résistant même aux mystères silencieux. Le langage ou l'espérance obscurs s'appellent poésie et consolation. *Dois-tu chercher ton guide et ton consolateur parmi les ombres de la nuit ?* - G.Bachelard.

La punition du trop d'ordre, c'est la robotisation ; quand on en connaît l'horreur, on accepte que, pour l'opinion publique, la *hubris*, le désordre, ne serait punie que par la *némésis*, la justice.

L'espérance métaphysique, la seule dont j'y parle, devient vraiment belle, quand elle est flanquée d'un désespoir parfaitement physique et touchant les valeurs nobles mais irrécupérables. C'est lorsque aucun appui ne permet plus de projeter la moindre étincelle sur un avenir sans issue, donc lorsque seul un nihilisme intérieur, gratuit et irresponsable, offre ses ressources à ma musique et, d'une noirceur extérieure, laisse surgir une douceur illisible, c'est alors que l'espérance se fraternise avec mon angoisse, se fait consolation et m'assure que mes palpitations, perdues pour les yeux et l'esprit, portent un sens pour l'âme, au-dessus des faits, des calculs et même des passions. Cette espérance ne prétend sur aucune profondeur humaine, elle est dans une hauteur divine, inhabitable.

Le silence est encore plus éloigné de l'indicible que le dit, et les secrets de l'homme ne sont jamais plus glorieux que ce qu'il exhibe. Les faux romantiques sont persuadés du contraire : *Le secret et le silence font la grandeur de l'homme* - Kierkegaard. D'autre part, si l'on voit leur

contraire non pas dans les mots souverains et ambitieux, mais dans l'action servile et mesquine, cette relative *grandeur* se justifie peut-être.

Deux lectures, radicalement différentes, du Mal, associé à toute action : la première, par la personne qui en fait les frais, directement ou pas, - une claire souffrance, à cause de l'injustice, de l'incompréhension, de la cruauté ; la seconde, par la personne qui le commet, - une vague honte, à cause d'un inévitable décalage entre ce qui se conçoit comme le fond de son penser, et ce que trahit la forme de son agir. Le vrai Mal est dans cette seconde lecture.

La source de l'esprit ou l'aboutissement du savoir sur la matière – tels sont les plus profonds mystères du monde, face auxquels l'intellect se remet à la hauteur de l'incontournable croire ; c'est sa force et non pas sa faiblesse, à moins qu'il renonce à toute mystique, pour rejoindre la platitude du seul faire. L'intellect n'est jamais vaincu par la foi, qu'elle soit réglementaire ou intuitive.

Pour l'homme, l'univers est décrit par les trajectoires de la nature et de la culture. Le cycle de l'existence de la nature est horrible et incompréhensible ; deux tableaux qui défient toute imagination : la naissance invraisemblable de la matière dans le Big Bang, la mort de l'esprit dans un espace aux étoiles toutes éteintes. Est-ce que le parcours de la culture serait semblable ? - des graffiti de cavernes à la glaciation des âmes, face aux étoiles abandonnées.

Pour moi, spectateur, l'extinction des âmes chez les hommes n'est qu'un mélodrame ; la perte de vitalité de mon âme à moi est une tragédie, pour l'acteur que je suis. Un talent perdant son élan, une passion se morfondant dans un infâme équilibre, une voix adressée à Dieu et qui chercherait, bassement, des oreilles vulgaires – tant de rôles que je serais amené à jouer sur une scène de moins en moins obscure, devant mon soi



inconnu, dramaturge lucide et juge inclément. *C'est pour cela que me torture le problème de la durée de mon âme* - M.Unamuno - *Por esto me tortura el problema de la duración de mi alma*.

La profondeur est humaine et la hauteur – divine. La bête souffrante, en nous, fait découvrir d'obscurs abîmes ; l'ange consolateur nous ouvre des sommets lumineux et inhabitables. En revanche, les aigles et les pieuvres évoluent dans la platitude des instincts. Dieu de la vie et Dieu de l'homme sont, visiblement, deux personnages différents.

Savoir ou croire, la lumière ou les ombres, la science ou l'art – le premier membre de ces dyades contient, évidemment, infiniment plus d'intelligence, de rigueur, de sérieux. La seule lumière, dont se sert l'homme, créateur et artiste, provient de sa raison (même si celle-ci ne fait que refléter une lumière reçue d'ailleurs) ; son âme la projette sous la forme des belles ombres. Renoncer à la raison, comme le réclament les religions révélées, c'est nous condamner aux ténèbres.

Puisque leur but est de nous conduire vers la nuit, Nietzsche et Cioran, commencent par nous plonger dans les crépuscules ; moi, je ne quitte pas ma nuit, où je devine et j'esquisse des aurores, des commencements.

Aujourd'hui, quels sont les porteurs principaux de l'harmonie, de la puissance, de la bigarrure ? - la platitude, la niaiserie, l'ennui. La noblesse du regard et l'intelligence de l'âme ne portent désormais que le silence, l'obscurité et l'impuissance.

La pensée profonde vaut par sa lumière, et le désir profond – par son ardeur. Mais lorsqu'on veut séjourner en hauteur, plutôt qu'en profondeur, les valeurs s'inversent. C'est ainsi qu'on pourrait comprendre Rilke : *La Russie est la patrie de mes plus doux désirs et de mes plus ténébreuses*

*pensées - Russland ist die Heimat meiner leisesten Wünsche und dunkelsten Gedanken.*

Tout adulte russe subit une pression néfaste de l'État corrompu ; les lycéens et étudiants russes brillent aux compétitions dans toutes les branches scientifiques, mais, une fois adultes, ils se mettent au service des voyous, dont ils adoptent le cynisme et le conformisme. Les plus désespérés émigrent. *Les étudiants sont honnêtes et valables, ils sont notre espoir ; mais, dès qu'ils sont adultes, on voit l'avenir de la Russie en ténèbres* - Tchékhov - *Студенты - это честный, хороший народ, это надежда наша, но стоит им стать взрослыми, как будущее России обращается в дым.*

Aux obscurités germaniques, aux apocalypses russes, aux folies anglaises, la littérature française ne peut opposer que la raison de sa lucidité, de son goût du juste milieu, de l'équilibre entre le mot et l'idée. Rien de trop ; ce qui est extrême est insignifiant ; le sens est tout – le culte de la forme n'a pas que des effets heureux.

N'être que proches ou n'être qu'éloignés, pour les amoureux, ne promet que l'ennui transparent ou la nette angoisse, où se fanera toute opacité extatique. Il faut laisser cohabiter l'ultime éloignement avec l'ultime proximité ; ce qui promet des ténèbres, des mystères et des élans.

Deux rêves obsèdent d'innombrables de mes nuits : je cherche des limites de mon jardin et je découvre que je n'y avais jamais mis les pieds ; dans ma vieille maison, je découvre une pièce, dont je ne soupçonnais pas l'existence. Le but inaccessible de mes élans ? Le séjour de mon soi inconnu ? Et pas de S.Freud, sous la main, pour demander une interprétation plus savante.

Peu importe la différence entre le corps et la pensée des autres ; mais *te* penser est la pré-condition première de la conscience de ton soi, de ton fichu *être* donc.

J'essaye d'imaginer ce que n'importe quelle civilisation extra-terrestre aurait pu découvrir en biologie, physique ou chimie, et je n'y vois rien. Je réfléchis sur nos sens, et je n'y trouve rien d'absolument nécessaire. En revanche les concepts de nombre naturel, de ligne droite ou de cercle me paraissent être les seuls qu'on partagerait avec n'importe quel être vivant muni d'un esprit, même le plus rudimentaire. Les Américains visèrent trop haut, en envoyant dans le Cosmos des informations sur l'atome d'hydrogène ou sur le mécanisme de la reproduction humaine.

Cette terrible image : le jour où la dernière trace de vie s'éteindra sur Terre, l'Univers restera sans sujet, sans hasard, sans liberté. Quelques bribes de lois physiques et chimiques, cessant, elles aussi, d'agir – l'espace décomposé et le temps arrêté.

- Ténèbres -

## Index des Auteurs

Abélard P.	26,99	Braque G.	75	Eckhart Maître	XVI,33,
Adorno Th.	89	Browning R.	7		39
Alain	77,135	Bruno G.	74,80,	Edison Th.	134
d'Alembert	137		132	Einstein A.	73,132,
Amiel H.F.	107	Byron G.	21,54		157
Angélus S.	32	Camus A.	24,63,148,	Éluard P.	69
Aragon L.	38,101		157	Emerson R.	70,84,
Arendt H.	146	Canetti E.	25,68		97
Aristophane	133	Celan P.	76,104,	Empédocle	120,151
Aristote	5,26,38,		124	Épictète	123
	100	Céline F.	9,125	Épicure	V
<b>St-Augustin</b>	<b>XIII,11,</b>	Cervantès M.	8,79,	Euclide	73
	<b>38,80,121,143,150</b>		111	Euripide	86
Avicenne	69	Chamfort N.	36,114	Feuerbach L.	6
Bach J.S.	XI,54	<b>Char R.</b>	<b>XIX,28,29,37,</b>	Flaubert G.	16,60,
Bachelard G.	167		<b>54,68,73,109,120,</b>		117,161
Bacon F.	28		<b>132,135</b>	Foucault M.	<b>VIII,124</b>
Badiou A.	27	Chestov L.	II,XI,	Fourier Ch.	35
Balzac H.	86,93,		54	France A.	126
	161	Chomsky N.	53,100	Frege G.	100
Barney N.	46	Cicéron	32	Freud S.	170
Barrès M.	164	<b>Cioran E.</b>	<b>XII,XIV,XVI,</b>	Gibran Kh.	86,144
Barthes R.	27		<b>9,21,22,39,80,103,</b>	<b>Goethe J.W.</b>	<b>9,12,24,</b>
Bataille G.	52,161		117,169		<b>36,78,79,96,102,</b>
Baudelaire Ch.	II,21,42,	Claudiel P.	33,164		<b>120,151,155</b>
	118	Cocteau J.	97	Goya F.	14
Baudrillard J.	33,152	Coleridge S.	30	Gracián B.	97,131
Beckett S.	137	Condillac É.	100	Grillparzer F.	145
Beethoven L.	14	Confucius	89	Hafez	85,127
Bélinsky V.	74,84,	Corneille P.	158	Hamann J.G.	11
	123	Dante	53,154	<b>Hegel G.</b>	<b>27,40,46,</b>
Benjamin W.	VI,6	Debray R.	82,93,		<b>108,136,144</b>
Benn G.	28,29,34,		123	<b>Heidegger M.</b>	<b>3,10,15,</b>
	135	Deleuze G.	16		<b>49,70,102,114,114,</b>
Berdiaev N.	155,165	Démocrite	120		<b>137,142,157,160</b>
Bergson H.	13,34	Derrida J.	69	<b>Héraclite</b>	<b>40,58,</b>
St-Bernard	86	Desbordes-Valm. M.	31,		<b>61,79,90,110,117,</b>
Bhagavad-Gîtâ	94		86		<b>133,142</b>
la Bible	41	Descartes R.	44,93,	Herzen A.	163
Blanchot M.	99,119		<b>104,162,166</b>	Hésiode	136,151
Blok A.	XI,39,	Dickens Ch.	96,148	Hesse H.	14,83,145,
	<b>90,127</b>	Diderot D.	143		146
Boèce	11	Diogène	5,33,36,82,	Hippius Z.	33
Böll H.	155		156	<b>Hölderlin F.</b>	<b>24,31,</b>
Borgès J.	14,81,157	Donne J.	148,157		<b>54,73,77,157</b>
Bossuet J.	41	<b>Dostoïevsky F.</b>	<b>4,16,29,</b>	<b>Homère</b>	<b>14,30,58,</b>
Bouddha	12,33,		<b>43,46,104,110,111,</b>		<b>91,100,133</b>
	73,95		<b>134</b>	Horace	23,36

Hugo V.	VII,17,20, 22,28,80,102,158	Mozart W.	37,54,65	Rolland R.	47,164
Hume D.	67	Musil R.	59,108	Rostand E.	71,74, 87
Husserl E.	40,50	Nabokov V.	60	Rousseau J.-J.	63,82, 105,105
Ivanov V.	73	Napoléon	57	Saint-John Perse	28,116
Jabès E.	70	Newton I.	73	Sartre J.-P.	27,91,121, 122,129,137,155
Jaspers K.	129	Nietzsche F.	VII,VIII, 4,6,13,14,19,23,27, 33,37,40,43,46,54, 59,62,66,67,69,80, 84,94,102,110,113, 119,119,120,121,130, 133,134,136,141,142, 151,153,163,169	Schelling F.	105
Jean de la Croix	98	Novalis	9,13,70	Schnitzler A.	113
Jésus	5,33	Ortega y Gasset	113	Schopenhauer A.	80,84, 88,136,159
Joubert J.	X,XVII,13, 30,42,45,55,101, 101,115	Ovide	11	Schumann R.	79
Joyce J.	14,117	Parménide	147	Searle R.	141
Jünger E.	77	Pascal B.	4,28,45,46, 72,136,149	Sénèque	128,151
Juvénal	75	Pasternak B.	IV,115, 153	Serres M.	22,78
Kafka F.	16,118	St-Paul	42	Shakespeare W.	121, 125,152
Kant E.	XV,26,35, 54,56,41,119,142, 157	Pavese C.	XV,116, 125	Shaw B.	125
Karamzine N.	109	Paz O.	58	Sloterdijk P.	44
Karr A.	97	Pessõa F.	85	Socrate	8,33, 164
Keats J.	6	Pétrarque	23,121, 130	Soljénitsyne A.	VIII,XV, 155
Kierkegaard S.	78,127, 167	Pétrone	11	Sophocle	142
Kleist H.	162	Picasso P.	24	Spaeth G.	62
Klioutchevsky V.	55	Pindare	74	Spengler O.	35
Kraus K.	30,97	Platon	4,5,26,73,80, 86,90,94,100,104,111, 127,137	Spinoza B.	V,27,47, 143,151,166
Kundera M.	128	Pline l'Ancien	113	Steiner G.	VIII,109, 132,164
La Fontaine J.	36	Pline le Jeune	7	Sterne J.	101
Lao Tseu	10,67	Plotin	II,4,84, 89	Suarès A.	XI
La Rochefoucauld F.	9, 39	Poe E.	5,101, 121	Swedenborg E.	152
Lawrence D.H.	51	Pouchkine A.	9,18, 43,49,53,89,118, 157	Tacite	67
Lec S.	14	Proust M.	18,80, 103,116	Tagore R.	32
Leibniz W.	86,100, 159	Publilius S.	100	Tchaïkovsky P.	IV,XI, 21,90
Leopardi G.	VI,157	Pythagore	8,12,32, 82,151	Tchékhov A.	54,170
Levinas E.	32,39,144, 148	Racine J.	31	Teilhard de Ch. P.	52
Lucain	91	Radichtchev A.	155	Thibon G.	42,161
Lucrèce	V,114	Renard J.	82	Thomas d'Aquin	69,118
Luther M.	164	Ricœur P.	122	Tocqueville A.	156
Mahler G.	117	Rilke R.M.	38,54,67, 94,146,160,169	Tolstoï L.	32,82,99, 154,163
Maïakovsky V.	166	Rimbaud A.	XV,18,103	Trismégiste	18
Mandelstam O.	77	Rivarol A.	153	Tsvétaeva M.	26,57, 85
Mann Th.	88,156			Twain M.	97
Marc-Aurèle	62			Unamuno M.	60,169
Marcel G.	142			Upanishad	140
Martial	126			Valéry P.	VIII,X,XII, XIV,16,17,27,37,52, 54,60,67,80,92,98, 114,115,115,119,134, 144,157,158
Marie Stuart	23,121				
Marx K.	136				
Melville H.	129				
Mencken H.	50				
Milton J.	14				
Moravia A.	138				
Morgenstern Ch.	40				

Van Gogh V.	122	Voltaire A.	36,43,63, 153,155	Zweig S.	157
Vauvenargues L.	IX, 104,141,144	Weil S.	13,82,159		
Verlaine P.	126	Wilde O.	115		
de Vinci L.	75,151	Wittgenstein L.	10,27, 39,100,136		
Virgile	76,82,164	Yeats J.	29,35,87		
Visconti L.	147				





## Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	<b>I</b>
Lumières	3
Ombres	57
Ténèbres	113
<b>Index des Auteurs</b>	<b>173</b>



[www.philiae.eu/Archives/PDL\\_Extraits/31\\_Omb.pdf](http://www.philiae.eu/Archives/PDL_Extraits/31_Omb.pdf)